



L'Archipel de la salamandre

Lord, Jeffrey

VISIT...

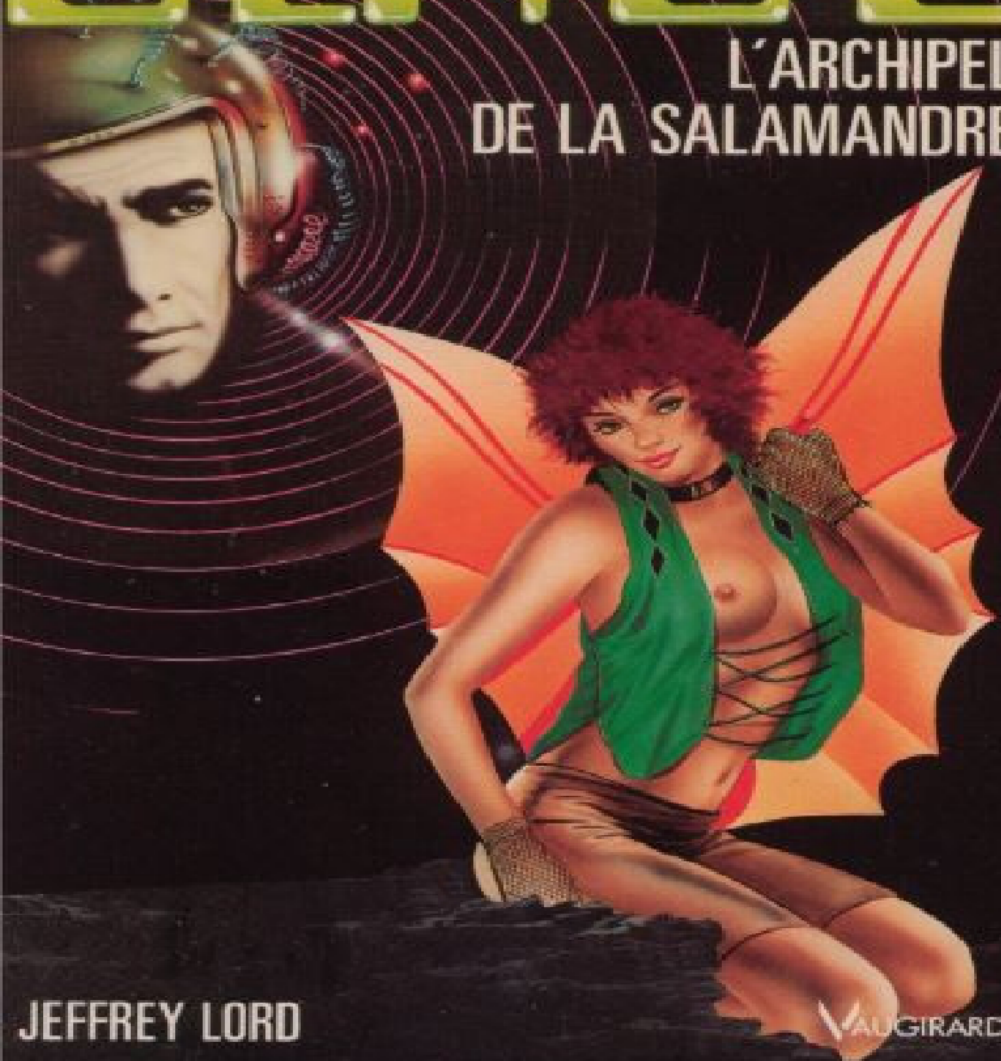
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 83

PRESENTE

BLADE

L'ARCHIPEL
DE LA SALAMANDRE



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

L'ARCHIPEL DE LA SALAMANDRE

Adapté de l'américain
par Thomas Bauduret
et Raymond Audemard



Illustration de la couverture : Loris

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1992

ISBN 2-285-00805-8

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade grogna sous l'effort imposé à ses muscles, tendus à se rompre sous sa peau cuivrée. La sueur l'enveloppait comme un suaire moite. Mais il n'en avait cure. Son esprit était entièrement focalisé sur la barre de fonte qu'il agrippait de deux mains gantées.

Et qui s'abaissait.

Il la remonta, expirant avec un léger grondement animal, avant de fléchir à nouveau les bras. Encore un effort... lentement... lentement... Il lui sembla que son être tout entier se concentrait dans ses pectoraux, amenés à leur point de rupture par sa volonté de fer.

Encore une fois...

Cette fois-ci, il cala et la barre s'arrêta à mi-course. Ses muscles tétanisés étaient à bout d'effort. Aussitôt, deux mains gantées vinrent le soulager de sa charge.

Blade laissa retomber ses bras et eut un instant de flottement, son esprit anesthésié par l'effort.

— Pas mal ! fit une voix de basse rauque, tu es en forme, aujourd'hui !

Un visage s'encadra dans le champ de vision de Blade, une face noire surmontée d'un entrelacs de cheveux longs ramenés en longues nattes, façon rasta. Celle de Toots, le manager du club de sport où Blade s'entraînait aussi régulièrement que sa vie aventureuse le lui permettait.

Toots ramassa une fiche posée au pied du banc.

— Trois fois deux cents kilos, nota-t-il. Tu as presque battu ton record !

Blade inspira profondément tout en s'asseyant.

— Bon, passe aux étirements, tu as assez forcé pour aujourd'hui !

Blade se leva et regarda Toots. Sans doute le meilleur entraîneur qu'il ait jamais eu. Le tee-shirt sans manches Joe Weider du grand Noir ne cachait pas grand-chose de sa musculature de statue grecque. Le jeune homme arrondissait ses fins de mois en servant de mannequin pour des présentations de tenues de sport.

Deux jeunes filles en collants multicolores californiens sans doute fabriqués en Inde s'approchèrent du moniteur. Elles étaient

visiblement plus intéressées par ses pectoraux que par les conseils qu'il pouvait leur prodiguer dans leur quête incessante du kilo en moins.

Blade se plut à comparer leurs existences ; Toots était certainement plus fauché que lui mais, au moins, il savait de quoi serait fait son lendemain : entraînement ou séance de pose, revêtu du dernier modèle Reebok ou Nike. Alors que lui serait sans doute en train de lutter pour sa vie dans l'univers de la Dimension X où il devrait combattre, tuer pour survivre, et ce afin d'amener une nouvelle pierre à l'édifice du Projet DX. Un édifice qu'il était seul à construire.

Blade, le seul et unique agent secret temporel, était de mauvaise humeur.

Il était en colère, contre le sort qui faisait de lui le seul humain capable de résister à la translation, contre Lord Leighton et son caractère impossible, et même contre J, l'anonyme patron du MI6, qui lui vouait certes une affection paternelle, mais l'envoyait tout de même régulièrement affronter l'inconnu, voire la mort. Et aussi, contre lui-même. Parce que Richard Blade ne pouvait même pas envisager de démissionner. Jamais il ne pourrait mener une vie normale, fade et sans relief. L'aventure courait dans ses veines, et jamais il ne pourrait ignorer son appel impérieux.

Tout en égrenant ces considérations, Blade étirait consciencieusement ses muscles tétanisés, éliminant tensions et contractions. Il continua par quelques mouvements d'arts martiaux, vérifiant dans le large miroir de la salle de danse la parfaite synchronisation de ses gestes.

Il eut une pensée pour tous ceux qui s'imaginaient qu'on devenait un Jean-Claude Van Damme ou Arnold Schwarzenegger, par l'opération du Saint-Esprit, ou au prix de quelques semaines d'effort avant les vacances ! Un corps d'athlète comme celui de Richard Blade était le fruit de longues heures d'efforts, de souffrance même, et ce, toute sa vie durant.

Cet entraînement était la seule garantie de sa survie, et lui avait permis de se tirer des pires mauvais pas... S'entraîner lui était devenu aussi naturel que manger, boire ou dormir.

Blade saisit un bâton d'exercice et s'amusa à faire quelques passes rapides de *kendo*. À force de rechercher toujours des techniques nouvelles de combat, Richard Blade était devenu un spécialiste en arts martiaux. Il avait emprunté son savoir-faire aussi bien aux formes traditionnelles du karaté, du kung-fu, de la boxe ou de la *capoeira* brésilienne qu'aux méthodes les plus pointues du close-combat. Sabre, hache, armes de jet, de lancer, *shuriken*, arc, arbalètes, mais aussi les armes à feu de toute origine n'avaient plus de secrets pour lui.

Un peu plus tard, Blade se dirigea vers la douche. Dans le vestiaire, trois adolescents maigrichons le regardèrent, sidérés. S'ils savaient...

Il se rhabilla, rendit sa carte de membre, salua Toots et sortit sur le parking du centre commercial abritant le complexe sportif.

Le soleil n'était plus qu'une tache rouge sur l'horizon. Le crépuscule allongeait les ombres. Une de ses heures préférées pour une balade dans la superbe campagne anglaise.

Il se dirigea vers son nouveau jouet qui l'attendait. Une toute nouvelle Triumph Trident, la dernière réussite de la technologie anglaise. Un bijou élégant de cent chevaux pour neuf cents centimètres-cubes.

Blade ne la possédait que depuis trois semaines, mais il était visible que s'entamait une longue histoire d'amour. Son dernier caprice... Qu'il s'était offert sans la moindre honte, comme tout ce qui pouvait lui faire plaisir, dans la limite de ses moyens. Blade vivait en homme d'action, et le danger pouvait l'appeler à tout moment. Ainsi, il avait pris l'habitude de profiter au maximum de la vie, de la presser pour en extraire toute son essence, car il savait très bien pouvoir mourir demain, dans un mois, un an, qui sait ? Il lui fallait donc se dépêcher avant qu'il ne soit trop tard.

La Triumph démarra au quart de tour dans une symphonie rauque et puissante. Blade enclencha la première et partit en trombe sur le parking presque désert.

Les quelques *miles* qui le séparaient de sa demeure étaient un délice de vergers et de verdure parsemée de villages de poupée en brique rouge. Une fois sortie de l'agglomération, la Triumph attaqua la route alors que le soleil n'était qu'un demi-cercle posé sur l'horizon. Blade se laissa glisser à allure réduite, sans se presser, profitant au maximum des senteurs fraîches de la campagne, de la douceur d'une soirée d'hiver finissant et du ronronnement paisible du moteur trois-cylindres tournant à bas régime.

Il emprunta un petit bras d'autoroute et tourna un peu la poignée d'accélérateur ; la Triumph s'emballa et partit comme une fusée.

En arrivant, il se sentait mieux. L'air frais, la beauté du paysage et le plaisir de la chevauchée l'avaient calmé.

En entrant chez lui, il vit pulser le clignotant du répondeur téléphonique : un message l'attendait. Et avant même de l'écouter, il en devinait la teneur.

*

* *

Richard Blade abandonna sa traditionnelle Rover sur le parking, face à la Tour de Londres, qui dressait sa silhouette sinistre sur fond de ciel bleu et ensoleillé. Le parking n'était ni couvert, ni gardé, et il ne voulait pas laisser sa Triumph toute neuve à la merci des éléments... Ou de la convoitise des voleurs ! La grosse berline, elle, était équipée d'une centrale antivol...

Il se dirigea vers une petite porte dissimulée au flanc de la Tour, celle donnant accès aux laboratoires secrets du Projet DX, la plus grande entreprise lancée par l'Angleterre depuis la dislocation de son empire colonial.

L'y attendaient deux gardes en uniforme, bâtis sur le même modèle, c'est-à-dire à rendre jaloux King Kong en personne. Était-ce les mêmes que la dernière fois ? Aucun moyen de le savoir. Tous étaient coulés dans le même moule, comme si le Spécial Branch les fabriquait en série. L'un d'entre eux grogna un « *Good morning, Sir* » fort peu amène, l'autre se contenta d'un bref hochement de tête. Pendant qu'ils prenaient ses empreintes vocales et digitales, selon un rituel bien établi, Blade se demanda si le Special Branch n'avait pas définitivement résolu l'énigme du chaînon manquant entre l'homme et le singe...

Puis il entra dans l'ascenseur qui l'emmena au saint des saints du projet DX. En arrivant dans les sous-sols, il constata qu'un ordre chirurgical régnait dans les grandes allées. Les nouveaux appareils fournis par la société Averoine Inc., nouveau partenaire économique du projet DX, étaient maintenant définitivement en place.

Antony Philip Shadwick, l'ingénieur chargé par Averoine Inc. de superviser l'installation du nouveau matériel, vint l'accueillir. C'était un jeune homme en blouse blanche, aux cheveux ras ; par l'entrebâillement de sa blouse, on apercevait un de ses costumes parisiens avec nœud papillon assorti que portait maintenant tout scientifique qui se respecte.

— Richard Blade ! fit-il, heureux de vous revoir !

Blade lui rendit son salut. Ainsi, il était encore là... Lord Leighton allait être encore plus désagréable qu'à son habitude.

— Alors, ces installations ?

— Toujours en cours, répondit Shadwick, d'une voix feutrée de professionnel. Ce matériel est délicat, vous vous en doutez, et nécessite des réglages d'une grande précision, tant pour assurer sa fiabilité que votre sécurité.

Le jeune savant s'interrompit, laissant la place à un nouvel arrivant, un homme aux allures de gentleman-farmer, aux cheveux argentés, vêtu de tweed. J, le chef du MI6, une branche des services

secrets dont dépendait Richard Blade et l'ensemble du projet.

— Richard ! Heureux de vous voir !

Depuis les débuts du projet, et depuis que Blade avait prouvé être le seul humain doté d'un cerveau capable de résister aux affres de la translation sans sombrer dans la folie, il y avait toujours eu un aspect affectif dans leurs relations.

Le trio fut complété par l'arrivée de Lord Leighton, vieillard arachnéen lové dans son fauteuil roulant. Fidèle à ses principes, il commença par râler.

— Blade ! Enfin, vous voilà ! Vous avez dix minutes de retard !

L'interpellé échangea un rapide regard avec J et ne répondit pas aux invectives de l'atrabilaire savant.

— Bien, allons-y, trancha J.

En chemin, Blade remarqua que Shadwick et Lord Leighton s'ignoraient au point d'éviter de croiser leurs regards. De l'hostilité quasi palpable des premiers temps, on en était venu à la guerre froide...

J et Lord Leighton entrèrent dans la salle de translation : l'irascible vieillard fit pivoter son fauteuil et se dépêcha de refermer la porte... Au nez de Shadwick, qui resta dehors. Blade ne put s'empêcher de sourire.

Il passa directement dans le vestiaire où il se déshabilla, revêtit un pagne et s'enduisit le corps d'une pâte nauséabonde censée le protéger des brûlures causées par les électrodes de la cabine. Puis il se dirigea vers une espèce de fauteuil de dentiste entouré de grillage qui trônait au milieu de la cabine de translation proprement dite.

— Bon voyage, et soyez prudent ! lança J, soucieux.

— Comme toujours ! répliqua Blade, amusé par le côté terre à terre de cet échange.

Il monta sur le siège ; Lord Leighton s'activa autour de lui comme un chasseur autour d'un bombardier, constellant son corps d'électrodes. Blade le laissa œuvrer tout en réfléchissant aux possibilités du nouveau matériel fourni par Averoine. Et s'il perdait son monopole d'agent temporel ? Que se passerait-il si d'autres que lui pouvaient s'aventurer dans les Dimensions X et en revenir à peu près sains de corps et d'esprit ?

La douleur familière le prit par surprise, dans le bourdonnement caractéristique des appareils. Le laboratoire et tout ce qu'il contenait se dissolut peu à peu dans un brouillard grisâtre, puis une main géante et barbelée emmena Blade à travers des vagues concentriques d'une souffrance à peine concevable pour un esprit humain. Il sentit tous ses

atomes se dissocier, puis plongeait dans le néant.

CHAPITRE II

Il pleuvait.

À peine sorti des affres de la translation, l'esprit encore embrumé, trempé jusqu'aux os, Blade se crut un instant de retour en Angleterre. Mais il s'agissait là d'un véritable déluge, sans rapport avec le crachin londonien.

Sa vision elle aussi était brouillée. Blade cligna des paupières et fit un effort pour la clarifier.

En vain. Ce n'était pas ses yeux qui étaient en cause, mais le paysage qui l'entourait. Celui-ci était nappé d'un brouillard épais, opaque, présentant d'étonnantes nuances de gris plus ou moins foncé, tirant même sur le noir ; un monde peint au lavis !

La pluie glaciale fouettait ses membres transis ; sa totale nudité, habituelle au sortir de la translation, était pénible. L'eau froide l'entourait comme un manteau gelé.

Il regarda autour de lui. Il n'y avait rien, rien que ce brouillard impénétrable, comme s'il était entré par inadvertance au cœur d'un nuage. Il voulut faire un pas en avant... Et bondit dans les airs, pour atterrir deux mètres plus loin, les pieds en avant. Il reprit son équilibre, surpris. Sa coordination musculaire était-elle en cause ? Il fit une nouvelle tentative... Et, une nouvelle fois, se retrouva propulsé avec une force à laquelle ses sens ne l'avaient guère habitué.

Il recommença en décomposant avec soin chacun de ses gestes et en mesurant la puissance qu'il y déployait. Au prix d'un léger mouvement, il effectuait un saut digne d'un kangourou !

Que se passait-il ?

Son corps bien discipliné n'était à l'évidence pas en cause. Une seule explication possible, la pesanteur, propre à ce nouveau monde, était différente de celle à laquelle il était habituellement soumis.

Il lui faudrait étudier l'origine de cette caractéristique unique dans les dimensions auxquelles l'aventure du projet DX lui avait jusqu'à présent donné accès.

En dosant avec prudence l'emploi de sa force, il parvint à faire des pas à peu près normaux. Il économisait certes une grande part de son énergie, mais devait accorder, du moins pour l'instant, une grande attention à chacun de ses gestes, même les plus simples. Il se retint à

un arbuste frêle, une sorte de peuplier, qui semblait être la seule végétation de ce lieu, si ce n'était l'herbe rase couvrant le sol.

Il fit un pas en avant...

... Et se rattrapa de justesse, averti par son instinct. Il avait failli poser le pied dans le vide.

Le sol s'interrompait soudain pour laisser la place à une nouvelle barre de néant cotonneux, dont rien ne permettait d'évaluer la profondeur.

Impressionné, Blade éprouva soudain le sentiment de se retrouver au bord du monde. Son regard ne rencontrait qu'un moutonnement opaque, et ses tâtonnements ne lui permirent pas de rencontrer une surface plane. Il se redressa, puis alla arracher un des arbustes les plus petits. Il faisait environ trois mètres. Blade l'approcha du gouffre et, le tenant par son extrémité, le fit glisser en une sonde improvisée.

Ne rencontrant aucune résistance, il s'agenouilla, puis se coucha au bord du vide. Tenu à bout de bras, l'arbre ne rencontrait toujours rien ; en outre la paroi se dérobait. Blade n'avait aucun moyen de déterminer l'étendue de ce surplomb. Finalement, il lâcha l'arbuste et tendit l'oreille, tentant de discerner un bruit de chute malgré le ruissellement de la pluie. Enfant, il s'amusait à calculer la profondeur des puits, en y jetant un caillou et comptant les secondes avant le choc à la surface de l'eau.

La sonde improvisée s'abîma dans la masse cotonneuse, sans une ride, ni le moindre son.

Blade se redressa et s'écarta du bord, pris soudain d'une peur instinctive de l'inconnu. Dieu sait quelle incroyable créature pouvait jaillir d'un océan de brume...

Il se trouvait probablement sur un plateau quelconque, une mesa aux parois lisses et abruptes. Il lui suffirait peut-être d'en faire le tour pour trouver un passage... Ou peut-être valait-il mieux attendre que cette pluie cesse ?

Il n'eut pas à s'interroger longtemps. Il perçut une sorte de sifflement d'air découpé, qui se rapprochait...

Il bondit hors de portée, mais, oubliant un instant les caractéristiques de ce monde, jaillit comme un missile au-dessus du sol. Il se rattrapa de justesse au panache d'un arbre providentiel, qui lui évita de plonger dans le gouffre tout proche. Le néant cotonneux étendait son mystère à quelques mètres à peine de son point de chute ! Il pivota alors sur son appui improvisé et regarda ce qui le menaçait.

Un instant, il crut voir un gigantesque oiseau, un monstrueux vautour de cauchemar fonçant toutes griffes dehors. Puis la chose s'affala au sol dans un craquement de bois torturé, en un concert de ce

qui, bien qu'indistinct, ne pouvait être que des jurons.

C'était un avion. Ou, tout au moins, un deltaplane, qui venait de toute évidence de casser du bois. En effet : il put discerner la structure en formes d'ailes déployées se soulever, la silhouette vague du pilote se dépêtrant de son engin... Blade fit un pas en avant – utilisant ses nouvelles mesures – pour aller le secourir.

C'est alors qu'il distingua l'ombre noire et silencieuse qui glissait vers eux. Sa chair se hérissa sous le martèlement incessant de la pluie. Quelle que fût cette ombre, son instinct et son expérience lui soufflaient qu'elle était maléfique.

Elle s'approchait, grossissant de seconde en seconde, un épervier noir et menaçant qui fonçait droit sur le pilote de l'engin abattu. Blade put voir une main se lever hors de l'enchevêtrement d'ailes, brandissant une machette. Puis l'oiseau de malheur passa au-dessus de l'épave.

Il y eut un grand choc métallique, fer contre fer. L'oiseau noir reprit de l'altitude, survolant Blade, qui put ainsi constater qu'il s'agissait d'un autre deltaplane, plus petit, et apparemment conduit par un être humain. Mais, de ses ailes à son costume, tout était d'un noir d'ébène.

Et une seconde silhouette se profilait à l'horizon...

Blade n'hésita pas : il partit en avant d'un bond soigneusement calculé et atterrit près du pilote, qui se retourna au moment où la paume de Blade se refermait sur le manche de la machette.

Il reçut alors, comme un choc, la vision d'un visage constellé de taches de rousseur, entouré d'une botte hirsute de cheveux couleur carotte, et indéniablement féminins.

Blade n'eut pas le temps de s'expliquer ; le second assaillant fonçait droit sur eux. Au dernier moment, l'homme redressa sa course, sans doute surpris de se découvrir un second adversaire. Il reprit de l'altitude sur quelques mètres et vira, préparant une nouvelle attaque.

Blade replia, puis détendit ses jambes sans économiser ses forces. Il fendit l'air et le rideau de pluie ; cette dernière brouillait sa vision, mais il vit néanmoins approcher son sombre ennemi...

Celui-ci, percevant sa présence, amorça une courbe. Il leva les mains en signe de défi ; en une fraction de seconde, Blade put alors voir qu'elles étaient prolongées de longues griffes d'acier d'au moins vingt centimètres. L'homme était accroché au centre de deux ailes fines et recourbées, évoquant une chauve-souris de quatre mètres d'envergure.

Blade arriva sur lui avec l'impression d'être un homme-obus...

Les griffes de l'être fendirent l'air... Mais le fil de la machette fut plus rapide. Blade para un coup qu'il pressentait davantage qu'il ne vit venir. La lame de la machette sectionna net la main de l'homme qui poussa un grognement sourd, alors qu'un jet écarlate se diluait dans l'eau que déversait le ciel gris...

Toujours sur son élan, Blade dépassa le mutilé et frappa d'estoc avec la machette ; la pointe de l'arme heurta une surface solide qui émit un craquement. Puis la gravité – même réduite – reprit ses droits : Blade descendit vers le sol. Levant les yeux, il vit le deltaplane tourner avant de piquer du nez.

L'objet désemparé ne toucha pas terre, mais se perdit dans le néant embrumé. Blade eut un serrement de cœur ; allait-il lui aussi s'y perdre ? Non, la mer de nuages se trouvait derrière lui, il avait visé soigneusement avant de bondir...

Il atterrit en glissant sur le sol détrempé. Il se laissa aller, puis se redressa, le coutelas bien en main... Pour constater qu'il avait laissé la conductrice du premier engin désarmée face au second assaillant, qui fonçait droit sur elle.

La jeune femme échouée esquivait tant bien que mal les coups de l'homme volant vêtu de noir à l'aide d'une branche. Blade calcula à nouveau la trajectoire idéale... Et se jeta en avant, sa machette prête à frapper. La lame traversa la voilure de l'engin assaillant.

D'un coup de poignet sec au moment de l'impact, Blade déchiqueta la toile et poursuivit sur sa lancée pour se rattraper in extremis aux branches d'un arbuste providentiel, comme il l'avait fait quelques instants plus tôt. Le choc dans son bras fut rude. Il parvint pourtant à rétablir son équilibre et se reçut sur ses pieds, juste à temps pour voir s'affaler au sol son second adversaire.

La jeune femme, qui avait fini par se dépêtrer des voiles de son engin volant, en émergea, mince et frêle. Elle fit un pas circonspect en direction de l'homme noir qui gisait, inerte. Blade la devança prudemment. Le pilote s'était-il brisé la nuque dans sa chute ?

Blade allait le pousser du pied lorsqu'il releva la tête en poussant un sifflement reptilien. Des griffes jaillirent... Mais la machette fut plus rapide ; elle décrivit un arc de cercle et s'abattit sur la cagoule noire qui recouvrait la tête de l'agresseur ; sous le choc, la boîte crânienne explosa littéralement.

Cette fois-ci, l'assaillant était bien mort. Blade se tourna alors vers la jeune femme qui le dévisageait, farouche, prête à le combattre s'il le fallait, malgré la peur qui habitait son regard.

Blade lui tendit la machette, manche en avant, en un geste de paix universel. Elle s'empara de l'arme d'un mouvement leste et resta là, à

le détailler, méfiante.

C'est alors, lorsqu'elle baissa légèrement son regard, qu'il se rappela de sa nudité totale.

Blade soupira. Avant de recevoir des explications, il aurait à répondre à plus d'une question...

CHAPITRE III

Ils s'observèrent un long moment, immobiles, attentifs à la moindre réaction hostile de l'un ou de l'autre.

La jeune fille était assez petite et relativement frêle, la poitrine menue sous une tunique grossière. Bien qu'elle parût plus jeune, elle devait avoir une vingtaine d'années car, derrière ce corps presque adolescent, Blade devina une musculature d'acier dont le jeu, sous la peau de ses bras et de ses épaules, révélait la puissance. Ses jambes moulées dans une culotte de peau étaient tout aussi grêles d'apparence, mais cachaient sans doute une force certaine. En athlète consommé, Blade pouvait jauger le physique des autres et, à l'évidence, il avait en face de lui un être robuste et vigoureux, formé par une vie de dur labeur.

Il jugea le round d'observation suffisant, et décida de rompre le silence de la façon la plus classique qui soit.

— Je m'appelle Blade. Richard Blade et je viens du Royaume d'Angleterre, dit-il.

Elle ne répondit pas sur-le-champ, continuant à le dévisager de façon soutenue, méfiante, la machette toujours tendue, sur la défensive.

Cela pouvait durer encore longtemps... Les mots étant apparemment inefficaces, Blade y renonça provisoirement et se dirigea vers le deltaplane qu'il avait abattu quelques instants plus tôt pour tenter d'en extirper quelques renseignements supplémentaires sur ce monde farouche.

Il n'en tira pas grand-chose de plus. L'homme était mort et bien mort. Bizarrement, il n'arriva pas à retirer la cagoule fermée selon un système complexe d'attache. Quels que soient ces gens, ils tenaient à leur anonymat. L'homme était de taille moyenne et son deltaplane était d'une légèreté impressionnante. Un chasseur, rapide et maniable.

Blade se tourna vers la jeune femme qui s'escrimait à essayer de redresser son propre engin, une machine plus imposante et, semblait-il, plus lourde.

— Qui était-ce ? lança-t-il, et pourquoi t'ont-ils attaqué ?

Elle fit volte-face et le dévisagea, surprise. Blade se dit qu'il venait de dire une bêtise.

— Je suis étranger, ici, ajouta-t-il.

Elle pencha la tête, intriguée. Puis se détourna et se remit au travail.

Cette fois-ci, Blade en avait assez. D'un bond, il se propulsa à un mètre de la jeune fille.

— Je t'ai sauvé la vie, j'estime avoir droit à une réponse !

— Je ne t'ai rien demandé, grogna-t-elle enfin.

— Ils ne t'en ont pas laissé le temps !

Elle continua à s'affairer. Franchement irrité, Blade l'attrapa par le bras et la força à se retourner.

Elle suivit le mouvement ; un éclair, et la machette jaillit... Mais Blade bloqua son poignet. La jeune fille était étonnamment forte pour quelqu'un d'aussi frêle, mais il suffit à Blade de compresser un certain faisceau nerveux pour lui faire ouvrir la main. Estomaquée, elle regarda la machette tomber par terre, puis revint à Blade.

— Qui que tu sois, cracha-t-elle, tu es fou, ou pire encore. Je te remercie de m'avoir sauvé des Rapaces, et maintenant, laisse-moi.

— Je ne suis pas fou. Je suis amnésique. Je ne sais plus comment je suis arrivé ici. Je ne sais même pas où je me trouve. C'est comme si ma vie avait débuté au moment où tu m'es presque tombée dessus. Tu me dois des explications !

Il ramassa la machette pour donner plus de poids à ses mots. La pluie avait diminué, pour ne plus être qu'un mince crachin.

La jeune fille parut peser le pour et le contre. Blade avait l'impression de suivre les pensées qui s'inscrivaient derrière son front buté. Si cet étranger avait pu tailler en pièces deux agresseurs avec une étonnante facilité, il pouvait fort bien la découper elle dans le sens de l'épaisseur s'il se mettait en colère.

— Alors, dit-il, on fait la paix ?

C'était ce qu'il fallait dire. Elle arracha la main à sa poigne et se tint là, dans une attitude de défi.

— D'accord. Que veux-tu savoir ?

— Comment t'appelles-tu ?

— Je suis Nhan, fille de Leao, originaire de Klanadh, libre aérienne, lança-t-elle fièrement.

— Et où sommes-nous, Nhan ? Quel est ce monde ?

— Tu te trouves sur Nuée. Et toi, demanda-t-elle, tu n'es pas d'ici, cela se voit. Tu ne ressembles pas aux gens d'ici. D'où viens-tu ?

— Je te l'ai dit, je viens du Royaume Angleterre.

— Je ne connais pas cet astéroïde. Et comment es-tu arrivé sur

Nuée ?

Blade haussa les épaules.

— Ça aussi, je te l'ai déjà dit, je ne m'en rappelle plus. J'ai dû avoir un accident.

— Ton glisseur doit être par ici, alors... À moins qu'on t'ait abandonné ?

— Je n'en sais rien. Tu as parlé d'astéroïde ?

— Oui. Écoute, j'ai des messages à livrer. La lutte contre les Rapaces m'a mise en retard, et je dois repartir.

Elle se détourna et se remit à l'ouvrage. Il vit qu'elle était en train de recoudre une large portion de toile déchirée sur l'empennage de son appareil.

Les nuages se levaient. Blade se dit qu'il pourrait sans doute voir enfin où il se trouvait, exactement. Sur une mesa, sans doute.

Le soleil montra alors le bout de son nez. C'est alors que Blade put voir l'horizon que libéraient les nuages.

Il dut s'approcher du bord du gouffre pour en croire ses yeux.

Il ne se trouvait pas sur un plateau, mais sur ce qui semblait être une île suspendue dans l'espace.

Il cligna des yeux, regarda en bas, pendant que les rayons du soleil frappaient sa peau de leur chaleur bienfaisante.

En effet. Il n'y avait rien, en contrebas. Qu'un vide bleuté... En relevant les yeux, il put voir au loin deux ou trois masses sombres, indistinctes, dont l'une n'avait guère plus que la taille d'une maison qui devaient former une sorte d'archipel. Enfin, à une centaine de mètres au-dessus de sa tête, il aperçut une autre île, longue et affilée celle-là, immobile tel un paquebot ancré dans l'immensité sidérale...

Il porta ensuite son regard autour de lui. L'espace dégagé, planté d'herbes rases et d'arbustes, ne mesurait guère que quelques centaines de mètres carrés. Vers le centre, les arbustes dessinaient la forme de ce qui devait avoir été une maison, qui avait dû s'effondrer depuis des lustres. Il n'en restait plus que quelques planches pourries.

Nhan avait fini son raccommodage et se harnachait, s'apprêtant à décoller.

Il se vit un instant, abandonné dans le vide, loin de tout.

— Hé ! cria-t-il en arrivant sur elle. Je ne peux rester ici ! Il faut que tu m'emmènes avec toi.

— Peut-être qu'on doit venir te chercher ? fit-elle, à nouveau soupçonneuse et sans lever les yeux.

— Comment pourrais-je le savoir ? Je ne peux pas rester ici, tu

dois m'emmener !

— Et si tu prenais le glisseur du Rapace ?

— Il est trop abîmé, les ramures sont cassées.

— Tu m'alourdiras... Je ne sais si...

Il n'était plus temps de tergiverser. Blade la regarda d'un air dur. Elle comprit. Rien n'empêchait ce redoutable guerrier de l'assommer et de la laisser pourrir ici en s'envolant avec sa machine aérienne !

— Si tu ne connais pas les courants, tu ne t'en sortiras jamais, siffla-t-elle.

Sa main se posa sur sa taille, près de l'étui de la machette.

— En restant ici, je n'aurais aucune chance de toute façon, fit Blade d'une voix glaciale. Dois-je te rappeler que je peux te désarmer à ma guise ?

Elle ne put réprimer une grimace.

— C'est bon. Mais je vais devoir laisser mon matériel pour compenser ton poids, qui doit ne pas être négligeable. Je reviendrai le chercher plus tard.

Elle ôta une lourde sacoche de cuir, fixée dans ce qui devait servir de cockpit. Celui-ci était pourvu d'une étrange bulle de matériau transparent qui ressemblait à du plastique. Depuis longtemps, Blade était habitué à ce genre d'anachronisme. Dans certains cas, il résultait même de l'intrusion de voyageurs interdimensionnels ou temporels ! Ses aventures en pays helgien [u](#) l'avaient préparé à tout.

L'assemblage aérodynamique devait protéger le conducteur sans gêner ses mouvements. Blade avait fait du deltaplane et plutôt bien maîtrisé la technique ; cet appareil était certes plus grand et plus lourd, mais bâti sur le même principe. Le pilotage de tels engins requérait un bon entraînement et une grande force physique. Rien d'étonnant à ce que la jeune femme arbore des épaules d'athlète...

Il regardait les deux grosses fontes de cuir qui devaient contenir ce fameux courrier lorsque Nhan l'appela.

— Tiens, mets ça. Tu ne vas quand même pas entrer nu dans Fajeras !

Elle lui tendit une culotte de peau semblable à celle qu'elle portait elle-même. Blade la prit.

— Je te remercie ! dit-il poliment.

La jeune fille grogna et s'affaira sans le regarder.

Il tenta d'enfiler le vêtement, mais ne put rentrer dedans. Les habitants de ce pays étaient du genre maigrichon... Il remarqua une

lanière qui descendait en lacets le long de la couture : il dut la desserrer au maximum pour pouvoir mettre le vêtement. Il montrait trois bons centimètres de peau le long de ses hanches, sous le lacet, mais au moins il était à peu près décent !

Elle le regarda faire sans un sourire.

— J'ai pas de bottes. Pour l'atterrissage, tu devras rentrer les pieds !

Blade hocha la tête. Avec un « han » de bûcheron, elle souleva son appareillage.

— Allez, viens ! On ne va pas passer la nuit ici !

Blade la rejoignit.

— Aide-moi ! On va le porter jusqu'au bord !

Il souleva l'aile, qui faisait cinq bons mètres d'envergure, et ce sans aucune difficulté. Nhan le regarda, soudain étonnée de ne plus sentir le poids du glisseur sur ses épaules.

Blade examina l'appareil. Une ventrière de toile, large d'une vingtaine de centimètres, reliait les bords du cockpit. C'était là, sans doute, que le pilote plaçait son bassin tout en posant les mains sur la barre centrale. Ainsi, en déplaçant son corps le long de la ventrière, le pilote pouvait-il modifier l'assiette du deltaplane.

Ils s'arrêtèrent à l'extrême bord, face au vide.

— Allez, embarque !

Blade réussit à se lover sur la ventrière et posa les poings sur la barre. Il était ainsi tout contre la jeune femme.

— Tiens-toi bien, fit-elle. Si tu tombes, je n'aurai aucun moyen de te repêcher.

Blade acquiesça.

— Alors, en avant !

Ils se tordirent tous deux pour pouvoir descendre les jambes, l'estomac retenu par la ventrière, et, d'une double détente des pieds, se projetèrent dans le vide.

CHAPITRE IV

Blade se sentit soudain avalé par des courants aériens qui ne firent qu'une bouchée de l'engin volant.

Puis, ce premier choc passé, il se laissa griser par l'euphorie de la découverte de cet incroyable univers, alors qu'ils plongeaient dans un ciel immaculé, les nuages d'orage ne formant qu'une barre à l'horizon. Certains astéroïdes n'étaient guère plus gros qu'un rocher, et pourtant, toute une vie végétale y foisonnait : arbustes, lichen, plantes, fleurs, et toutes sortes d'insectes et d'oiseaux ivres de soleil et de liberté. Il entrevit une île, de la taille d'un stade de football ; il lui sembla y voir des plantations et une ferme, et même des habitants. Soudain, un courant les saisit, et l'aéronef descendit vers cette dernière et la survola à quelques dizaines de mètres.

L'astéroïde était bien habité. Une petite montgolfière dégonflée était étendue dans la cour de la ferme, au centre du carré formé par les baraques en bois et en torchis. Des enfants nus leur firent de grands signes de la main... Puis un autre courant emporta la nef qui tournoya sur elle-même.

La navigation aérienne semblait terriblement dangereuse : il devait être facile de se laisser entraîner et de se faire drosser sur un écueil quelconque ; en outre, la brutalité de ces courants constituait une réelle menace pour la frêle armature des glisseurs. Pourtant, Nhan conduisait sans angoisse. Au bout d'un certain temps, il put même dégager une technique générale, consistant à sauter d'un courant à l'autre pour maintenir un semblant de cap. Une pratique qui nécessitait une bonne connaissance des déplacements d'air...

Comment la jeune femme s'était-elle présentée ? « Libre aérienne ? » Une telle appellation impliquait une structure sociale séparant les « Volants » des « Rampants ». Par ailleurs, Nhan transportait des messages, du courrier : il y avait donc une véritable société, une organisation globale, et pas seulement un semis de planétoïdes fous. Cette conviction rassura un peu Richard Blade.

Il eut la vision, au loin, vers sa droite, d'une vaste étendue à la surface indistincte. Certains de ces astéroïdes atteignaient donc des tailles importantes... Justifiant l'existence des villages, voire de villes ! Mais il ne put vérifier cette supposition : ce n'était pas leur destination.

Ses pensées prirent un autre tour. Comment un monde pareil pouvait-il exister ? Suite à une explosion nucléaire qui l'avait fragmenté ? Mais il devait alors y avoir un noyau central, ne serait-ce que pour retenir l'atmosphère... Et aussi créer une telle gravité, même réduite !

Nuée. Elle lui avait dit que ce monde s'appelait Nuée. Joli nom pour un archipel aérien.

Son regard fut attiré par un curieux assemblage de quatre îles, très proches les unes des autres mais à différentes altitudes. Celle d'en haut était occupée par un mini-château doté d'une grande tour. Un pont de cordes en descendait, menant à la seconde, quelques mètres en contrebas et légèrement décalée ; celle-ci était occupée par deux chaumières. Un petit pont menait à la troisième, transformée en jardin potager. Un autre passage reliait la seconde à un îlot grossièrement rectangulaire qui s'avérait être un champ.

L'assemblage avait quelque chose de dément et d'attendrissant, comme un dessin d'enfant.

Nhan dut intercepter son regard.

— C'est l'île de Kenno, expliqua-t-elle, le Seigneur des Betteraves, c'est ainsi qu'on l'appelle. Il en exporte vers Fajeras, notre destination. On dit qu'il cherche par tous les moyens à unifier son minuscule domaine, mais il n'y est jamais arrivé.

En effet, des cordes reliaient les îles les unes aux autres. Blade ne put s'empêcher de sourire, s'imaginant des hommes en train de tirer de toutes leurs forces dans l'espoir de rapprocher les quatre petits astéroïdes...

— Ils ne bougent jamais ? cria Blade.

— Certains astéroïdes sont instables... Dangereux même. On se limite à y installer des cultures vivaces qu'on moissonne de temps en temps. Certains peuvent se scinder sans crier gare, voire changer de place. On raconte que deux astéroïdes seraient, brusquement, en pleine nuit entrés en collision. Tous deux portaient des villages qui ont été détruits. Leurs restes flottent quelque part dans Nuée, un amas de gravats et de squelettes qui continue de se déplacer.

Blade hocha la tête. Ainsi, cette planète avait elle aussi ses contes et ses légendes...

Tout à coup, Nhan tendit le doigt. Blade le suivit du regard. Un amas sombre, apparemment immense, un continent en suspension, se dessinait dans le lointain.

— Fajeras, cria-t-elle.

Leur destination.

Fajeras était une île d'importance. Son extrémité se perdait dans le lointain ; elle était habitée, ainsi qu'en témoignaient de nombreux bâtiments. Le glisseur postal fut entraîné par un doux courant qui les emporta au-dessus de la surface rocailleuse. Ici et là apparaissaient des champs, des fermes, des animaux... Blade vit même un lac dessiner un cercle bleuté dans le lointain. Logique. Là où il y a de la vie, il faut de l'eau...

Petit à petit, le village se révéla ; c'était d'ailleurs plutôt une ville, assez grande pour abriter un millier d'habitants ou plus. Puis...

Il en eut le souffle coupé.

Un aéroport ! Un véritable. Un espace d'herbe rase sur au moins un kilomètre, à peu de distance de la ville, pourvu de baraquements et d'une rampe de lancement incliné donnant sur un petit golfe d'azur plongeant dans le vide. Il vit toutes sortes de glisseurs au sol, de tailles et de formes diverses, certains sous des hangars de bois. Leur construction était loin d'être standardisée... Un peu plus loin, des montgolfières dressaient leurs silhouettes en forme de champignon près des dirigeables oblongs qui évoluaient lentement. Puis un nuage avala l'engin de Nhan.

Lorsqu'ils en ressortirent, Blade se retrouva face à la carène aérodynamique d'un dirigeable.

Il était arrimé à un piquet, et devait bien mesurer dix mètres du sommet à la nacelle, et trente ou quarante mètres de long.

Impressionnant.

Blade entrevit deux moteurs à hélices latéraux. Deux turbopropulseurs. Encore un anachronisme...

Nhan fit plonger abruptement le glisseur vers un espace découvert. Plusieurs personnes assistaient à leur approche ; Nhan, sans doute déséquilibrée par le poids de Blade, vira sèchement. L'extrémité de son aile frôla deux hommes qui semblaient apprécier le spectacle en connaisseurs. L'un d'eux, surpris, se jeta de côté tandis que l'autre éclatait de rire sans bouger d'un iota. Blade vit le sol se rapprocher... Et tendit les pieds.

Le choc fut rude. Il sentit sous lui le contact familier d'une herbe rase et sèche. Incroyable de penser que cette terre était en fait suspendue dans le vide...

Nhan le regarda avec surprise.

— Comment ? Tu n'as pas rentré les pieds ?

— Non, dit Blade. Je le regrette un peu d'ailleurs.

Des élancements douloureux parcouraient ses plantes de pied et les muscles de ses cuisses, encore tétanisés par l'effort qu'ils venaient de fournir, étaient parcourues de tressaillement.

Nhan, quant à elle, regardait obstinément ses chevilles à lui, comme si elle s'attendait à ce qu'il en sorte des ailes. Puis elle le dévisagea sans aménité.

— Étranger, bien sûr..., grommela-t-elle.

Tandis qu'elle se détournait pour enlever son harnachement, Blade s'éloigna de la ventrière. Décidément, les glisseurs de Nuée ne brillaient pas par leur confort...

Les deux hommes, l'un jeune et l'autre plus âgé, se portèrent à leur rencontre ; bien que souriant à Nhan, il était évident qu'ils se posaient des questions sur la présence de ce voyageur inattendu.

Blade fit quelques pas à leur rencontre, légèrement en retrait de Nhan, afin de ne pas les indisposer en les laissant supposer qu'il désirait leur fausser compagnie. Par la même occasion, il testa discrètement l'intensité de la gravité. Elle semblait uniforme, quelle que soit la taille de l'astéroïde. Il s'y habituerait.

Le plus âgé des deux membres du comité d'accueil souffrait d'une légère claudication. Son regard acéré ne quittait pas Blade tandis que Nhan, après avoir remis la sacoche du courrier à son jeune compagnon, lui faisait visiblement un rapport détaillé des circonstances de leur rencontre. Elle semblait assez agitée alors que son interlocuteur restait impassible.

— Blade d'Angleterre !

L'interpellé sursauta. Le boiteux était maintenant tout près de lui.

C'était un homme plutôt grand, d'environ quarante ans, cinquante peut-être, le torse large et les épaules carrées. Il portait un curieux boléro de peau, et une tige métallique ressemblant fort à une longue-vue pendait sur sa poitrine broussailleuse. Il avait dû être fort et gardait les traces indélébiles de cette puissance perdue dans son port et sa démarche. De son visage étroit, aux traits fermes, émanait une sorte de tranquille assurance, respirant la droiture. Ses yeux marron pétillaient d'intelligence et, pour l'instant, de curiosité, et sa bouche se plissait en un demi-sourire.

— C'est donc bien ton nom ! fit-il. Qui es-tu ? Nhan m'a raconté les circonstances de votre rencontre. Tu as abattu deux Rapaces qui l'attaquaient. Tu es étranger ? Tu ne ressembles pas aux gens d'ici.

— Étranger... et amnésique ! Je ne me rappelle que de mon nom et que je viens du royaume d'Angleterre.

— Où est ce pays ?

Blade haussa les épaules de façon suggestive.

— Pourquoi as-tu affronté les rapaces ? Sans rien savoir d'eux puisque, si tu dis vrai, tu es amnésique ?

— J'en savais encore assez pour estimer que deux assaillants armés de griffes d'acier qui s'en prennent à une jeune femme n'ont certainement pas des intentions très honnêtes.

— Des griffes d'acier... fit l'homme en hochant la tête.

Il semblait analyser, peser les informations fournies par Blade.

— Je ne connais rien aux habitudes de ce monde, ai-je commis un impair ?

— Oh non, non, tu as bien fait ! Tu as sauvé Nhan et notre courrier. Dis-moi, tu n'as pas mal aux chevilles ?

— Non, plus maintenant.

— Étonnant ! fit l'homme en regardant les pieds de Blade qui se sentit un peu ridicule. J'ai suivi votre approche à la longue-vue ; quant à l'atterrissage, n'en parlons pas, j'ai failli me faire accrocher. J'étais tellement ahuri de voir arriver Nhan avec un passager... Je n'ai jamais vu personne se recevoir pieds nus, comme tu l'as fait, sans se démantibuler les os. Moi-même... fit-il en claquant de la paume sa jambe boiteuse dont le pied s'articulait dans un angle improbable.

Son regard se perdit un instant dans le reflet de sa jeunesse perdue. Mais il se reprit immédiatement :

— Je suis le maître-poste de l'aéroport. Toute cette terre est sous mon autorité. Je représente la loi et les intérêts de la Guilde des Volants. Tu conviendras avec moi que ton arrivée est plutôt étrange... Tu vas donc me suivre. Pour l'instant, tu es consigné dans les limites de l'aéroport. Tu auras à manger et un endroit où coucher, mais il va falloir que tu fasses travailler ta mémoire aussi bien que tes jambes, Blade d'Angleterre. Je n'aime pas beaucoup les mystères, surtout s'ils sont mystérieux !

— Puis-je connaître l'identité de mon hôte ? fit Blade, courtois.

— Mon nom est Luhm Lee. Mais tout le monde m'appelle l'Épervier.

— Va pour l'Épervier, donc, répéta Blade en emboîtant le pas à son « hôte ».

CHAPITRE V

Richard Blade et l'Épervier marchèrent jusqu'à un bâtiment rectangulaire percé de fenêtres. Au brouhaha qui s'en échappait, Blade comprit.

Le mess. Ou ce qui en tenait lieu sur ce monde. L'endroit, restaurant, bar, salle de jeu, où les pilotes se racontaient leurs exploits devant un verre de vin ou de bière. Les tavernes semblent être une des constantes de tous les univers imaginables. Partout, les hommes éprouvent le besoin de se réchauffer le cœur et s'humecter le gosier dans un endroit conçu pour répondre à ce double besoin...

L'Épervier franchit une porte ouverte à tous les vents et le silence se fit.

— Sula ! As-tu quelque chose de comestible à donner à Blade d'Angleterre ici présent ?

Blade regarda par-dessus l'épaule de Luhm Lee. Une vingtaine d'hommes et de femmes se tenaient massés autour d'une table unique. Tous avaient l'air préoccupé, voire effrayé. Certains étaient très pâles. Blade vit, assise à la table, Nhan. Elle croisa son regard et détourna les yeux.

Un homme se pencha vers Nhan.

— C'est lui ? fit-il en désignant Blade.

— Oui, siffla-t-elle. Demande-lui, si tu ne me crois pas !

L'homme se tourna vers Blade. Il était grand, costaud, le regard clair au-dessus d'une moustache drue et noire. Il portait un boléro de peau, une large ceinture de toile rouge façon ventrière et la traditionnelle culotte de peau.

— Approche, Blade d'Angleterre ! lança-t-il.

L'Épervier n'intervint pas : visiblement, il voulait observer le comportement de son mystérieux visiteur.

L'interpellé s'avança fièrement. Ce genre de personnage devait détester les poltrons. Autant qu'il se montre sous son jour le plus favorable ; à un moment ou à un autre il aurait certainement besoin d'alliés.

— Je suis Flinian, annonça-t-il. Ainsi, tu as défendu notre sœur Nhan contre des agresseurs ? Pourrais-tu me les décrire ?

— Ils étaient noirs, fit Blade sans sourciller. Enfin, je n'ai pas vu la couleur de leur peau, mais leurs ailes comme leurs tenues étaient sombres. Je n'ai pas pu retirer la cagoule de celui que j'ai examiné. Leurs engins étaient assez petits, sans doute des chasseurs plus maniables que l'engin de Nhan...

— Qu'est-ce que je disais ! cracha la jeune femme. On doit certainement pouvoir le retrouver là-bas !

Elle dégaina sa machette et la planta sur la table d'un coup sec, faisant sursauter l'assemblée.

— D'ailleurs, voici son sang !

Blade profita de ce répit pour regarder autour de lui. Une salle tapissée de bois rouge. À l'extrémité, un long comptoir où officiait une grosse femme, sans doute la dénommée Sula.

Les pilotes regardèrent la machette rougie.

— Si c'est vraiment une Salamandre, dit lentement Flinian, le corps aura certainement disparu. Car ce ne sont pas des Rapaces qui ont attaqué Nhan ! Tu as entendu ! Une attaque silencieuse, des tenues noires...

— Et alors ! intervient une jeune femme, moi aussi, je m'habille de noir et pourtant je suis une Volante, pas une Salamandre !

En effet, la Volante, puisque c'était le nom qu'ils revendiquaient, portait une jupe sur une sorte de maillot sans manches, des gants de peau et de longs cheveux flottants, le tout d'un beau noir de jais. Son joli visage et ses bras éclataient de blancheur au milieu de ces ténèbres. Ses yeux reflétaient la fermeté et une évidente intelligence. Il devait être difficile de lui en conter : on devait vite se retrouver face au mauvais côté des deux poignards recourbés qu'elle portait à sa ceinture.

— Là n'est pas la question ! commença Flinian.

— Laisse-les parler, Storm, fit l'Épervier d'une voix calme.

Elle le regarda, puis se tut. Son air disait clairement qu'il était le seul de qui elle admettait ce genre de rebuffades.

— De simples Rapaces n'auraient pas été si agressifs ! Ils n'ont pas l'habitude de piller le courrier. Sinon, nous deviendrions vite sourds, aveugles et muets !

— Ils ont commencé par détruire ma cage à pigeons, ajouta Nhan. Pas moyen d'envoyer de message ni d'appeler à l'aide. Ils sont descendus en se cachant dans le brouillard ; sans arbalète, je n'ai rien pu faire.

Pigeons, arbalète, Salamandres... Blade inscrivit avec soin ces termes dans son esprit. Il sentit que le moment n'était pas venu de

poser toutes les questions qu'il accumulait. Plus tard, il saurait.

— Les Salamandres sont une légende, fit un jeune homme barbu. Il y a des siècles qu'elles n'existent plus...

— Mais elles sont toujours revenues. Toujours.

Un silence de mort accueillit cette déclaration.

C'est le moment que Blade choisit pour intervenir.

— Quels qu'ils soient, fit-il, les assaillants ont soigneusement planifié l'attaque de Nhan, sûrement pour s'emparer de son courrier. Il y avait donc dedans quelque chose qui les intéressait. Je crois que vous devriez aller y jeter un coup d'œil.

Tous les visages se tournèrent vers Blade ; puis les Volants s'entre-regardèrent avant de jeter des coups d'œil en direction du comptoir où trônaient les deux sacoches.

— Un instant ! fit Nhan. Au départ de Carinia, les messages semblaient tous normaux... Il y avait des textes personnels, bien sûr, mais il y avait aussi des rouleaux officiels, dont une nouvelle pour Nuée. Je me rappelle, le relayeur me les a transmis en personne.

— Donne-la-moi, coupa l'Épervier.

Nhan ouvrit un compartiment, une petit poche au flanc de ses fontes et en tira plusieurs rouleaux de parchemin. L'Épervier les tria rapidement, déchiffrant avec rapidité l'identité de l'expéditeur.

Un seul portait un cachet de cire noire. Le silence se fit alors qu'il brisait le cachet, et lisait.

— Par les entrailles du Noyau ! jura-t-il.

Blade le vit blêmir, et ses mains tremblèrent fugitivement. Quoique contienne la missive, ce devait être une nouvelle terrifiante pour susciter un tel sentiment d'effroi chez un homme comme lui.

— Le message émane du relais de Fulgana, expliqua-t-il. Ils ont été attaqués... Le relayeur indique qu'il ne lui restait qu'un pigeon vivant. L'imbécile a choisi le secret d'une nouvelle de Nuée au lieu de clamer l'information à tous les vents. Ce type est maintenant réduit en cendres !

— En cendres ?

— Oui, ils ont été assaillis par des...

La phrase fut complétée par toutes les bouches, une seule voix pour deux syllabes chargées d'angoisse.

— ... Dragons ?

— Tempête et orage ! coassa Flinian. La prophétie ! Est-ce que... ce serait possible ?

— En ce cas, fit quelqu'un, nous sommes déjà morts. Tous !

Un poing frappa la table, faisant sursauter tout le monde. C'était celui de Nhan.

— Ça suffit ! grinça-t-elle. On est vivants et bien vivants ! Alors, pas de défaitisme. Luhm Lee, l'Épervier ! Qu'est-ce que c'est que cette prophétie ?

L'homme retrouva tout de suite son assurance. Il revint vers la table.

— Bien. On dit qu'autrefois, les Dragons et leurs serviteurs les Salamandres régnaient en maîtres sur Nuée, jusqu'à leur bannissement au-delà de la Porte. Les pern qui nous servent de monnaie sont des dents, griffes et écailles de dragons, ce qui prouve bien qu'ils ont existé !

— Ce qui ne prouve rien, interrompit Storm. Ces trucs ressemblent plutôt à des cailloux.

— Le temps les a vitrifiés, répondit l'Épervier. Mais on dit aussi que la Porte a déjà failli s'ouvrir une fois. Il fallut l'aide d'une sorcière et d'un envoyé pour empêcher cette monstruosité. C'était il y a bien des siècles... Mais, au fil du temps, le sortilège doit perdre de sa puissance. Et les Dragons sont là, à deux pas de nous, derrière une invisible barrière, piaffant d'impatience de réduire Nuée en un morceau de charbon. Avec le temps, leur haine et leur rancœur se sont avivées... C'est ce qu'on raconte, bien sûr. Quant aux Salamandres, certains prétendent en avoir croisé, ici et là, notamment près de leurs temples sombres. Mais elles n'ont plus jamais fait parler d'elles. Toujours est-il que le culte s'est préservé, et attend son heure. Voilà. Je ne peux rien vous dire de plus.

Nhan rompit le silence qui s'était installé.

— Tonnerres ! Ces Salamandres saignent et meurent comme tout un chacun, et peuvent donc être vaincues.

Les Volants, rassurés, émirent des sons approuvateurs. Mais l'Épervier les doucha :

— Ce ne sont pas tant les Salamandres qui sont à craindre : ce ne sont que des humains. En revanche, les Dragons, leurs maîtres, sont autrement plus puissants. Ils sont le véritable danger. S'ils sont vraiment revenus pour détruire Fulgana...

— Mais, coupa un homme bedonnant au visage de bouddha placide, pourquoi s'en seraient-ils tenus à Fulgana ? Leur souffle embrasé devrait nous avoir déjà réduits en cendres !

Instinctivement, tous les présents regardèrent par les fenêtres, vers le ciel, comme pour vérifier qu'il ne s'emplissait pas déjà de créatures terrifiantes.

— Pourtant, intervint l'Épervier, il a fallu un certain temps pour que l'information nous parvienne ! Or, ils sont plus rapides ! Qu'en dis-tu, Fohm Kree ?

— Peut-être la Porte ne s'est-elle qu'entrouverte... fit le Bouddha d'un ton rêveur.

À nouveau, le silence retomba, chacun ruminant de sombres pensées.

— Suffit ! gronda l'Épervier, ce n'est pas en restant ici à nous raconter des histoires à faire peur que nous ferons quelque chose ! Il faut en avoir le cœur net. Si cette histoire est vraie, eh bien, il est temps d'agir et non de se lamenter. S'il y a quelques braves pour me suivre, je vais moi-même vérifier ce qu'il en est. Je sors le Béhémoth, et cap sur Fulgana ! Une fois que nous saurons ce qu'il en est, nous aviserons. Quant à nos contrats de transport, ils ne représenteront plus rien si Nuée est réduite en cendres. Cette histoire est prioritaire. Et si quelques marchands doivent attendre, qu'ils attendent ! Ne sommes-nous pas Libres Aérostiers ?

Une approbation générale accueillit ces mots. Blade sourit, appréciant à sa juste valeur le formidable charisme de l'ancien Volant.

— Un instant, s'interposa Flinian. Il y a quelque chose à régler avant.

— Quoi ? demanda l'Épervier.

— Lui !

Il pointa son doigt vers Blade.

— Comment cela se fait-il que cet étranger arrive juste au moment où la Porte s'ouvre ? C'est une coïncidence troublante, non ? M'est avis qu'il vaudrait mieux le laisser ici, pieds et poings liés, en attendant que tout ceci soit tiré au clair.

— J'ignore mon origine et pourquoi je suis là, mais je n'ai rien à voir avec les Salamandres. Je les ai même combattues, Nhan peut en témoigner ; j'ai le droit de connaître la vérité et je suivrai l'Épervier s'il est d'accord.

— Non ! grogna l'homme en se jetant sur Blade, écartant les chaises et les Volants sur son passage.

Blade le laissa arriver. L'homme furieux décrit un cercle autour de lui, le jaugeant, puis lui sauta dessus. D'un simple coup d'aïkido, Blade le déséquilibra et l'envoya bouler contre la cloison, qui craqua. Flinian secoua la tête et se releva, encore plus furieux qu'avant. Il se précipita, tête en avant. Blade para le coup en contractant ses abdominaux avant que le crâne de l'homme ne le heurte ; bras écartés il se laissa aller en arrière au moment de l'impact et lorsque son dos heurta le mur du

bar, il lança ses poings qui frappèrent Flinian à la pointe des omoplates, lui coupant le souffle. Instantanément l'étreinte du Volant se desserra. Blade en profita pour glisser ses mains sous les bras qui lui comprimaient la poitrine, les écarta, repoussa son adversaire et l'envoya bouler d'un double coup de pied marteau-pilon façon catcheur.

Blade se reçut au sol et se releva tout de suite. Au moment où Flinian, à quelques mètres de lui, tirait le court glaive qu'il portait à la ceinture. Blade se raidit. Le combat prenait un tour déplaisant. Il lui faudrait foudroyer cet imbécile avant qu'il ne blesse quelqu'un...

Une ombre s'interposa entre les deux hommes. Elle tournait le dos à Blade, qui la reconnut à ses longs cheveux flottants. Storm.

La jeune femme avait dégainé ses deux couteaux, qu'elle tenait croisés devant elle, les pointes tournées vers Flinian.

— Ça suffit ! dit-elle. Flinian, où est ton honneur ? Cet homme n'est pas armé. Si tu veux jouer des lames, essaie avec moi !

Flinian sembla se calmer un peu. Storm se tourna vers l'Épervier.

— Maître-poste ! Je demande le droit d'être gardien de cet étranger suspect ! Il peut nous aider à tirer cette histoire au clair.

— Très bien, répondit Luhm Lee. S'il tente quoi que ce soit, tu peux l'égorger sans que ton honneur en souffre. Tu as compris, Blade d'Angleterre ?

— Mes intentions sont pures, dit fermement Blade, et je le prouverai. J'accepte ta loi.

Storm se coula derrière lui, en un geste fluide de gymnaste.

— Considère-moi comme ton ombre, lui glissa-t-elle à l'oreille, et fais en sorte que je n'aie pas à te faire sentir mon fer ! Je n'hésiterai pas.

— Je sais, dit Blade. Et merci de ton intervention.

— Y a-t-il des contestations ? demanda l'Épervier. Non ? Alors, venez m'aider à sortir le Béhémoth !

Tous sortirent de la pièce pour entrer dans la clarté du soleil.

CHAPITRE VI

La troupe se dirigea vers la bordure du camp, dépassant toute sorte d'engins aériens. Les montgolfières dégonflées s'étaient étalées comme des pieuvres échouées tandis que des dirigeables dodelinaient doucement au bout de leurs filins d'amarrage. Sans doute servaient-ils à transporter des objets trop lourds pour les ailes volantes.

Enfin, Blade vit l'Épervier disparaître dans une vaste cavité creusée dans le sol. La vingtaine de Volants dévala à sa suite une pente de terre meuble, dépourvue de toutes marches. Puis ils arrivèrent dans une caverne centrale aux parois suintantes d'humidité. L'Épervier prit une torche qu'il alluma à l'aide d'un briquet à essence rudimentaire et les guida sur cinq cents bons mètres. Finalement, Blade aperçut une lueur tout au bout du boyau, et écarquilla les yeux.

Ils entrèrent dans un couloir aux parois de métal, par une ouverture visiblement découpée dans l'acier. L'Épervier appuya sur un interrupteur et des lampes à néon s'éclairèrent. Puis le maître-poste s'avança dans le couloir qui s'ouvrait au-delà d'une porte entrouverte.

Blade était étonné. Il savait que, somme toute, les mondes des Dimensions X n'étaient que des extrapolations de la Terre, mais cette accumulation d'anachronismes le surprenait toujours.

Il fut carrément stupéfait lorsqu'ils débouchèrent dans un hangar, un bâtiment gigantesque d'au moins cent mètres de long sur une largeur difficile à évaluer. Et là, se trouvait le Béhémoth.

Un Zeppelin.

Il faisait au moins quatre-vingts mètres de long : à l'échelle des dirigeables, ce n'était pas un monstre démesuré, mais il devait facilement emporter sa vingtaine d'hommes. Blade baissa les yeux vers la nacelle. Elle se composait d'un pont principal et d'une cabine longiligne. Quatre propulseurs à hélices suppléaient les courants aériens trop faibles pour emporter ce monstre.

Blade examina les parois du hangar. Celles-ci portaient toutes sortes de marques, de ravages dus au temps. Ce bâtiment devait être extrêmement ancien... L'extrémité s'ouvrait sur le soleil et le vide. Là, les parois semblaient tordues, arrachées, comme déchiquetées. Détruites par la même force qui avait éparpillé la planète d'origine ?

Avait-elle atterri sur une fraction de terre portant encore une

partie de ce hangar, cassée et suspendue en plein ciel ? Mais par quoi ? Une explosion atomique ?

Pourquoi pas ? Il était sûr que cette planète avait dû un jour être unie. Et apparemment, ses habitants avaient bien tiré parti de son explosion.

Blade suivit la troupe jusqu'à une passerelle d'embarquement, au pied du monstre. Ils embarquèrent, non sans un certain recueillement.

— Flinian ! tonna l'Épervier, lève l'ancre !

Le Volant obéit : il fit tourner une barre située à l'extrémité du pont. En se penchant, Blade vit monter une ancre en forme de harpon.

— Nhan ! Fohm Kree ! Et les autres ! Vous savez où sont les amarres !

Et l'Épervier rentra dans la nacelle. Peu après, Blade vit démarrer les quatre propulseurs. À leur bruit, il comprit qu'ils devaient être électriques et d'une puissance modeste. Mais suffisante pour tirer le monstre hors de son abri. Une des grosses cordes, qu'on avait oublié de relâcher, se tendit et s'effiloqua pour casser pour de bon dans un craquement sec.

Le Béhémoth, majestueux, plongea dans l'Azur. L'entrée du hangar se trouvait juste en dessous de la rampe de lancement de l'aéronef.

Tout se déroulait si vite ! La tête de Blade lui tournait. Il entrevit l'Épervier derrière une traditionnelle barre circulaire de commandement, son habituel demi-sourire aux lèvres.

Il était temps de lui poser quelques questions.

Blade entra dans le cockpit. Lequel était assez spartiate. Quelques banquettes pouvant servir de lit, des coffres collés contre les parois en bois. Il y régnait une légère odeur de renfermé.

— Comment se fait-il, demanda-t-il que nous n'emportons pas de provisions ?

— Inutile. Fulgana n'est qu'à quelques heures de vol.

— Mais... Et si des Rapaces nous attaquent ?

— Nous les chasserons ! Nos coffres sont emplis d'arbalètes et de munitions. Mais ils ne sont pas fous. Ils ne s'y risqueront pas.

Blade entrevit un énorme livre posé devant le poste de commandement. Il le regarda, fasciné. C'était visiblement une carte du ciel et des courants aériens, proposant tout un choix d'itinéraires réunis sur des portulans colorés.

— Tu regardes l'atlas des airs ? fit l'Épervier, visiblement de bonne humeur. C'est très utile. Bien sûr, un bourlingueur comme moi n'en a pas besoin, mais on est toujours à la merci d'un oubli... surtout avec un engin pareil ! Ce n'est pas le moment de heurter un astéroïde !

Blade feuilletait le gros livre, qui devait faire un bon mètre de haut. Il remarqua que le centre du cercle constitué par la planète n'était pas indiqué.

— Qu'y a-t-il, tout au centre ? demanda-t-il.

— Le Noyau, répondit l'Épervier. La mort garantie. Il aspire tout ce qui passe trop près.

Blade hocha la tête. Un noyau gravitique à fort pouvoir, donc. Qu'est-ce qui avait pu causer un tel phénomène ? Un trou noir ? Pourquoi pas ? Un trou noir créé artificiellement, et qui aurait plongé au cœur du globe, aspirant tout sur son passage... Et qui aurait dévoré les entrailles de la planète. La croûte extérieure, privée de soutien se serait alors fendillée pour, finalement, éclater et créer un nouvel équilibre. Mais qu'est-ce qui permettait à ce curieux ensemble de garder sa cohésion ?

Une hypothèse tirée par les cheveux ? Pas plus qu'une planète réduite en une myriade d'astéroïdes.

Ou qu'un hangar à sous-marins reconverti dans les Zeppelins et flottant en plein ciel...

Mais quel rôle jouaient les Dragons dans tout ceci ?

— Dis-moi, insista Blade, peut-être pourrais-tu m'expliquer un peu mieux votre monde...

Le pilote haussa les épaules.

— Que veux-tu que je te dise ? Il y a les Volants et les Rampants. Je ne connais pas très bien la vie des Rampants. Ils font pousser ce qu'ils peuvent, font de l'élevage, que sais-je ? Nous ne connaissons que les produits que nous transportons d'astéroïde en astéroïde. Libres-Volants nous sommes, et nous n'obéissons à personne, sinon à ceux dont l'autorité est reconnue et affirmée par leurs capacités. Chacun reconnaît son maître.

— Mais es-tu propriétaire de l'aéroport ?

— Propriétaire ? Nuages noirs ! Certes non ! Nous autres hommes de Fajeras occupons l'aéroport de Fajeras et nos maisons par tradition et en paiement de nos activités. Les Rampants nous nourrissent et nous font assurer certaines tâches en échange d'argent. Car tel est notre dû, à nous autres Volants. Mais individuellement, nous ne sommes propriétaires que de nos appareils.

— Qui t'a donné le droit d'utiliser le hangar ?

— Mais... personne ! Il appartient à la communauté et est très utile pour abriter le Béhémot. Ce dirigeable nous est indispensable pour transporter des objets lourds ou volumineux comme les meubles ou les objets en bois que produit Fajeras. Et les Rampants de Jelnus,

par exemple, exportent des tonnes de pommes de terre ! Tu imagines le temps perdu à les transporter en nefs individuelles ?

— Mais comment les Rampants organisent-ils les échanges ?

— Ils ont des guildes, des marchands, des bourgeois qui supervisent le commerce, déterminent la valeur des objets, prélèvent des taxes – taxes qui nous reviennent en partie, en paiement de nos missions. C'est simple !

Le pilote se tourna vers Blade.

— N'en est-il pas ainsi dans ton Angleterre ?

— Je ne sais pas, dit Blade en secouant la tête.

— Oui, bien sûr...

Blade regarda par la fenêtre. Il ressentit encore cette présence derrière lui, qui le titillait depuis tout à l'heure... Il se retourna brusquement. Storm était là, un sourire aux lèvres.

— Elle te l'a dit, mon garçon ! ricana l'Épervier. Elle te servira de seconde ombre tant qu'on te soupçonnera !

Blade haussa les épaules et décida d'ignorer l'apparition blanche et noire.

— Et ces... Rapaces ?

— Des Volants indépendants, qui ont choisi la piraterie. Le plus souvent, ils se servent dans les convois de nourriture. Ils ont un centre, sur l'astéroïde de Lekki. Certains les trouvent trop arrogants et ne veulent pas les laisser prélever leur tribut : c'est là qu'il y a des accrochages, parfois violents. C'est le cas de certaines guildes de marchands de produits de luxe. En fait, ils ne le savent pas, mais les Rapaces sont des rêveurs : ils se croient des hors-la-loi, des rebelles se riant des puissants, mais leur mode de vie n'est pas si différent du nôtre. Les Rapaces se sont aussi loués comme combattants à la période des guerres aériennes : c'est ainsi qu'ils ont pu constituer leur trésor. En tout cas, ils sont rarement aussi agressifs que ceux que tu as éliminés !

— Et les Salamandres ?

— Elles disposent toujours d'un monastère où elles reproduisent leurs rituels en rêvant à leur gloire passée. Mais cette portion de ciel reste isolée : personne n'y pénètre. Il y eut quelques disparitions dans ces parages, mais peut-être sont-elles seulement imputables aux mauvais courants.

Blade hocha la tête.

— Et elles ont tenté d'intercepter la nouvelle de l'assaut des Dragons...

— Oui. Et pourquoi ? En admettant que ce soit la vérité, qu'ils

aient vraiment détruit Fulgana, il n'y a qu'une seule explication possible...

— ... Que la Porte se soit refermée, et qu'elles craignent que tout Nuée ne l'apprenne. Est-ce par crainte du ridicule...

— ... Ou parce qu'elles craignent qu'on ne trouve le moyen de la refermer pour de bon avant que les Dragons ne puissent faire une nouvelle tentative ? compléta l'Épervier.

Les deux hommes se regardèrent. Si les Salamandres avaient de telles craintes, c'est qu'il existait bel et bien un moyen d'empêcher d'ouvrir à nouveau la porte et de laisser les Dragons déferler sur le monde de Nuée.

Il suffisait de le trouver.

— Mais tout ceci n'est peut-être que des racontars, ajouta l'Épervier. Blade hocha la tête. Mais tous deux en doutaient.

CHAPITRE VII

Ils atteignirent les parages de Fulgana après quelques heures de vol dans un ciel radieux.

Blade se contenta de regarder et d'écouter, cherchant d'autres clefs dans la compréhension de cet univers. Il est vrai que l'Épervier ne pouvait guère lui en apprendre plus : vivant dans ce système et l'ayant assimilé comme la norme, il n'avait pas le recul nécessaire pour pouvoir le juger.

Au cours du voyage, une petite unité d'ailes-volantes s'approchèrent du Béhémoth. Le mot passa le long des coursives.

— Les Rapaces !

En un clin d'œil, toute une batterie de grosses arbalètes furent disposées en position de tir, protégeant le flanc du vaisseau. Tous s'y mirent, excepté Storm, qui suivait toujours Blade comme une conscience sombre.

Une vingtaine de traits au bout de cordes tendues à se rompre se tinrent prêts à accueillir les assaillants potentiels.

Blade s'inquiéta. Tout ceci finirait-il en bain de sang ? Malgré leur rapidité, il était certain que les Rapaces ne pourraient éviter un tel mur de fer...

Trois nefs s'approchèrent jusqu'à frôler le Béhémoth. Blade put sentir les regards des Rapaces, inspectant le monstre sous toutes les coutures. Le reconnaissaient-ils ? Probable. Il capta un mouvement fuitif. Un Rapace passa légèrement au-dessus du pont et fit un signe de la main à Fohm Kree, le gros bouddha, qui y répondit discrètement.

Puis les Rapaces se rejoignirent en formation serrée, virèrent de bord et disparurent en un clin d'œil.

En fait, personne ne sembla se formaliser outre mesure de l'accrochage. La rencontre s'était déroulée sans qu'une tension particulière ne se fasse sentir. La routine.

Blade s'approcha de Fohm Kree, qui allait ranger son arme dans un des coffres du cockpit. Nhan et plusieurs autres accrochèrent les leurs à des appuis fixés sur les rambardes de la passerelle.

— Tu le connaissais ? demanda Blade.

Au regard du gros homme, il comprit qu'il avait commis un

impair. Les traits du bouddha se crispèrent, puis se détendirent, comme si, comprenant que Blade était étranger, il ne pouvait lui tenir rancune de son incorrection.

— Nous avons volé ensemble, fit-il, tranchant, avant de s'engouffrer dans le cockpit.

Qu'avait dit l'Épervier ? les Rapaces étaient souvent d'anciens Volants. Ils devaient donc avoir contracté des amitiés qui se prolongeaient...

En fait, le fossé entre les deux mondes n'était pas si profond...

*
* *

Le Béhémoth jeta l'ancre au-dessus de Fulgana et descendit peu à peu, à bout de treuil.

Comme tous les passagers du navire, Blade sentit son cœur se serrer devant ce paysage de désolation. Et pourtant, contrairement aux autres, il n'avait pas connu l'astéroïde comme une riante petite planète. L'Épervier lui avait expliqué en deux mots ce qu'était Fulgana : un petit village d'une centaine d'habitants entouré d'une forêt dont ils exportaient le bois, particulièrement résistant, ainsi que les objets que ses artisans fabriquaient.

Il ne restait rien...

De cet ancien îlot de verdure qui s'étendait sur cinq kilomètres carrés environ, ne subsistait plus qu'un amas compact de roc fondu, noirâtre, comme vitrifié...

Ils descendirent à terre à l'aide d'une échelle de corde et posèrent le pied sur la surface lisse et dure comme du granit. Non seulement tout avait été dévasté mais on avait délibérément laminé l'astéroïde jusqu'à en supprimer toute trace de vie.

L'Épervier, visiblement, luttait pour garder son calme. Figure charismatique et chef du groupe, il ne pouvait s'abandonner à l'émotion qui l'étouffait. Pourtant, même Storm semblait prête à craquer, les larmes coulaient sur les joues de Nhan et de plusieurs des hommes. L'un d'entre eux était tombé à genoux ; Fohm Kree s'approcha de lui pour tenter de le réconforter.

Le visage de Luhm Lee se tordit en un rictus de douleur et de rage.

— Qui... Qui que ce soit qui ait fait cela... Il devra payer.

La colère lui donna une nouvelle impulsion.

— Nhan ! aboya-t-il. Aux pigeons ! Va envoyer des messages. Nous, Libres-Volants de Fajeras, crions vengeance ! Lance l'appel aux autres maîtres-postes de ma juridiction.

— Je... Je ne sais pas si ce sera nécessaire, fût la jeune fille.

— Et pourquoi ?

— D'abord, parce qu'on a oublié d'emmener des pigeons. Ensuite...

Elle donna un coup de menton désignant un point derrière le maître-poste. Celui-ci se retourna. Blade en fit autant... Et découvrit un incroyable spectacle.

Un énorme engin, presque aussi gros que le Béhémoth, venait d'apparaître lentement à l'extrême bord de l'astéroïde, et s'élevait majestueusement.

— Nuages et tempêtes ! jura entre ses dents l'Épervier.

L'appareil disposait d'une carène semblable à celle d'un navire, pourvue d'un avant effilé sur lequel était fixée une énorme hélice de cinq bons mètres de diamètre ; à la poupe, on retrouvait le même dispositif de propulsion. Le pont, plus vaste encore que celui du Béhémoth, était équipé de structures externes plantées de ce qui semblait être plusieurs dizaines de tiges prolongées de petites hélices en mouvement, assurant sans doute l'avance à la verticale.

— Eh bien, fit l'Épervier, mais ne dirait-on pas que voilà cette face de moineau de Rhobur !

L'incroyable appareil s'avavançait majestueusement ; il vira pour se retrouver face à l'île. Le souffle de ses propulseurs balaya la surface noire et lisse. Il s'immobilisa à quelques encablures au-dessus de l'île et ses hélices avant et arrière s'immobilisèrent. Enfin, à son tour, il jeta l'ancre et une échelle de corde.

L'homme qui descendit le premier était grand et massif ; deux yeux flamboyants brillaient au milieu de son visage hérissé de poils hirsutes. Il portait un pantalon de toile et un gilet aux couleurs fanées.

— Holà, mais ne dirait-on pas notre Épervier ! répliqua-t-il, railleur. Alors, ta barcasse ne s'est pas encore démantibulée en heurtant un nuage ?

— Et toi, vieux bandit ? rétorqua l'Épervier, les pigeons ne t'ont pas encore dévoré avec tes tourniquets ?

Il n'y avait rien d'agressif dans ces propos, qui semblaient plutôt être une forme de salut. Les deux hommes échangèrent des sourires d'ogres. En fait, ils paraissaient même heureux de se revoir.

Le dénommé Rhobur parcourut le paysage désolé, et son expression redevint grave.

— C'était donc vrai ! grinça-t-il. Un de mes éclaireurs avait constaté l'état de l'astéroïde et m'a prévenu.

— J'ai reçu une nouvelle de Nuée du maître de relais, fit

l'Épervier. Quel que soit le responsable de ce crime, il doit être puni.
Tu en es ?

Rhobur lança un regard circulaire, sans répondre directement.

— Les Dragons existent donc ! Après tout ce temps...

— En tout cas, il faut trouver une solution. Montons à bord.

Tandis que les Volants remontaient à bord du Béhémot, Blade en profita pour interroger Storm, toujours collée à lui.

— Qui est-ce ?

— Le maître-poste de Jhul-Ven. On dit que lui et l'Épervier ont été rivaux dans le passé.

— Mais comment fonctionne cet engin ?

— Au Feu de Dragon, paraît-il.

— Feu de Dragon ?

— Monte, s'impatientait-elle, je t'expliquerai.

Blade obtempéra. La jeune femme le piqua de la pointe de ses poignards pour le faire avancer. Il se retourna et lui saisit les poignets. Elle eut l'air surprise de sa rapidité.

— Tu es chargée de me garder, c'est très bien, cracha Blade. Mais ne me confonds pas avec un bœuf qu'on aiguillonne, compris ?

Il la lâcha. Elle ne répondit pas et se contenta de le regarder. Blade se détourna et monta à l'échelle.

Les deux capitaines s'étaient réunis dans la cabine, et discourent déjà. Fohm Kree tira d'un des coffres une bouteille poussiéreuse emplie d'un liquide sombre et des gobelets de bois.

— Maintenant, nous savons que la légende disait vrai, fit Rhobur.

— Oui, mais comme le disait Fohm Kree, la Porte a dû se refermer pour une raison ou pour une autre. Sinon, ils seraient déjà en train de nous roussir le poil !

— C'est sûr. Il faut trouver un moyen de les empêcher de l'ouvrir pour de bon. La prophétie en parle...

— Un instant !

Flinian venait de s'interposer ; Blade fit la grimace. Juste quand cela devenait intéressant !

— Vous n'allez pas parler devant cet inconnu, qui est certainement un espion !

Rhobur dévisagea Blade avec curiosité. L'Épervier lui expliqua son apparition, tout en précisant qu'il était sous surveillance. La réaction du maître-poste fut très vive : il prit un air étonné, puis éberlué. Blade se demanda ce qu'on lui réservait encore.

— Le Hors-le-Monde... murmura-t-il.

— Le quoi ? s'exclamèrent quelques paires de voix.

— C'est le Hors-le-Monde ! Bande de courants d'air ! Vous avez mis la main sur le Hors-le-Monde et vous étiez prêts à le mettre à mort ! Ton homme est un crétin intégral, ou quoi ?

Flinian s'avança, piqué au vif. Fohm Kree, toujours impassible, posa une main sur son épaule. Blade vit la chair blanchir sous les doigts du bouddha.

— Explique-toi ! dit l'Épervier.

— D'après les prophéties, la Porte sera refermée par un étranger surgi de nulle part, le Hors-le-Monde. Je n'en sais pas plus... Il faudrait que je consulte mes archives à Jhul-Ven. Écoutez, la nuit va bientôt tomber. Pourquoi ne viendriez-vous pas chez moi ? Je vous offre l'hospitalité de ma base. Il y a de la place et à manger pour tout le monde. En attendant, si j'étais vous, je ne toucherais pas à un cheveu de cet étranger tant que nous n'avons pas vérifié les prophéties.

Blade se retourna et adressa un sourire éclatant à Storm, qui se renfroгна.

CHAPITRE VIII

La base de Jhul-Ven se présentait comme une forteresse compacte et rectangulaire logée au flanc d'une montagne au profil lunaire ; une immense terrasse de marbre prolongeait des bâtiments construits d'un seul bloc et empilés les uns sur les autres. En survolant le massif, Blade s'aperçut qu'il s'agissait en fait d'un volcan éteint au cratère large de plusieurs centaines de mètres, qui s'évasait d'abord en pente douce avant de s'abîmer dans un à-pic vertigineux au fond duquel miroitaient les eaux sombres d'un lac.

Le soleil irisait les pics noirâtres et déchiquetés bordant le cratère lorsque le Béhémot et l'appareil de Rhobur se posèrent côte à côte, avec une lenteur majestueuse. En une vision fugitive, à bord du monumental vaisseau aérien, Blade avait eu le temps d'entrevoir l'autre versant de la montagne. Ses reliefs déchiquetés au sommet s'amollissaient à la base pour laisser place à une plaine ondulante, découpée en champs rectangulaires et multicolores qui s'étendait à perte de vue. Il crut même discerner un village ou une grosse ferme, au pied de la montagne. Il est vrai qu'il fallait bien nourrir les occupants de Jhul-Ven...

Les Volants de l'Épervier se mêlèrent aux hommes de Rhobur et les deux maîtres-postes dirigèrent la petite troupe sur le sol mangé par le lichen vers la paroi rocheuse.

Au fond d'une cavité de la dimension d'une porte cochère pratiquée dans la falaise, il y avait un monte-charge, un modèle antédiluvien dont l'interrupteur pendait au bout d'un câble recouvert de plastique grisâtre. L'intérieur de la cabine était écaillé, sale, visiblement marqué par un usage constant.

Tous s'y engouffrèrent et l'engin entama sa descente dans les profondeurs de la montagne avec un grondement fatigué.

L'ascenseur les dégorgea dans un long couloir qui, après cinq minutes de marche, les mena devant une large porte coulissante que Rhobur fit glisser dans un grincement de mécanique mal entretenue, dévoilant une immense galerie bordée d'une verrière qui longeait la terrasse extérieure.

Blade s'approcha de la paroi vitrée et découvrit une vaste plateforme dont le sol, dallé de marbre d'un blanc crémeux, s'embrasait par endroits des rayons rasants du soleil couchant. Ça et là circulaient des

patrouilles armées d'arbalètes. Blade remarqua un curieux appareil qui, au premier coup d'œil, lui fit penser à un canon monté sur roues. À y regarder de plus près, il comprit qu'il s'agissait d'une véritable mitrailleuse à flèches équipée d'une trentaine de tubes, créant un véritable mur de fer. On chargeait l'appareil à l'aide de casiers qui s'encastraient derrière la culasse, contenant chacun plusieurs dizaines de flèches. La propulsion des traits semblait assurée par des cartouches de gaz ou d'air comprimé. Une technologie que les Volants maîtrisaient, aérostation oblige ! Plusieurs autres pièces semblables étaient disséminées sur la terrasse.

Blade resta songeur. Pour un peuple pacifique, ces gens semblaient plutôt bien armés ! Tous les Volants portaient une arme blanche et, visiblement à en juger par les réactions de Storm ou de Flinian, ils savaient s'en servir.

Pourquoi entretenir un tel arsenal ? Se protéger contre ces fameux Rapaces ? C'était peu probable. Leur tactique n'était pas, semblait-il, particulièrement belliqueuse ; en tout ils ne cherchaient pas l'affrontement direct. Quant aux Salamandres, elles n'apparaissaient qu'épisodiquement dans l'histoire de Nuée. Alors, que craignaient donc ses habitants ?

Il commença sérieusement à mettre en doute la présentation assez idyllique de l'Épervier. Il lui faudrait puiser ses renseignements à d'autres sources.

Rhobur les entraîna à travers plusieurs grandes pièces, jusqu'à une salle à manger où étaient disposés des bancs et des tables de bois. Des buffets s'alignaient contre les murs ornés de trophées de chasse. Il y régnait un délicat fumet de gibier rôti.

— Installez-vous ! Vous êtes mes invités ! proclama Rhobur avec une certaine emphase.

Blade s'en réjouit. Il n'avait rien dans l'estomac depuis... bien avant son arrivée !

Tous s'attablèrent avec des grondements approuvateurs. Storm, fidèle à son rôle, s'installa à côté de Blade. Il avait fini par s'habituer à sa présence silencieuse et vaguement menaçante, tout comme il s'était adapté à la différence de pesanteur sur ce monde.

On leur servit moult plats de poulets et de faisans grillés, de pommes de terre et de riz, arrosés d'une sauce faite d'oignons macérés dans l'huile. Des outres de jus de fruits frais et d'un vin sirupeux, entêtant, circulaient de table en table...

Tout en dégustant ce repas fastueux, Blade se disait que Rhobur devait être un homme riche et puissant. Visiblement, la base de Jhul-Ven était plus riche que Fajeras. Les Volants étaient sans doute égaux

en droit et en principe, mais les lois du marché étaient les mêmes, dans toute les dimensions !

Il était très tard lorsque le festin se termina. Rhobur annonça qu'il se retirait avec l'Épervier dans la salle des archives et convia ses hôtes à suivre les serviteurs, qui les mèneraient à leurs chambres.

Blade tiqua. Des serviteurs ? Décidément, on était loin du confort spartiate de Fajeras !

Il se leva ; Storm en fit autant.

— J'espère qu'ils auront prévu un lit supplémentaire dans ta chambre, souffla-t-elle à Blade.

— Sinon, je me ferai un plaisir de t'accueillir dans le mien ! rétorqua gaiement l'Anglais.

— Ne rêve pas, étranger ! grimaça la jeune femme.

Un valet apparut alors qui les invita à le suivre et ils lui emboîtèrent le pas.

L'homme portait un simple pagne et n'était pas armé, contrairement aux gardes postés un peu partout qui arboraient, l'air menaçant, de lourdes haches de bronze.

Storm et son « protégé » furent introduits dans une belle chambre luxueuse, ornée de fourrures et de tapisseries ; outre une table de marbre, Blade nota qu'il y avait en effet deux lits, dont un très grand qui lui était destiné, et un plus petit, installé à la hâte pour son « ombre ». Storm y jeta un regard dédaigneux et haussa les épaules.

Blade s'approcha de la fenêtre ; elle était fixe, enchâssée dans la pierre ; dix mètres en contrebas, s'étendait la terrasse noyée dans la pénombre. Une grosse lune rousse éclairait les contours du monde d'une lueur fauve, spectrale.

Fatigué, il se laissa tomber sur le rebord du matelas. C'est alors qu'il remarqua un plafonnier diffusant une lumière d'origine certainement électrique. Cette base était un des résidus d'un passé technologique enfui... Sans doute les habitants de Nuée vivaient-ils sur ces acquis en attendant le jour où les piles s'épuiseraient pour de bon.

— Comment éteint-on cette lumière ? fit Storm d'une voix lasse, en s'allongeant sur son coude.

Blade se releva et se dirigea vers un boîtier fiché dans le mur qui, à l'évidence devait servir d'interrupteur. En regagnant son lit, passant près de la couche de Storm, il sentit quelque chose de froid heurter sa jambe. Un poignard, la lame en dedans.

— N'oublie pas que j'ai le sommeil très léger ! chuchota la jeune femme.

Sans un mot, il se jeta sur son lit. Il y eut un instant de silence, rompu uniquement par le bruit de leurs respirations.

— Storm, fit soudain Blade, tu ne m'as pas expliqué ce qu'était ce feu du Dragon que Rhobur utilise pour son engin...

— C'est une pierre, noire comme l'enfer. On dit que les Dragons s'en nourrissaient et qu'elle alimentait leur flamme intérieure. Ce doit être le même genre de feu qui propulse cet engin. Je n'en sais pas plus, sinon qu'on en trouvait beaucoup dans les montagnes de Jhul-Ven, il y a bien longtemps.

La fatigue semblait délier la langue de son garde-chiourme. Blade décida d'en profiter, autant que ses propres forces le lui permettaient.

— Pourquoi cette base est-elle tellement armée ? Et pourquoi tout le monde porte-t-il une arme, si ce monde est pacifique ?

Elle eut un reniflement méprisant.

— Tu penses aux fables que cet animal de Luhm-Lee t'a débité, n'est-ce pas ? Pour une fois qu'il a trouvé un bon public pour expliquer que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes... Eh bien, il t'a raconté une version idéalisée de notre mode de vie. D'où crois-tu que des gens comme Rhobur tiennent leurs richesses ? Ils exploitent leurs astéroïde et quelques autres, c'est-à-dire qu'ils rackettent sans vergogne les bourgeois, les paysans et les marchands. À l'heure actuelle, il y a un paysan qui doit être en train de pleurer les poulets que nous avons dévorés ce soir !

Blade la vit se redresser et le regarder, les poings croisés sur son menton. Très belle, en cet instant, sans en avoir probablement conscience.

— Les maître-postes règnent sur les Volants, qui se chargent du transport et de la protection des îles. À cet effet, ils prélèvent un fort tribut sur les marchandises qu'ils transportent et une franchise sur le courrier ! Et s'il leur arrive d'aider les Rampants en détresse, c'est pour être sûrs de ne pas perdre une source possible d'approvisionnement. Si un astéroïde souffre de la famine, les maître-postes se chargeront de l'alimenter en allant prendre les ressources là où elles se trouvent, mais en échange d'un tribut sur ces ressources ; de plus, les bourgeois de l'astéroïde en question devront eux aussi payer un tribut en valeurs solides, en perns ou en meubles ou gager leurs biens à venir ! Et gare à celui qui refuserait de payer ses dettes... Car les Volants peuvent devenir des soldats ! Ce sont ces guerres épisodiques qui ont un jour créé la caste des Rapaces. Il y a eu une bataille rangée entre les maître-postes trop arrogants ; les vaincus ont créé la communauté des Rapaces pour échapper aux repréailles. S'y sont joints tout ceux qui, pour une raison ou pour une autre, voulaient

échapper à l'emprise de leur maître-poste. Ils préfèrent se servir directement sur les biens en transit...

— Mais les Rapaces sont donc d'anciens Volants ?

— En effet : seuls les maîtres-postes peuvent apprendre le vol, et les candidats doivent s'inféoder ; comme tu l'as fait avec l'Épervier. Bon nombre, après avoir terminé leur entraînement et construit leur propre engin, ont choisi de rejoindre immédiatement les Rapaces ! En fait, si ceux-ci sont tolérés par les Volants, c'est qu'ils leur servent de justification. En effet, ceux-ci brandissent toujours la menace des Rapaces, contre lesquels ils se présentent comme le seul rempart efficace pour pouvoir « protéger » les villages. Mais j'ai toujours pensé que, les Rapaces étant d'anciens Volants, il y avait parfois collusion. Il arrive trop souvent que ces pirates arrivent à point nommé pour convaincre un bourgmestre réticent du bien-fondé des exigences d'un maître-poste ! L'Épervier pourrait t'en dire plus que moi sur ces manœuvres... Si tant est qu'il daigne admettre leur existence, ce dont je doute !

— Et les guildes ?

— Elles servent d'intermédiaire entre les Volants et les bourgeois qui défendent les intérêts de leur village. De plus, elles constituent une organisation unie d'astéroïde en astéroïde, capable de maintenir l'autorité des maîtres-postes dans des limites acceptables. Les bourgmestres et les représentants des différentes, guildes règnent eux aussi sur les villages, en dehors des bases aériennes, et profitent eux aussi des richesses créées et des biens en transit. Mais gare à eux s'ils entrent en conflit avec le maître-poste dont ils dépendent pour la bonne tenue de leur office ! De la même manière, s'ils se montrent trop arrogants face aux bourgeois, ceux-ci peuvent toujours se révolter et envoyer leur bourgmestre faire le grand plongeon jusqu'au Noyau...

— Mais comment les communautés peuvent-elles survivre tout en nourrissant une telle infrastructure ?

La jeune femme haussa les épaules.

— Les maîtres-postes ne sont pas fous ! Il n'est pas dans leur intérêt de causer des famines et de dépeupler leur domaine ; en ce cas, qui les nourrirait ? Les quelques inconscients assez stupides pour aller trop loin en ce sens n'ont pas tenu longtemps. Il existe, bien sûr, des communautés qui ont périclité, mais le cas reste quand même assez rare. Tout le monde sait où se trouvent ses intérêts ! Les villageois savent que les Volants comme les bourgmestres et les guildes leur sont utiles et courbent le dos tant que personne n'outrepasse les limites du tolérable. Rhobur et ses prédécesseurs se sont toujours tenus un cran au-dessus du seuil limite... Mais Jhul-Ven est particulièrement riche. Tout y pousse vite et bien. Les paysans n'ont guère à s'en faire : il leur

suffit de planter une graine et de moissonner. On dit que le feu du Dragon a fertilisé la Terre.

Des roches volcaniques ? Certaines, bourrées de sels minéraux nutritifs, forment en effet un engrais extrêmement efficace.

— D'ailleurs, poursuivit-elle, Nuée est riche et peut nous nourrir tous. Les paysans ont certainement une existence moins fatigante que les Volants !

— Alors, pourquoi rejoint-on leurs rangs ?

— Pour être libre ! Enfin, plus libre ; il y a aussi l'attrait du vol et de l'aventure... On encore pour échapper aux conventions, à sa famille, à un mariage forcé, que sais-je ?

À ce dernier exemple, Blade crut déceler dans l'intonation de la jeune femme une passion qui suggérait qu'elle avait probablement elle-même rejoint les Volants pour cette raison ; mais il ne la poussa pas.

— Pourquoi les Volants obéissent-ils aux maîtres-postes ?

— Parce qu'ils détiennent les bases aérostières, et qu'ils en savent plus que quiconque sur les techniques de vol. Regarde l'Épervier ! Il en a plus oublié sur ce sujet que toi et moi n'en saurons jamais. Et si un Volant se révolte, eh bien, il change de maître...

— ... Ou devient un Rapace, souligna Blade.

— Exact. Tu comprends vite !

— On me l'a déjà dit, railla Blade. J'ai aussi entendu parler de pigeons...

— Un autre monopole des Volants. Ils sont utilisés pour les communications rapides, faisant le trajet d'une île à l'autre en un temps record. Ils évitent aux Volants de partir pour délivrer un simple message urgent. Le courrier ordinaire est acheminé par des engins comme celui de Nhan.

— Nous avons ce genre de communications sur mon monde.

— Tiens ! Je te croyais amnésique ?

— Je le suis. Mais je connais ce principe, et comme il sonne familier à mon oreille, je présume qu'il existe sur mon monde. C'est aussi naturel que de me rappeler comment parler ou marcher.

La jeune guerrière s'inclina devant le raisonnement mais, de toute évidence, resta suspicieuse.

— J'ai encore une question, fit Blade.

La jeune femme secoua la tête.

— Ça suffit ! Je n'ai jamais parlé aussi longtemps de ma vie, et j'ai l'impression d'avoir un nid d'abeilles dans le crâne !

Blade abandonna ; ses relations avec son « ombre » s'étaient améliorées, ce n'était pas le moment de se rendre insupportable. Et le schéma général du monde en question commençait à se dessiner dans son esprit.

Guildes... Bourgeois... Volants... Rebelles... Le tableau se formait. Le système s'était mis en place par nécessité et équilibré de lui-même. Et il fonctionnait. Non sans injustice certes, contestable par bien des points, mais il tenait la route. Il lui fallait maintenant remplir les blancs avec ce qu'il pourrait glaner d'informations.

CHAPITRE IX

Blade se réveilla en sursaut. Il avait cru sentir une main glacée lui descendre le long de l'échine. Ce qui était pratiquement impossible, puisqu'il était allongé sur le dos et glissé sous les couvertures.

Il regarda autour de lui et s'assit sur son lit, aux aguets.

La respiration régulière de Storm changea de rythme. Avait-elle entendu son mouvement, pourtant à peine perceptible ? Ou avait-elle aussi eu le même pressentiment que lui ?

Tout à coup Blade ressentit comme une décharge électrique. Il s'était toujours fié à ses intuitions qui lui avaient maintes fois sauvé la vie. Que se passait-il ? Tout semblait calme pourtant. Ses yeux scrutèrent l'obscurité paisible de la chambre, à la recherche de ce qui avait pu mettre en éveil son instinct...

Soudain, alors qu'il regardait vers la fenêtre, la lune, jusqu'alors masquée par un voile nuageux, se découvrit pour disparaître aussitôt derrière une silhouette noire et ondulante.

Une immense chauve-souris, noire et sinistre, se trouvait là, derrière la vitre, fonçant vers la chambre.

La fenêtre éclata littéralement et l'étrange oiseau pénétra dans la chambre. Blade saisit les couvertures et les jeta sur la chose lorsqu'elle passa à sa portée.

Il se dressa, au moment même où l'intrus s'affalait sans élégance contre la porte verrouillée.

Une Salamandre... Longue, noire et effilée, pourvue d'un carénage solide, elle s'était fracassée contre la fenêtre tel un bélier humain.

Pour l'heure, le pilote, dont les ailes avaient été arrachées par le choc, se dépêtrait des couvertures. Blade vit une épée scintiller... Puis la lune fut à nouveau avalée par un nuage.

L'obscurité retomba. Mais Blade perçut le mouvement de la Salamandre qui bondit sur lui. Il intercepta l'ombre d'un coup de pied d'une violence inouïe. Il entendit un grognement puis un râle qui se transforma en gargouillis.

— Blade ! fit la voix de Storm. Qu'est-ce que c'est que cette...

Blade ne répondit pas.

Deux autres assaillants venaient d'apparaître, portant tous deux de

longues griffes. Au hasard d'un rayon de lune, Blade vit en outre les pointes des crampons acérées qui hérissaient leurs bottes.

Ils avaient dû escalader la paroi à l'aide de ces griffes improvisées, comme des fourmis. Attendant qu'un bélier leur ouvre le chemin...

Il n'attendit pas et se jeta sur les nouveaux arrivants. En oubliant la gravité moindre qui régnait sur Nuée... D'un violent coup de reins dans les airs, il parvint à transformer son saut en coup de pied en extension. Il cueillit un des assaillants en pleine poitrine : la nuit l'avalait sans qu'il pousse un cri. Blade saisit le poignet du second et lui replia l'avant-bras vers le cœur ; la poitrine déchirée par ses propres griffes, la Salamandre bascula dans le vide, entraînant dans sa chute la colonie des suiveurs.

Soudain, un gargouillis étouffé retentit près de lui. Il tourna la tête ; une troisième Salamandre titubait et tombait, la gorge tranchée. Storm se tenait derrière le tueur, ombre parmi les ombres.

Blade s'approcha de la fenêtre et se pencha avec précaution. Il regarda le mur en contrebas... et n'eut que le temps de se jeter sur le côté : une main dressée venait de jaillir dans l'embrasure ; les serres d'acier sifflèrent à quelques centimètres de son visage. Il jeta ses bras en avant, saisit la tête de l'être, et tourna d'un coup sec ; la nuque brisée, la Salamandre retomba comme une chiffonnette molle et resta là, suspendue, pantin désarticulé, entre ciel et terre par ses griffes.

Blade se détourna et se précipita vers la porte, sur laquelle il tambourina.

— Aucun espoir, fit Storm d'une voix rauque, même s'il y a encore quelqu'un derrière, personne n'ouvrira.

Blade se retourna.

Il était pris au piège dans cette chambre. Et déjà, de nouveaux arrivants prenaient pied sur l'appui de la fenêtre...

Il chercha dans la carcasse de l'aéronef-bélier et choisit, parmi les montants de l'armature, une poutrelle qui pourrait faire l'affaire, un morceau de bois qui faisait deux bons mètres. Ce qu'il lui fallait.

Il fonça sur le groupe, faisant tournoyer sa masse, qui fit des ravages, écrasant chairs et os. Storm n'était pas en reste, et décrivait des arabesques aussi complexes que meurtrières avec ses deux lames.

Enfin l'appui de la fenêtre fut dégagé pour de bon. Blade eut une vision du ciel nocturne... Et resta bouche bée.

Un flot noir de Salamandres, venu du fond du ciel, s'abattait sur Jhul-Ven. On eût dit un vol de chauves-souris, se découpant en ombre chinoise sur le ciel nocturne.

Il entendit alors les premiers hurlements...

Une flèche perdue se fracassa contre le mur avec un claquement sec. Bien sûr, les assaillants devaient attaquer de toutes parts et les gardes encore éveillés étaient les premières victimes de cette offensive brutale.

Il regarda en contrebas la surface luisante de la terrasse. Une marée sombre et furtive s'y étendait, comme vomie par le vide...

Blade se retourna. Storm lui jeta une épée, sans doute prise sur l'un des cadavres. Il échangea un regard avec la jeune femme, qui resta impassible. Un voile d'ombre masqua son visage, mais Blade pouvait sentir ses yeux emplis de mystère posés sur lui.

Il se détourna. D'un coup d'épée, il éprouva le tranchant de sa lame sur le crâne d'une des Salamandres abattues. Coupée net, la tête roula sur le côté. Alors il se pencha vers elle et arracha les griffes de son poignet pour les fixer à son propre bras gauche.

Il était prêt. Il refusait de rester pris au piège dans cette chambre verrouillée.

Il sauta la dizaine de mètres qui le séparait de la terrasse, plia ses jambes pour amortir le choc...

Le choc se répercuta dans ses jambes. Mais la faible gravité avait fait son œuvre.

Les premières Salamandres s'approchaient, griffes tendues... Mais pas pour longtemps. Blade en coucha trois en une seule arabesque de sa lame, et plongea ses griffes dans le cou d'une quatrième.

Il s'approcha du bord de la terrasse. Les Salamandres étaient trop nombreuses. Il n'était pas invulnérable, et ne pourrait se battre à un contre cent sans succomber.

À moins que...

Il regarda derrière lui. Le canon à flèches. Deux corps criblés de traits étaient encore agrippés à son mécanisme, à vingt mètres de lui.

Blade bondit.

Il faillit heurter une Salamandre en plein vol : son épée déchira l'aile de l'engin, qui partit en vrille avec son noir pilote. Blade retomba à quelques mètres du lance-flèches. Il les parcourut d'un seul bond.

Deux Salamandres tentèrent de s'interposer : il évita leurs coups, trancha le bras de l'une à hauteur de l'épaule et déchira littéralement l'autre d'un monumental coup de griffe.

Enfin il passa derrière le lance-flèches.

Prêt à tirer. Il le braqua vers la terrasse à l'aide de deux poignées, puis appuya sur une petite manette.

Les vingt flèches partirent et se dispersèrent. Chacune trouva un

corps dans lequel se ficher.

Blade enleva le casier. En prit un second. Il lui suffisait de le poser et d'enclencher le lanceur.

Deux traits s'abattirent près de lui : au-dessus de lui, on s'était aperçu de la manœuvre... Il pointa le lance-flèches vers le ciel et tira. Le groupe de Salamandres qui l'avait pris pour cible sembla s'écrouler comme un château de cartes.

Il rechargea une nouvelle fois. Visa à nouveau au ras du sol : les flèches fauchèrent tout un rang de silhouettes noires.

Derrière lui, on semblait s'agiter dans la grande demeure. Il était temps. Blade ne pourrait tenir une éternité ainsi.

Dans le ciel, les nefs de Salamandres tournoyaient comme des oiseaux de mauvais augure.

Blade balaya encore le plateau de deux décharges de flèches ; puis il reprit son épée et chercha une entrée pour pénétrer dans la base. Il ne pouvait contenir l'invasion à lui tout seul...

Une silhouette faillit lui dégringoler dessus dans un grand bruit de toile déchirée. Il leva la griffe et l'épée... Et reconnut Storm, juste à temps. Celle-ci avait dû utiliser, en guise de parachute, un morceau de l'aile d'une Salamandre écrasée dans la chambre pour sortir de ce piège. Elle boitillait légèrement, mais ne semblait pas avoir de mal.

Blade apprécia le cran de cette fille, puis revint à des préoccupations plus pressantes.

— Par où peut-on rentrer dans la base ?

— Mais... J'en sais rien ! Je ne suis jamais venue ici, moi !

Un grand bruit d'ailes claquant au vent les surprit. Tous deux se retournèrent.

Ils virent un immense vol d'oiseaux s'envolant en formation compacte dans la nuit face à la lune rousse, encadrée de nuages diaphanes. Blade resta une seconde bouche bée devant l'onirique beauté du spectacle.

— Ils ont libéré les pigeons, souffla Storm. Cette fois-ci, nous sommes isolés. En cas de siège, pas moyen d'appeler à l'aide.

Blade jeta un coup d'œil sur le sol de la terrasse jonché de morts. Les dernières Salamandres encore sur place avançaient avec plus de précautions. En voyant leurs mouvements dans l'ombre, il comprit qu'elles utilisaient les cadavres comme boucliers, avançant en une lente reptation. Blade eut un frisson. C'étaient sans doute les ennemis les plus sournois, mais aussi les plus décidés qu'il ait affrontés depuis longtemps. Rien d'étonnant à ce que leur mention frappe de terreur les habitants de Nuée...

Il se secoua.

Storm et lui parcoururent la largeur de la plate-forme, cherchant une issue. Ils ne trouvèrent qu'un escalier, à l'extrême bord. Assez large pour deux personnes, il devait bien conduire quelque part.

Blade vit remuer deux taches d'ombre devant eux. Il allait crier mais, en une pirouette meurtrière, Storm coucha les deux adversaires et se dirigea droit vers l'escalier.

L'ayant gravi, ils se retrouvèrent sur une terrasse plus petite, sans issue.

Ils étaient pris au piège, enfermés à l'extérieur, face aux nuées noires.

Blade se retourna. Storm le dévisageait.

— Nous sommes coincés, n'est-ce pas ? Il secoua la tête.

— Alors, fit-elle d'un ton de défi, essayons d'emmener autant que possible de ces vilains corbeaux avec nous !

C'était le genre de raisonnement que Blade comprenait. Il savait, de toute façon, qu'il devait finir ainsi un jour où l'autre. Et il préférerait mourir ainsi, dans la fureur de la bataille et le fracas des armes, que de pourrir sur pied dans l'ennui d'une existence sans relief.

Aventurier il était. Aventurier il serait jusqu'au bout. Il brandit son épée et ses griffes, heureux de sentir l'énergie couler librement dans ses membres.

— Alors, à l'attaque ! rugit-il.

Et ils se jetèrent en avant, sur le premier rang des Salamandres. Quelques gestes leur suffirent à les tailler en pièces... Mais d'autres avançaient, une véritable marée d'ombres les forçaient à reculer...

— Blade ! Storm ! À terre ! tonna une voix derrière eux.

Les deux combattants échangèrent un regard, puis obtempérèrent : Blade bondit vers la droite, Storm à gauche.

Une volée de flèches s'abattit alors sur les Salamandres. Un corps s'affala près du visage de Blade, un trait fiché dans l'œil. Comme les autres, cet étrange guerrier mourut sans un cri, dans un silence presque surnaturel.

Blade se tordit le cou pour regarder le champ de bataille en contrebas... Et vit les hommes de l'Épervier, le premier rang à genoux, le second debout, tous armés d'arbalètes qu'ils utilisaient avec une précision hallucinante de mécanique bien huilée, viser, tirer, recharger, et recommencer, selon la technique éprouvée du feu roulant.

Blade crut reconnaître Fohm Kree à son imposante silhouette, Flinian à sa carrure et Nhan à ses cheveux. L'Épervier était là, en arrière. Il poussa un commandement bref : la vingtaine de combattants avança rapidement d'une dizaine de mètres et se reforma. Blade apprécia leur technique de combat et l'habileté de leurs gestes.

Les Salamandres n'avançaient plus ; leurs cadavres tachaient d'ombre les marches de l'escalier. Blade se redressa et rejoignit la petite troupe.

Il vit alors dans le sol la trappe qui leur avait livré le passage.

Storm l'avait précédé.

— Comment êtes-vous arrivés ici ? demanda-t-elle.

— Ces vilains bestiaux nous ont attaqué dans notre dortoir. Heureusement que Nhan s'est réveillée à temps. Ils avaient découpé la vitre en silence, avec je ne sais quel engin de torture ! Nous avons massacré les premiers, sommes sortis de la pièce et l'avons barricadée. En passant dans la galerie, nous t'avons vu en train d'affronter leur armée à toi tout seul... Et nous voilà !

— Et les hommes de Rhobur ?

— Ils ne tarderont pas à arriver. Le garde est parti réveiller tout le monde.

Tout était dit. Ils se détournèrent.

Quelques cris résonnèrent en contrebas. Blade se précipita vers le bord.

Les gardes de Rhobur sortaient d'une autre trappe et engageaient le combat contre les Salamandres.

— Allons-y ! fit Storm.

— Attendez un instant ! fit Blade.

Il vit les Salamandres se replier, puis former une ligne à mi-longueur de la terrasse, désertant les premiers rangs. Manifestement, elles amorçaient une tactique de diversion.

En effet. Soudain, un vol noir s'abattit sur les hommes de Rhobur. Les glisseurs passaient à l'attaque ! Certains gardes furent criblés de flèches, d'autres charcutés à coups de griffes. Les traits commençaient à leur manquer !

— Tonnerres et nuages noirs ! jura Storm. Tous aux flèches !

— Non. Engagez-les à l'épée.

Et il sauta en contrebas, dans la mêlée sombre.

Il se reçut sur ses pieds. Et, d'une détente, se propulsa en l'air.

Il avait calculé une trajectoire d'interception de deux Salamandres ; ses deux armes taillèrent chairs et voilures... En

retombant, il en massacra une autre qui s'abattit.

Une volée de traits partit d'un des lance-flèches. Une seule. Un piqué des ailes sombres, et le servant fut mis en pièces.

Dépourvues de munitions, les Salamandres attaquaient à l'arme blanche. Blade partit en bonds successifs et tailla directement dans leurs rangs. L'obscurité les empêchait de voir nettement ce qui les décimait, et l'assaut aérien mollit.

Les hommes de Rhobur, exhortés par ceux de l'Épervier, se regroupèrent et partirent à l'assaut des fantassins salamandres.

C'était l'hallali. Les défenseurs envoyèrent leurs dernières flèches se trouver un fourreau de chair, puis se lancèrent à l'assaut. Blade vit des servants reprendre position près de lance-flèches ; on leur amena des casiers de munitions. Ils se mirent à balayer le ciel des derniers assaillants. Ici et là, une chauve-souris s'effondrait sur la terrasse.

Après un coup d'œil panoramique, Blade se lança de nouveau dans la mêlée avec un cri sauvage. Il brisa son épée contre les griffes d'un adversaire et abandonna le tronçon dans sa poitrine. Il ramassa une hache à double tranchant, abandonnée par un homme de Rhobur, et se mit à tailler dans les rangs noirs avec une ardeur renouvelée. Bien maniée, bien équilibrée, l'arme s'avéra redoutable...

Enfin, au bout d'un temps infini, Blade se retrouva sans adversaire à pourfendre. Il regarda autour de lui. La terrasse disparaissait presque sous les corps enchevêtrés.

La victoire appartenait aux défenseurs.

CHAPITRE X

Puis vint le moment le plus douloureux du triomphe. Celui où, après avoir hurlé de joie à l'annonce de la victoire, on se comptait et se recomptait. À défaut de retrouver les siens parmi les survivants, il fallait bien se résoudre à les chercher au milieu des cadavres étalés sur le champ de bataille.

La victoire avait alors un goût de cendre.

Blade avait retrouvé les hommes de l'Épervier parmi les soldats de Rhobur. Le maître-poste affichait une triple estafilade au bras, due à un coup de griffe. Le boiteux handicapé par sa lenteur était certes resté en arrière, mais n'avait pas manqué de découper à coups de hache toutes les Salamandres passant à sa portée.

— La peste soit de cette jambe ! cracha-t-il. C'était une belle mêlée, et j'aurais voulu en être.

La plupart des guerriers portaient des traces de coups, hématomes ou plaies diverses. Une estafilade sanglante à la jambe droite contrastait avec la peau laiteuse et les atours sombres de Storm ; Fohm Kree avait un bras en écharpe et une grosse marbrure bleuâtre sur le front. Nhan était couverte de sang, mais ce n'était pas le sien. La courageuse Volante essuyait sa machette avec un bout de tissu, sans s'apercevoir que sa tunique était plus souillée que sa lame.

— Des victimes ? demanda Blade.

Sa question provoqua quelques regards gênés dans le groupe.

— Deux manquent à l'appel, dit l'Épervier. Varick s'est fait écharper dans le dortoir. Flinian est tombé dans la mêlée. Cet imbécile a foncé sur l'ennemi comme une furie et s'est laissé isoler : les Salamandres l'ont mis en pièces. (Il haussa les épaules.) C'était un brave, mais trop stupide pour faire long feu.

Blade se dit que son adversaire passé n'aurait guère apprécié cette épitaphe...

Nhan s'avança alors.

— J'ai retrouvé Fran.

— Et alors ?

Elle baissa la tête, accablée. L'Épervier eut l'air ébranlé, puis se reprit :

— Que le vent m'emporte ! cracha-t-il, à quoi bon se lamenter ? Si ces vilains corbeaux réussissent leur coup, nous serons tous réduits en cendres ! Et qui nous regrettera alors ?

*
* * *

Rhobur et l'Épervier se retrouvèrent dans la bibliothèque, située dans les sous-sols de la base. Ses murs étaient couverts d'étagères poussiéreuses croulant sous les papiers. Des parchemins jaunis par l'âge, classés en dossiers ou roulés en liasses débordantes ; d'autres, soigneusement encadrés, ornaient les portions de mur entre les étagères : des cartes, parfois roussies par le feu, des courants aériens de Nuée. Au milieu de tout cela, Blade, qui accompagnait les deux maîtres-postes, reconnut sans ambiguïté deux listings d'ordinateur !

Une table couverte de livres anciens et aux dimensions impressionnantes témoignait du travail de Rhobur. Le maître-poste avait les yeux rougis par le manque de sommeil.

Diplomate, Blade laissa les deux chefs discuter en tête à tête et se posta un peu en retrait, suffisamment près pour suivre leur conversation.

— Il me semble que mes hommes se débrouillent mieux que les tiens, railla l'Épervier avec un large sourire, peut-être est-ce le luxe de Jhul-Ven et la vie facile qu'on y mène qui les amollit ?

Rhobur secoua la tête, agacé.

— Peu importe. Je suis allé inspecter les chambres. Les Salamandres sont allées tout droit à celle de cet étranger, ce Blade d'Angleterre. Et ils n'ont attaqué que votre dortoir, et pas ceux de mes hommes. Ils devaient espérer qu'une action commando suffirait, mais celle-ci a tourné court, et ils ont dû enclencher une attaque de masse.

L'Épervier hochait la tête en souriant, toujours obnubilé sans doute par le courage de ses Volants. Puis les coins de sa bouche s'affaissèrent lorsqu'il comprit où Rhobur voulait en venir.

— C'est vous qu'ils visaient. Quelqu'un de ton groupe. Plus précisément : lui.

Le maître-poste tendait le doigt vers Blade.

— Ils ont attaqué pour le tuer, lui, s'en prenant à tous les hommes de Fajeras pour être sûrs de ne pas le manquer. Puis ils ont dû donner l'assaut. Mais manifestement leur cible était cet homme. Le Hors-le-Monde.

Blade resta là, impassible, attendant une explication. L'Épervier se frotta le menton d'un air dubitatif et ses yeux se perdirent dans le vague.

— Le Hors-le-Monde...

Rhobur tendit la main en direction de la table.

— Tout est là ! Après que tu sois parti te coucher, j'ai continué mes recherches. Regarde, fit-il en saisissant un parchemin, là, il y a même une illustration ! Et elle ressemble à cet étranger !

Fohm-Lee prit le document et le scruta, le tenant face à lui ; ses yeux passèrent du dessin au modèle supposé, comme s'il cherchait les points de comparaison.

— Je peux voir ?

Blade commençait à en avoir assez de jouer les curiosités. L'Épervier lui tendit le parchemin.

Le portrait n'était pas vraiment photographique, mais Blade dut reconnaître qu'il y avait un air de famille prononcé entre lui et ce croquis malhabile qu'il avait sous les yeux.

— Tout y est ! continua Rhobur. Tout ! Regarde ce texte. « Celui dont les pieds ne font que caresser le sol. » Ne m'as-tu pas parlé de ses capacités à bondir à travers les airs ? Et là : « Le Hors-le-Monde se distinguera par sa force, digne de dix hommes. » Et sur ce vieux grimoire ! « Il mettra en déroute les noires hordes. » N'est-ce pas ce qu'il a fait ?

Il tapa du plat de la main contre une pile de parchemins gondolés, faisant monter un nuage de poussière.

— Pas de doute. Tout concorde. La prophétie est en train de se réaliser sous nos yeux. Le processus a déjà commencé.

Il y eut un silence lourd de conséquences.

— Mais... que suis-je censé faire exactement ? finit par demander Blade aux deux hommes.

Rhobur leva les yeux.

— Tu es celui qui refermera la Porte, barrant l'entrée aux Dragons et aux hordes de leurs servants, empêchant l'holocauste de Nuée et de ses habitants.

Blade resta muet un instant. Son esprit travaillait à toute vitesse, tentant de remettre un semblant d'ordre dans cet amas d'informations.

— Attendez, fit-il d'un ton raisonnable. Donc, les Dragons – puisque nous savons désormais que les légendes sont vraies – les Dragons, donc, ont été exilés dans une autre dimension ?

— Dans un autre monde, corrigea l'Épervier, d'au-delà de la Porte. Une autre dimension X ? Pourquoi pas ?

— Mais les Salamandres n'ont pas été exilés en même temps qu'eux, puisqu'elles nous ont attaqués...

Rhobur haussa les épaules.

— On ne connaît pas vraiment la vérité concernant les Salamandres. On dit qu'elles ne seraient pas totalement des êtres humains... Même si elles peuvent saigner et mourir. Ce sont des créatures à mi-chemin entre deux mondes, le nôtre et celui des Dragons. En fait, leurs rituels leur permettraient de passer la Porte sans encombre, d'un côté comme de l'autre, car seuls les Dragons ont été bannis pour de bon.

— Mais, objecta non sans bon sens Blade, pourquoi souhaitent-elles détruire Nuée ? Ne s'agit-il pas de leur planète ? Où iront-elles lorsqu'elles auront détruit tous les astéroïdes ?

— Elles auront créé un monde à leur convenance, de feu et de charbon. Auparavant, les Salamandres se contentaient de régner par la terreur : elles faisaient la loi, et tout récalcitrant voyait se dresser l'ombre terrifiante d'un Dragon. Les livres nous apprennent que, contrairement à nous, leur horizon n'était pas limité. Ils pouvaient se propulser au-delà de la Ceinture, par-delà les grands courants et dans le Vide Éternel.

À travers l'espace, donc. Ces êtres étaient-ils des extraterrestres, ou du moins des êtres venus d'une autre dimension ? Et ces fameux Dragons, leurs vaisseaux spatiaux ? Pourquoi pas. L'impossible n'existait pas, Blade le savait bien.

C'est alors que Nhan fit irruption dans la salle. Elle était pâle, effrayée. Elle alla droit vers l'Épervier.

— Je crois que... Vous devriez venir voir cela, balbutia-t-elle. Nous étions en train de brûler les cadavres des Salamandres, et Storm et moi, nous avons voulu voir à quoi elles ressemblaient sous leur masque...

L'Épervier écarquilla les yeux, comme si ce qu'elle disait était inconcevable. Blade se souvint de sa tentative pour décagouler la Salamandre qu'il avait tuée... Il n'en avait pas eu le temps : le mécanisme de fermeture était particulièrement résistant. Mais le regard de Nhan fut assez éloquent. Elles y étaient parvenues !

Les trois hommes suivirent la jeune fille.

Ils gravirent le grand escalier de marbre qui menait au rez-de-chaussée, face à l'immense verrière. Sur l'esplanade, on avait allumé un bûcher funéraire – un bon moyen, nota Blade, d'éviter les épidémies qui pouvaient décimer des communautés isolées.

Ils sortirent. Les flammes se jetaient à l'assaut du ciel rosi par le jour naissant, illuminé d'escarbilles embrasées. À l'intérieur du bûcher, on pouvait distinguer les formes humaines qui se consumaient lentement. Blade reconnut l'odeur caractéristique de la chair grillée.

Nhan s'approcha d'un corps allongé sur le dallage gluant de sang.

— Voilà... fit-elle en tendant la main.

Les hommes se penchèrent sur le corps. Rhobur et l'Épervier ne purent retenir un haut-le-cœur.

Les deux jeunes femmes avaient découpé la cagoule de tissu résistant et, ce faisant, tailladé légèrement la chair. Mais ce qui en restait n'avait rien d'humain.

Seuls les yeux ouverts pouvaient faire illusion. Les orbites étaient des lunettes de cuir verdâtre, et le reste du visage, d'un gris-vert nauséeux, était recouvert d'écailles rugueuses. La face légèrement prognathe formait comme l'amorce d'un museau squameux. Le crâne était lui aussi recouvert d'écailles, avec ici et là des touffes de cheveux filasses. L'ensemble avait quelque chose de prodigieusement malsain : on avait affaire à un hybride, un être mal dégrossi, qui semblait hésiter entre deux stades d'évolution, un être intermédiaire vomé par un cauchemar génétique.

Blade regarda Storm, qui se tenait en retrait, très droite, plus blême encore qu'à l'ordinaire. Il fallait regarder au plus profond de ses yeux pour discerner son trouble. Blade ne pouvait guère la blâmer. Si son esprit pouvait assimiler l'horreur de la situation, la vision de cette chose démente faisait se hérissier sa chair.

— Par les Sept Courants ! marmonna Rhobur, voilà qui... Venez, vous autres, allons boire ! Et vous, brûlez-moi ce... cette chose !

Blade et l'Épervier suivirent le maître-poste.

Celui-ci les mena jusqu'à une table d'alcôve, près des cuisines. Il prit un flacon et remplit trois gobelets pris sur une étagère. Il but son verre d'un trait. Blade goûta le sien. Une coulée de feu liquide descendit le long de son œsophage et alla se consumer au fond de son estomac. Pour un remontant, c'était un remontant !

La boisson démoniaque fit virer les deux maîtres-postes du jaune au rouge. L'Épervier parla le premier.

— C'est... incroyable !

— D'autant plus, rétorqua Rhobur, que les Salamandres étaient des humains, autrefois ! Les textes sont formels !

— Peut-être ont-ils... changé au contact de leurs maîtres. Ils sont devenus comme eux...

Les deux hommes se turent, soupesant cette pensée qui, somme toute, était plus dérangerant que toute autre hypothèse.

Une mutation ? réfléchit Blade. Une régression... Ou un retour à un état originel ! Peut-être ces créatures n'avaient-elles fait que se travestir en êtres humains pour mieux s'insérer dans le monde de

Nuée...

Il raisonnait dans le vide et n'aimait guère cela. Il avait l'impression de s'engluer dans une toile de plus en plus complexe qui, bientôt, le priverait de toute liberté de mouvement. Il finit son verre et le posa sur la table.

— Suffit ! dit-il avec fermeté, assez parlé ! À cette heure, ces Salamandres préparent leur assaut final, et nous restons là. Il est temps d'agir, et sans tarder !

Les deux hommes le regardèrent, étonnés de cet accès d'autorité.

— Puisque je suis celui qui doit refermer la Porte, il est temps que je m'y mette. Par où dois-je commencer ?

— Comment, fit Rhobur interloqué, tu ne le sais pas ?

Cette dernière réplique frappa Blade comme un coup de massue.

— Attendez, vous voulez dire que vous ne pouvez pas me dire ce que je dois faire ? Vous avez pourtant bien été capable de m'identifier, non !

— Oui, mais... Les textes ne donnent pas d'instructions spécifiques au rituel employé ! Le Hors-le-Monde est censé agir de lui-même !

Blade passa sa main sur son visage, il se sentait soudain très las. Cette fois-ci, on ne lui facilitait guère la tâche... Mais il devait y avoir un moyen.

Il y avait toujours un moyen.

Il leva les yeux, frappé d'une inspiration, et regarda successivement les deux hommes.

— Mon prédécesseur, dit-il. Celui qui a refermé la Porte, lors de la dernière incursion des Dragons. Comment a-t-il fait ?

Les deux maître-postes se dévisagèrent.

— Retournons à la bibliothèque, dit Rhobur.

— Voilà, c'est là dans ce volume que se trouve l'histoire du précédent Hors-le-Monde. Mais ces textes sont si anciens ! Et pas très précis, d'ailleurs. Son nom n'y est même pas mentionné. Il est Hors-le-Monde, voilà tout. Son identité propre s'est perdue.

— Mais qu'a-t-il fait avant de refermer la Porte ?

— On dit qu'il est allé voir la sorcière des Terres Froides. C'est un endroit situé de l'autre côté du Noyau. Le froid et la nuit y règnent éternellement, et jamais le soleil ne daigne y paraître : les Terres sont perpétuellement maintenues dans l'obscurité par l'astéroïde mort de Trimail. C'est dans ce lieu maudit que vit la sorcière. Elle connaît bien des choses et elle est, dit-on, dépositaire des Prophéties. Mais, encore

une fois, ce sont des récits très anciens et chacun donne une version différente de l'origine des sorcières.

— Eh bien, conclut Blade d'un ton sans réplique, j'irai dans ces Terres Froides voir cette sorcière.

— Mais, commença Rhobur, les Terres Froides sont inaccessibles ! Elles sont situées dans une zone de turbulences et la région est balayée de courants contraires. Personne n'en est jamais revenu !

— Si, mon prédécesseur. Et j'entends bien faire de même.

— Pas si ton glisseur se brise dans les vents !

— Attendez, interrompit l'Épervier, soudain songeur. Ce sont toujours des explorateurs, des aventuriers solitaires qui ont tenté en vain d'y pénétrer. Et leurs navires aériens étaient souvent de petite taille...

Une lumière s'alluma dans l'esprit de Blade.

— Le Béhémoth !

— Oui, le Béhémoth ! confirma l'Épervier. Lui seul pourra nous y amener. Par les Sept Courants ! Voilà une aventure que je suis prêt à tenter !

— Alors, que les Vents vous soient favorables ! chuchota Rhobur.

*

* *

Il ne fallut guère plus d'une heure pour charger le Zeppelin de quelques provisions et de fourrures. Blade en profita pour demander et obtenir un autre vêtement. On lui trouva un pantalon en toile grossière et une sorte de boléro doublé de fourrure, tout deux à peu près à sa taille.

Rhobur ne les accompagnerait pas. Il se chargerait de lever le ban et l'arrière-ban, en une mobilisation générale qui n'avait pas eu lieu depuis mille ans. Ils auraient besoin de tous les combattants disponibles, hommes ou femmes. Rhobur fit mine de regretter d'être relégué à ce rôle secondaire au lieu de participer à la plus grande aventure qui soit. Blade ne put déterminer si le vieux briscard était sincère ou s'il s'évitait de s'embarquer vers une mort certaine.

Il est certain qu'une éventuelle disparition de l'Épervier ne pourrait que lui laisser le champ libre pour étendre sa zone d'influence jusqu'à Fajeras... Mais Blade comptait bien revenir pour raconter son histoire.

De toute façon, il n'avait guère le choix. Il fallait espérer que Rhobur aurait assez de jugeote pour ne pas mettre en péril Nuée tout entière pour satisfaire son ambition.

Pour assurer au Béhémoth le maximum de mobilité et donc de légèreté, l'équipage fut décidé restreint. Outre Blade et l'Épervier, n'embarqueraient que trois combattants : Storm, Nhan et Fohm Kree. Ce dernier était handicapé par son bras en écharpe, et son choix sembla contestable à Blade, mais l'Épervier insista : le bouddha était un excellent navigateur. Le maître-poste estimait qu'à eux cinq, ils constituaient un commando solide et homogène, capable de se tirer des pires situations.

Le chargement terminé, tous montèrent à bord. Peu après, le dirigeable quittait le cratère mort où reposait l'in vraisemblable navire aérien de Rhobur ; il s'orienta et partit dans les nuages, laissant Jhul-Ven derrière lui. Blade resta sur le pont, laissant la brise fraîche du matin caresser son visage, s'amusant à voir le géant plonger dans les nuages diaphanes qui ne tardèrent pas à s'éclaircir. Il lui faudrait aller dormir. Il valait mieux profiter du voyage pour emmagasiner du repos, car qui sait quand il en aurait à nouveau l'occasion ?

Il sentit une présence derrière lui. Sans même se retourner, il sut de qui il s'agissait.

— Je me suis trompée sur ton compte, souffla la voix de Storm. Tout comme cet imbécile de Flinian... que le Noyau l'engloutisse !

— Pour autant que je me souviennne, railla Blade, chez moi, il est plutôt mal vu de médire des défunts !

La guerrière haussa les épaules.

— Même s'ils le méritent ? Je ne vois pas pourquoi, à travers la mort, il accèderait à des privilèges qu'il était loin de mériter de son vivant. C'était un héros, il l'a prouvé, mais surtout un crétin. Il l'a prouvé aussi, d'ailleurs.

Elle se renfrogna. Malgré son air bravache, elle semblait ébranlée. Plus humaine finalement qu'elle voulait bien se l'avouer... Ce trait la rendit plus sympathique à Blade.

— Je tremble à l'idée qu'on ait pu te blesser ou te tuer... Même si, pour toi, cela ne constituait qu'un répit ! Pour nous, c'eût été une catastrophe.

Elle s'accouda à la rambarde du pont, près de lui. Blade la regarda, perplexe.

— Un répit ? Que veux-tu dire ?

— Eh bien, pour toi, cela revient au même ! (Elle parut soudain comprendre.) Comment, ils ne te l'ont pas dit ?

— Mais quoi ?

Elle le dévisagea en silence avant de répondre. Blade sut qu'il n'aimerait pas ce qu'il allait apprendre.

— C'est que... Tu es celui qui referme la Porte. Tu es la clé... Et tu seras réduit à néant au cours du rituel qui exige un sacrifice. En refermant la Porte, tu mourras.

CHAPITRE XI

Ce fut d'abord le froid qui réveilla Richard Blade ; il se tourna et se retourna sur sa couche peu confortable, se drapant maladroitement dans son boléro. Il émergea tout à fait en recevant quelque chose de lourd et chaud sur le visage. Il se dépêtra de la grosse couverture de fourrure et se redressa en clignant des yeux.

Lorsqu'il s'était endormi, le Béhémoth naviguait dans un firmament bleu immaculé, inondé de soleil. Maintenant, il croisait dans des cieux chargés de nuages noirs, lourds et vastes comme d'immatérielles montagnes cotonneuses.

À l'autre bout de la cabine, l'Épervier se cramponnait à sa barre, manœuvrant au pied les commandes des moteurs, surveillant avec attention les manomètres qui hérissaient son tableau de bord. Mais les craquements du bois sous ses pieds avertirent Blade du combat que menait le géant des airs contre les courants contraires. À l'extérieur, sur le pont, Blade vit Storm, cramponnée à la rambarde, ses cheveux déployés au vent telle l'image d'une Walkyrie légendaire, scrutant les ténèbres hostiles à la recherche d'une hypothétique terre.

— Que se passe-t-il ? cria Blade, où sommes-nous ?

Une voix masculine posée lui répondit.

— Nous nous approchons des Terres Froides. Nous sommes dans la zone de turbulences qui entoure le domaine des sorcières. Cet endroit est assez proche du Noyau. Bien trop près à mon goût...

Blade se retourna et se retrouva face à la silhouette de Fohm Kree ; noyé dans la pénombre, il ressemblait plus encore à un bouddha serein et impassible.

— Mais qu'est-ce donc que ce fameux Noyau ?

— C'est le centre, le cœur de Nuée, le Dévoreur qui engloutit tout ce qui passe à sa portée. Le Dévoreur serait une bête qui a créé Nuée de sa propre colère, et a enfanté les Dragons.

— Une bête ? fit Blade intrigué.

— Un être noir et vorace, aux traits inconnus, car ceux qui l'ont approché ne sont jamais revenus pour le décrire. Un jour, il y a bien longtemps, Nuée était un gigantesque œuf sur lequel les humains pouvaient marcher et vivre en paix. Mais le Dévoreur, tapi à l'intérieur de cet œuf, s'est repu de son intérieur. La coquille s'est alors

morcelée, créant Nuée telle qu'elle est aujourd'hui ; et le Dévoreur est toujours là, dans le Noyau, perpétuellement affamé. On dit qu'il a vomi les Dragons, nés de sa maladie, ou qu'ils sont ses enfants. Mais ce ne sont sans doute là que fariboles, conclut le bouddha sans une trace d'humour.

Blade savait d'expérience que les légendes cachent très souvent un important fond de vérité. Il essaya de traduire ces éléments en termes rationnels.

Qu'est-ce qui aurait pu ainsi morceler Nuée, qui avait dû atteindre autrefois un niveau technologique semblable, sinon supérieur à celui de la Terre ? Une explosion atomique ? Une éruption souterraine ? Qu'est-ce qui avait pu ronger la planète de l'intérieur, créant ce cataclysme écologique ?

Il en revenait à sa première supposition.

Un trou noir.

Un trou noir artificiellement créé, qui aurait échappé à ses créateurs et aurait absorbé son entourage. Sa masse croissant proportionnellement à ce qu'il assimilait, il aurait vite traversé l'écorce terrestre pour descendre au cœur de la planète, dont il aurait entrepris de ronger les entrailles. C'était encore le schéma le plus plausible : l'état actuel des recherches sur Terre dans ce domaine n'était pas loin de confirmer cette hypothèse.

En peu de temps, il ne serait resté que l'écorce de la planète. Mais pourquoi, au lieu de s'affaisser et être dévorée à son tour, s'était-elle morcelée tout en conservant son atmosphère ? Et pourquoi le trou noir était-il resté sagement en place, bouillonnant au centre du souvenir de la planète ? Et d'où provenait la gravité artificielle qui maintenait une certaine cohérence sur cette terre à la dérive, abritant des humains revenus à un système social moyenâgeux, employant des appareillages dont ils avaient depuis longtemps perdu le secret ?

Alors, sans doute, étaient venus les Dragons.

Des extraterrestres ? Il ne voyait guère d'autre possibilité. L'assimilation entre des vaisseaux armés d'instruments de mort et des créatures de légendes était des plus faciles. Mais, même ainsi quantifiés, ses adversaires gardaient tout leur potentiel terrifiant. Et qu'étaient les Salamandres ? Des mutants ?

Un remous agita le Béhémoth, que l'Épervier redressa d'un adroit coup de barre avant de s'intéresser à la pression des ballonnets qui se cachaient sous la carène du dirigeable.

— Par toute les tempêtes ! clama le maître-poste. Ce vieux ballon craque de partout, mais il faudra bien qu'il tienne !

C'est alors que le premier éclair stria la couche dense des nuages.

Blade regarda à l'extérieur et imagina le sort de ceux qui s'étaient risqués dans ce maelström sur de simples ailes volantes...

Le vaisseau fut secoué, et l'obscurité se fit plus dense encore après l'éblouissement de l'éclair, au point que la silhouette de Fohm Kree s'estompa dans les ténèbres.

— Les torches ! cria une voix que Blade identifia comme celle de Nhan.

— Non, malheureuse ! rétorqua l'Épervier, tu risquerais d'en renverser une et de mettre le feu au Béhémoth ! Si tu as peur du noir, va te réfugier dans les bras de notre étranger !

La guerrière rétorqua d'un mot bref dont Blade comprit la teneur, sinon la lettre.

Ils cheminèrent dans l'obscurité, striée de plus en plus fréquemment par la lumière d'éclairs électriques, incandescents, teintant l'horizon d'une vilaine couleur violacée.

Au hasard d'une décharge, Blade crut voir deux sommets déchiquetés émerger des nuages.

— Là-bas, cria-t-il, terre !

— Où ça ? cria L'Épervier.

— À gauche. Deux pics.

— Pics ou pas pics, grommela le pilote, ce vieux machin n'ira qu'en ligne droite. Et encore !

En effet, il semblait incroyable que le Béhémoth puisse garder son cap au milieu des bourrasques qui le tiraillaient à hue et à dia, comme si les vents eux-mêmes ne savaient comment faire chanceler ce colosse. L'Épervier se cramponnait à la barre, les muscles tendus à se rompre, et marmonnait pour lui-même des mots sans suite.

— ... Vais réussir... Si j'avais su, j'aurais essayé plus tôt ! Cet animal de Rhobur n'y serait jamais arrivé... Son moulin à vent serait tombé en pièces au bout d'une minute. Notre structure encaisse bien les rafales.

Le vent redoubla d'ardeur dans un crescendo de hurlements. Blade crut voir tourbillonner des flocons de neige qui s'écrasèrent contre les vitres de la cabine. De véritables morceaux de glace crépitaient contre ses parois, forçant Storm à rentrer à l'abri.

— Je peux t'aider ? demanda Blade à l'Épervier.

— Reste à côté de moi, souffla ce dernier ; si j'ai un ennui, je t'appelle !

Blade se drapa dans sa couverture : le froid s'était fait plus vif encore.

C'est alors qu'un éclair illumina...

Ce fut si fugitif ! Une fraction de seconde à peine. Mais Blade avait cru voir...

— Par le Noyau ! cracha l'Épervier.

Ce n'était donc pas une hallucination. Il avait vu, lui aussi.

Un second éclair confirma son idée. Blade sentit sa peau se hérissier.

Un Dragon se trouvait là, devant eux.

Les éclairs se succédaient à un rythme effréné, illuminant la vision d'épouvante.

En cet instant figé, Blade comprit le fondement de cette terreur immémoriale, ancrée dans l'inconscient collectif humain, présente dans les légendes de toutes les civilisations.

Ce qu'il avait sous les yeux, et qui les attendait, n'avait rien à voir avec une caricature bonasse et affadie. C'était un vrai Dragon, une ignoble machine de mort et de destruction.

Blade enregistra le tableau ; les ailes effilées d'une bonne vingtaine de mètres d'envergure, minces et couvertes d'une membrane sombre finement nervurée, des sabres à trancher l'air et les intempéries. Le corps mince et musculeux, fin et aérodynamique, la peau squameuse. Des pattes aux puissantes griffes qui s'ouvraient et se refermaient convulsivement. Et ce long muflé ridé, dépourvu de lèvres, une gueule au fond de laquelle brillaient des lueurs embrasées témoignant de la flamme qui y couvait. Les yeux étaient ceux d'un prédateur, froids et immobiles. Glauques, mats, indéchiffrables, ne respirant que la mort. Ce Dragon était un tueur des airs, ravageur et mortel.

Blade comprit alors. Comprit que les Dragons étaient bien réels, quelle que puisse être leur origine, extraterrestre ou non. Il s'agissait bien d'animaux vivants et non de vaisseaux spatiaux déformés par l'œil d'un témoin. Et ces créatures étaient terrifiantes, portant une mort aveugle, impitoyable.

La seule idée de se retrouver face à un tel démon l'emplissait d'une épouvante sans nom.

De saisissement, l'Épervier lâcha la barre. Celle-ci se mit à tourner follement sur son axe. Blade sortit de sa transe et bondit pour tenter de redresser le vaisseau, malgré tout.

Et, devant lui, ces immenses ailes battaient lentement...

Comment pouvait-il dévier la course du Béhémoth ? Essayer de virer, de contourner cette horreur ? Mais elle les rattraperait. Elle se tenait là, narguant sa proie avant de se jeter sur elle...

Nhan hurla alors :

— Nous sommes perdus !

Personne n'eut la présomption de la détromper. Tous paralysés par la même terreur qui avait saisi Richard Blade.

C'est alors que ce dernier vit quelque chose, qui ne dura qu'un instant, mais qui s'inscrivit dans son esprit et éclaira la scène sous une perspective nouvelle.

Une onde statique parcourut le corps du Dragon, en diagonale, comme une vague ridant la surface immaculée d'un étang. Mais le monstre garda son attitude terrifiante, toutes griffes dehors, sa gueule prête à cracher le feu.

Blade comprit alors et réagit sur-le-champ.

— Allons droit dessus ! cria-t-il, ce n'est qu'une illusion !

Storm, qui s'était avancée à sa hauteur, le regarda comme s'il avait été subitement pris de folie. Nhan resta figée dans son masque d'épouvante, le visage exsangue. Ni Fohm Kree ni l'Épervier ne réagirent.

Ce dernier regardait, pâle comme la mort, la matérialisation de ses pires cauchemars qui se dressait devant lui. Le maître-poste était hors d'atteinte de toute raison. Blade sentit glisser le Béhémoth...

Il regarda dans la direction où l'emmenaient les vents hurlants et vit, presque invisible dans la pénombre, une masse rocheuse hérissée d'arêtes tranchantes...

Cramponné à la barre, jouant alternativement des deux propulseurs, Blade luttait contre le vent, contre le Béhémoth qui lui résistait, contre la mort. Ses muscles se tendaient ; il grogna, serra les dents, mais réussit à contrer la pression du vent qui les drossait contre ces rocs meurtriers. Au prix d'un effort surhumain, il redressa le Béhémoth qui fonça sur le Dragon, comme pour l'éperonner.

— Non ! coassa Nhan, comme si, en un seul mot, elle pouvait nier les faits.

Un éclair sombre près de Blade ; Storm le regardait, l'angoisse voilant ses yeux. La volonté d'acier de la jeune femme avait secoué sa paralysie.

Leurs regards s'affrontèrent ; elle dut lire dans ses prunelles une détermination semblable à la sienne, et le laissa faire, sans mot dire.

Puis tous deux tournèrent leurs regards vers l'horizon, cette gueule auréolée de lueurs sanglantes, maintenant toute proche.

La sueur de Blade se métamorphosa en une chape glacée lorsqu'une interrogation éclata dans son esprit. Et s'il s'était trompé ?

Absurdité ! De toute façon, ils étaient condamnés. Leur seul choix

était d'être déchiquetés sur les rochers ou brûlés par le souffle du monstre.

Le Dragon ouvrit alors sa gueule sur un gosier de braises. Blade se raidit, attendant les flammes qui consumeraient sa chair.

Puis le Béhémoth passa au travers de la bête.

Il y eut un bref déversement de couleurs hallucinées ; puis l'horizon s'assombrit, débarrassé de la présence du monstre qui n'était qu'une projection holographique.

Blade soupira pendant que les autres poussaient des exclamations de surprise. Il se sentit soulevé par l'enthousiasme... Avant de retomber sur des échardes d'angoisse.

Devant lui au-delà de la couche de nuages, apparut une muraille sombre, compacte, impénétrable.

Vite, Blade devait cabrer le lourd dirigeable ; tout en lançant les moteurs à la limite de leurs capacités, il déséquilibra le Béhémoth en transférant le maximum de volume de gaz des ballonnets de la poupe vers ceux de la proue et, pour accélérer le mouvement, il évacua encore quelques dizaines de mètres cubes de gaz par la soupape arrière tout en priant pour que l'empennage résiste à la torsion qu'il lui imposait. Le Béhémoth leva son nez avec une horripilante lenteur... Mais l'assiette se modifiait enfin, et Blade dut se cramponner à la barre pour ne pas glisser en arrière. Quelques chocs sourds et un ou deux jurons bien sentis lui apprirent que son équipage n'avait pas eu la même chance.

Le Zeppelin majestueux partit à l'escalade de la muraille rocheuse.

Le Béhémoth n'était pas un avion et Blade ne pouvait guère le faire grimper rapidement à la verticale et il savait que ses infrastructures, déjà malmenées, n'allaient pas tenir le coup longtemps. Il avait donné l'impulsion avec les moteurs, orienté la direction de l'engin en modifiant son assiette. Maintenant, le match se jouait entre la physique des gaz enfermés dans les ballonnets et la force des vents. Il pouvait juste espérer que le sommet de la montagne ne tarde pas à apparaître. Ils étaient déjà si près de la muraille noire que Blade pouvait en distinguer les aspérités. C'était une roche sombre, semblable à du basalte.

Il crut alors distinguer une brèche et, au-delà, un ciel d'un noir d'encre... Il calcula la trajectoire du dirigeable.

C'était jouable.

Le Béhémoth tremblait de toute sa structure ; les matériaux souffraient, gémissaient, torturés par cette manœuvre pour laquelle la lourde machine n'était guère conçue. Des craquements inquiétants retentissaient dans la nacelle, des crisements de métal amené aux

limites de sa résistance. L'appareil risquait de se désagréger d'une minute à l'autre. Pourtant il semblait tenir bon.

Une nouvelle sueur glacée inonda le corps de Blade.

Ils étaient trop courts. Ils allaient se fracasser contre la paroi, à quelques mètres du sommet. Blade pouvait apercevoir les pics déchiquetés qui le coiffaient, un paysage aride, lunaire.

Le dirigeable vibrait, à l'extrême limite de ses possibilités. La roche s'approchait...

Une ouverture se dessina soudain, creusée dans la muraille, et l'espoir rejaillit dans le cœur de Blade.

Ils allaient passer ! Oui, là, entre les deux pics, il y avait une cavité béante aux bords arrondis. Blade infléchit d'un iota la course du Béhémoth, qui protesta plus encore. Il s'agissait de viser juste.

Le bord échancré se rapprocha. Ils allaient réussir ! Le Zeppelin se dressait au-dessus du sol, entre les deux sommets, perçant une couche de brume vaporeuse.

Blade serra les dents ; ils étaient à moitié passés. Plus qu'un ultime effort... Il entrevit l'horizon noyé de brume d'une plaine désolée...

C'est alors que le flanc du dirigeable racla la paroi rugueuse de la montagne.

Il y eut un craquement abominable, et quelque chose céda ; la barre se mit soudain à tourner follement. Malgré sa force, Blade ne put la retenir et dut lâcher prise avant qu'elle ne lui brise les os.

Le dirigeable tangua vers la droite, envoyant valdinguer ses occupants. Blade vit une muraille sombre qui se rapprochait...

Puis ce fut le choc terrifiant, assorti d'un craquement infernal, comme si l'univers entier tombait en pièces. Blade entendit le dirigeable hurler sa souffrance avant de sentir le plancher se briser sous ses pieds, et de glisser... Ses mains cherchèrent quelque chose, n'importe quoi, auquel il puisse se raccrocher ; en vain. Le choc avait démantibulé la cabine.

Ballotté par les vents glacés, comme enveloppé dans un drap de sueur givrée, Blade ouvrit les yeux, jeta un coup d'œil panoramique autour de lui et eut une dernière vision consciente : celle d'une plaine aride et sombre, sur laquelle glissait et rebondissait comme un vulgaire ballon le dirigeable désemparé, traînant derrière lui les restes de sa cabine de pilotage fracassée. Dans un dernier défi, le moteur gauche semblait vouloir entraîner le Béhémoth dans une sarabande d'outre-tombe.

Puis il perdit conscience.

CHAPITRE XII

Blade ne dut rester inconscient que quelques secondes. Lorsqu'il rouvrit les yeux, la nuit avait définitivement avalé le Béhémoth, et il grelottait.

Devant lui se dressait le même paysage désert battu par les vents, plongé dans une semi-obscurité pâle. Dans cet environnement sans soleil, sans chaleur, nulle plante ne pouvait pousser, nulle vie ne pouvait exister. Ici et là se dressaient des arêtes rocheuses aux contours déchiquetés, apparemment tranchants comme des lames de rasoir, tout comme les pics qui dominaient la muraille sombre.

Il s'arracha à cette contemplation morbide et regarda autour de lui. Le sol était jonché de débris de la nacelle, de morceaux de bois et de métal brisés ou tordus par le choc. Un peu plus loin gisait, dérisoire, la barre cassée en deux.

Ils s'étaient abîmés sur une avancée rocheuse, au-delà de la crête, là où la montagne s'ouvrait sur la plaine. Ils avaient évité de peu les lames de rasoir des pics...

Blade entrevit une silhouette qui se dressait lentement en se massant les reins. Storm. Elle boitilla jusqu'à une autre forme qui appelait au secours.

Blade reconnut avec soulagement la voix de Nhan. Ils s'en tiraient sans trop de mal, apparemment... Il se dirigeait vers les deux jeunes femmes, lorsqu'il entendit Nhan gémir faiblement.

— Mon bras ! Storm, regarde mon bras !

La panique pointait dans sa voix. Blade s'approcha et vit que le bras droit de la jeune femme pendait, inerte.

La guerrière vêtue de noir s'agenouilla près de la Volante et, du bout des doigts, palpa délicatement le membre de Nhan. La jeune femme serra les dents.

Storm leva les yeux et croisa ceux de Blade.

— L'os est cassé, dit-elle. La fracture est bien nette, et les chairs ne sont pas trop abîmées.

— Cassé ? répéta Nhan.

— Ne t'inquiète pas. Je m'en charge.

Storm regarda autour d'elle et choisit un morceau de bois qu'elle

tailla pour lui donner la dimension voulue.

— Tu permets ? fit-elle.

Elle enleva le bandeau ceignant le front de Nhan, le découpa en lanières ; puis elle posa délicatement le membre inerte sur cette attelle improvisée et, d'une brusque pression, réduisit la fracture. Nhan eut un soupir, et le sang reflua de son visage.

— Excuse-moi, dit Storm, mais il fallait remettre l'os en place.

Nhan grimaça un sourire courageux. Storm lia alors adroitement l'attelle contre le bras blessé, serrant les nœuds avec fermeté en s'efforçant de réprimer les tremblements de froid qui la secouaient. En face d'elle, transie, la blessée claquait des dents.

Blade jeta un coup d'œil autour de lui, puis fureta dans les débris. Il trouva d'abord une des caisses disloquée, dégorgeant son contenu. Des arbalètes... La vue de ces armes lui apporta un peu de réconfort : dans le tas, il devait bien y en avoir quelques-unes encore en état... Mais il y avait plus urgent. Il trouva enfin un ballot de fourrures dont beaucoup avaient déjà dû être emportées par le vent. Il se chargea de plusieurs peaux et les amena aux jeunes femmes.

— Couvrez-vous, dit-il en les déposant, sinon nous allons tous geler sur pied.

Storm prit une fourrure et la posa sur les épaules de Nhan, avant de se draper elle-même dans une autre couverture, qu'elle attacha à son cou comme une cape, renforçant son allure de Walkyrie légendaire. Blade se couvrit à son tour ; ils passèrent quelques secondes silencieuses, occupés à se réchauffer.

— Où sont les autres ? demanda alors Nhan.

Tous scrutèrent la pénombre.

— Holà ! Où êtes-vous ? cria une voix de stentor.

Blade eut un sourire. Il fallait plus qu'un accident de dirigeable pour abattre un homme comme l'Épervier !

Celui-ci fit son apparition, d'abord une silhouette indistincte traînant la patte, puis de plus en plus nette. Il n'avait pas l'air d'avoir trop souffert, même si une estafilade superficielle sur son front avait abondamment saigné. De multiples contusions et hématomes marbraient son corps, s'ajoutant à celles que lui avaient valu la bataille contre les Salamandres, mais le maître-poste n'avait rien de cassé. En revanche, son habit s'était déchiré, sa peau avait pris une vilaine teinte violacée, et ses dents s'entrechoquaient. À peine eut-il remarqué le tas de fourrure qu'il se précipita pour en attraper une.

— Par le Noyau, coassa-t-il, je suis congelé jusqu'à la moelle des os ! Je n'aurais jamais cru qu'il puisse faire si froid !

Il s'assit et resta là, grelottant sous une chape de peaux ; puis ses yeux parcoururent l'assemblée. Il se posa alors la même question que Blade.

— Fohm Kree. Où est Fohm Kree ?

Storm et Blade croisèrent leurs regards.

— Restez ici, dit Blade, nous allons le chercher.

Leurs appels restèrent sans réponse. Ce fut Blade qui le découvrit au bout de cinq minutes, derrière un roc escarpé. Le gros bouddha n'avait pas eu la chance de ses compagnons : il était tombé sur une aiguille rocheuse qui l'avait embroché à hauteur de la poitrine. Allongé de tout son long, le guerrier placide offrait à la mort un visage détendu et impassible.

Blade et Storm restèrent un certain temps à le regarder, gardant leurs pensées pour eux. Inutile d'enterrer le défunt : aucun prédateur ne risquait de venir le dévorer. Le froid glacial le congèlerait et il resterait ici, statufié dans la mort, pour l'éternité.

Ils retournèrent vers les deux autres, qui comprirent leur silence. Nhan se mordit la lèvre ; l'Épervier secoua la tête en jurant.

— Tonnerre et tempête ! Cet animal était trop gros pour être un Volant...

Sa voix se brisa et le maître-poste renifla. Malgré ses grands airs, il était visiblement touché.

Le quatuor resta silencieux. Blade rumina de sombres pensées qu'il devait partager avec ses compagnons sans que personne n'ose aborder la question.

Fohm Kree était peut-être le plus chanceux d'entre eux. Les survivants se retrouvaient perdus, sans nourriture ni moyen d'orientation, au milieu d'une plaine glacée. Sans moyen de revenir en arrière.

Quelles chances avaient-ils de pouvoir survivre ?

*

* *

Blade fut le premier à réagir.

— Il faut bouger, dit-il. Si nous restons ici, nous gèlerons sur pied.

— Mais où veux-tu aller ? lança l'Épervier. Comment s'orienter ? Comment trouver cette sorcière, en admettant qu'il y en ait une ?

— Jusque-là, les prophéties ne nous ont pas trompés. Et si nous ne trouvons pas la sorcière, peut-être est-ce elle qui nous trouvera ?

L'argument parut porter ; en tout cas, personne ne rétorqua. L'Épervier se leva lentement ; il avait repris quelques couleurs. Blade

alla à la caisse qu'il avait repérée et fouilla à la recherche d'une arbalète en bon état ; il finit par en trouver une intacte et, la glissant sous sa couverture, il l'accrocha à sa ceinture avant de rejoindre la petite troupe.

— Où allons-nous ? fit Nhan.

— Essayons droit devant, vers l'intérieur des terres... proposa Blade.

— Nous pourrions aussi longer les montagnes, suggéra l'Épervier.

— Oui, c'est une possibilité, répliqua Blade agacé. De toute façon on a une chance sur deux.

... Ou sur cent, ou sur mille, compléta-t-il en son for intérieur. L'Épervier haussa les épaules.

La petite troupe, serrée dans ses couvertures, se mit en chemin.

Bien vite, le froid des bourrasques pénétra les couvertures.

Blade s'efforça d'obnubiler son cerveau sur chacun de ses pas, refoulant toute pensée superflue, qui, dans une telle situation, ne pourrait être que défaitiste. Aucune réflexion ne devait plus dévoyer son esprit, tout entier concentré sur un geste mécanique, machinal : poser un pied devant l'autre et recommencer. Jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Il ne put dire combien de temps ils marchèrent ainsi. Soudain une voix retentit derrière lui.

— Attendez !

C'était Storm. Derrière elle, Nhan venait de s'écrouler, livide, et la jeune guerrière tentait de la relever. L'aérienne était d'une pâleur inquiétante. Le traumatisme de son bras et cette marche dans le froid avaient eu raison de ses forces et de son courage.

La fatigue tomba alors sur Blade comme une chape de plomb, accumulée au cours du trajet, prête à s'effondrer sur lui à la première rupture dans son rythme. Il fut pris de frissons et sa vision elle-même devint floue.

— Là ! dit Storm, désignant du doigt un rocher poli par le vent.

Le quatuor s'y traîna. L'abri au vent n'était guère efficace. Blade s'assit, se plongea dans sa couverture, et les quatre naufragés se serrèrent pour profiter du peu de chaleur qui restait dans leurs corps. Illusoire rempart contre le froid qui les engourdissait inexorablement.

Blade sentit ses paupières se fermer. La fatigue embrumait son esprit. Il finit par se dire qu'il avait atteint le bout de la route, que la mort qu'il narguait depuis si longtemps tenait enfin sa revanche. Cette idée le laissa indifférent, étonné, tout au plus, de finir ainsi, et non dans le fracas d'une bataille.

Il eut une dernière vision avant de sombrer dans un sommeil qui ne pouvait déboucher que sur la mort. Il crut voir quelques silhouettes sombres, à la démarche étrange, des silhouettes qui se dirigeaient droit sur eux.

CHAPITRE XIII

Blade se sentait flotter sur un nuage moelleux, ouaté, irradiant une douce chaleur ; il en oubliait les intempéries et le froid.

Soudain, un éclair de compréhension traversa son esprit ; aussitôt, il ouvrit grands les yeux et son corps se tendit instantanément, paré à toute éventualité.

Il reposait sur un lit rond, une couche chauffante. Au-dessus de sa tête, un plafond en calotte lui barrait l'horizon.

Il regarda autour de lui. Ses compagnons reposaient sur d'autres lits semblables, plongés dans un profond sommeil. La pièce était hémisphérique ; une verrière en forme de bulle occupait une partie du mur. Au-delà de cette étrange fenêtre, se dévoilait la plaine obscure et désolée de l'astéroïde.

Blade se leva et marcha jusqu'à l'ouverture. Vu de près, l'environnement extérieur se révéla plus hétéroclite qu'il ne lui avait d'abord semblé : au milieu de la rocaïlle s'élevaient les masses sombres de bâtiments éventrés, qui pointaient leurs poutrelles tordues vers un ciel perpétuellement nocturne.

Blade resta là, perplexe. Où étaient-ils ? Sans doute chez cette fameuse sorcière... dont la demeure tenait davantage de la haute technologie d'une cabine spatiale que de la cahute bâtie autour d'un chaudron bouillonnant !

Qu'avait été cet endroit ? Blade scruta les murs battus par les vents ; et tandis que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité, il aperçut quelques vagues inscriptions partiellement effacées sur les ruines, trop érodées pour être lisibles.

Une ancienne base militaire ? Datant d'avant la catastrophe ayant dissocié la planète ?

Il crut, en remplissant les espaces entre les signes à demi effacés, reconstituer les mots : US Air Force. Mais peut-être n'était-ce que son imagination...

Il s'arracha à cette contemplation presque morbide. Il s'agissait de trouver cette sorcière, qui qu'elle fût, et en tirer les renseignements qui lui étaient nécessaires.

Il se retourna, à la recherche d'une porte.

Un homme se tenait là, debout, face au mur. Blade eut un haut-le-

corps et chercha instinctivement l'arbalète qu'il avait récupérée. Mais, bien sûr, on la lui avait ôtée. Il la repéra à trois mètres de lui, posée avec leurs armes blanches à côté du lit où Nhan dormait paisiblement, et fit un geste pour la récupérer.

L'homme ne réagit pas.

Blade s'interrompt, la main tendue vers la crosse de l'arme ; deux faits s'imposèrent à son esprit.

Primo, le nouveau venu ne lui voulait aucun mal.

Secundo, il n'était pas humain.

Sa silhouette l'était, mais la fixité de ses yeux dénonçait une machine. Sa peau avait une couleur uniforme évoquant le caoutchouc. Il était vêtu d'une sorte de survêtement gris dépourvu de tout insigne ; en l'examinant attentivement, Blade put voir qu'aucune respiration ne soulevait sa poitrine.

Un androïde ?

L'être tourna soudain les talons ; une porte s'ouvrit dans la paroi, coulissant sur des rails invisibles avec un léger grincement, et resta ouverte. L'homme artificiel se tourna alors vers Blade et le fixa de ses yeux dépourvus d'expression.

L'invitation était évidente. Blade avança et passa la porte. L'androïde tourna les talons et, sans regarder en arrière, partit dans un long couloir tandis que la porte se refermait derrière eux.

La peinture bleu ciel du couloir était fanée et écaillée par endroits. Comme tout ce qui venait du passé technologique de Nuée, la base semblait avoir subi des ans l'irréparable outrage... Blade vit passer un minuscule robot d'entretien qui se mit à renifler les traces que laissaient ses bottes sur la moquette élimée.

Ils franchirent plusieurs portes qui, toutes, coulissèrent de la même façon mystérieuse lorsque Blade et son éclaireur se présentaient devant elles. Ici et là, tout le long des corridors qu'ils parcoururent, des fenêtres-bulles permettaient de voir la nuit éternelle de l'extérieur.

Enfin, l'androïde franchit une porte ; Blade le suivit. Il reçut une bouffée de chaleur moite, tropicale, et se retrouva dans... une forêt !

Une serre, plus exactement, alimentée par d'énormes lampes à rayons ultraviolets accrochées au plafond. D'après ce qu'il pouvait en voir par dessus la jungle qui s'élançait à l'assaut du plafond, une dizaine de mètres plus haut, la serre devait être de dimensions considérables.

L'androïde s'avança d'un pas égal, mécanique, sur une passerelle de métal, rongée de moisissures par endroits. Puis il bifurqua sur une autre voie perpendiculaire à la première : la serre devait être

quadrillée par de tels passages. Blade se serait volontiers attardé pour étudier son système d'irrigation et la flore qui y proliférait, mais il risquait de se faire distancer par son guide, qui ne semblait guère se soucier de savoir s'il le suivait ou non.

— Bête, mais discipliné, marmonna Blade en pressant le pas.

Son mentor franchit une nouvelle porte. Blade le suivit, quittant la chaleur humide de la serre.

La grande pièce où ils débouchèrent finalement était à peu près nue, si ce n'est quelques tableaux accrochés au mur, encadrant une grande baie vitrée demi-circulaire qui dévoilait cet éternel paysage sombre et morose. En face de cette verrière, il y avait pour tout mobilier un vaste bureau de conférences, sur lequel s'appuyait une femme qui le regardait.

Il ne s'agissait pas d'un androïde : cette femme était bien vivante. La trentaine épanouie, moulée dans une robe-fourreau de lamé sombre, ses cheveux noirs et bouclés cascadeant librement sur ses épaules. Son visage était plutôt gracieux, dévoré par de grands yeux sombres au-dessus d'un nez fin et de lèvres pleines et sensuelles.

Seul détail nouveau, inédit même sur cette planète, songea Blade, sa peau était d'un magnifique noir d'ébène.

La femme parla alors, d'une voix tranquille, un peu rauque.

— N'as-tu pas peur de moi, étranger ?

Blade haussa les épaules.

— Pourquoi, je le devrais ?

— C'est vrai : tu es le Hors-le-Monde, tu dois donc avoir déjà vu des êtres à la peau noire dans ton monde d'origine.

Blade encaissa sans sourciller ; cette femme avait l'air bien informée.

— Vous, les sorciers, vous avez tous la peau noire ? demanda Blade avec un ton d'ingénuité feinte.

— Oui, et ce depuis que nous nous sommes réfugiés ici. Mais là n'est pas la question, Hors-le-Monde.

— Je m'appelle Blade, rétorqua-t-il. Richard Blade et je viens du Royaume d'Angleterre.

— Mon nom est Jakla, Blade d'Angleterre.

— Heureux de faire ta connaissance, dit-il, courtois. Et qu'en est-il de mes compagnons ?

— Mes laquais s'en sont occupés. Autant les laisser dormir et se remettre de leurs émotions.

— Il y a une blessée...

— Oui, cela aussi a été arrangé, fit-elle évasivement.

Elle le considéra de ses yeux sombres, énigmatiques.

— Bien, fit-elle, après ces préliminaires, épargnons-nous les politesses. Je sais pourquoi tu es là, et je sais ce que tu veux. Je sais aussi que le temps presse.

Blade, tout en l'écoutant, enregistrait autant de détails qu'il le pouvait. Il remarqua, au-delà de la verrière, une masse sombre ancrée derrière un hangar éventré. Cette silhouette immense et rondouillarde était de toute évidence celle du Béhémoth. Son visage ne trahit aucune émotion particulière.

— Comment sais-tu tout cela ? coupa Blade.

Le visage de la femme s'illumina d'un sourire qui la rendit soudain très belle.

— J'ai mes sources, je ne suis pas sorcière pour rien ! Et puis, ta venue était prévue depuis très, très longtemps, Hors-le-Monde. Il y a bien des années que j'attends ta visite.

Des années ? Mais il est vrai que les prophéties locales se révélaient de plus en plus justes...

— Mais qui es-tu exactement, Jakla ?

Les yeux de la belle Noire se perdirent dans le vague.

— La descendante d'une longue lignée... Nous nous sommes réfugiés ici pour échapper aux persécutions du monde extérieur. Cet endroit aride et désolé, où personne ne voulait vivre, était le seul qui nous ait été accordé, le seul où personne ne viendrait nous importuner. Cette demeure existait déjà sans doute depuis longtemps : tout y fonctionnait comme aujourd'hui, même si elle est condamnée à disparaître un jour, lorsque le feu qui l'habite et la fait fonctionner sera éteint à jamais.

Une pile atomique, probablement, qui assurerait la survie énergétique depuis quelques millénaires.

— Cet endroit, continua Jakla, nous a permis de survivre : mais en même temps, il nous a décimés... Nos hommes ont perdu leurs capacités reproductrices. Peu à peu, il ne resta que nous, les femmes... toutes nées d'hommes de l'extérieur, comme toi. Et peu à peu, il n'en resta plus qu'une seule – aujourd'hui, c'est moi.

— Toi... Et ces hommes de métal ! fit Blade en pointant un doigt vers son mentor immobile.

— Mes laquais ? Comme tu peux le constater, ils manquent singulièrement de conversation !

Blade pensa à la pile atomique qui devait alimenter cet endroit. Une pile qui pouvait avoir des fuites, modifiant les gènes des

générations successives d'hommes et de femmes noirs... L'idée d'être à ce moment même bombardé de radiations lui donna la chair de poule.

Il était évident qu'il ne devrait pas faire long feu ici.

— Moi-même, continua Jakla, suis fille d'un homme de l'extérieur, qui fut apporté...

— Apporté ? la coupa Blade.

— À la demande de ma mère. Comme elle, je garde des contacts avec l'extérieur... C'est ainsi qu'on nous prend pour des sorcières, dotées de dons divinatoires depuis des générations !

Blade se rappela de l'histoire que lui avait racontée Rhobur le maître-poste. L'avait-il vraiment lue dans ses archives ? Ou...

— Rhobur ? fit-il.

La belle Noire parut ébranlée.

— Tu en sais plus que tu n'en as l'air, Hors-le-Monde. Eh bien oui, c'est Rhobur qui a amené un étalon humain à ma mère, sur sa demande, il y a bien longtemps.

Elle pointa un doigt vers le mur ; un panneau coulissa, y dévoilant une série de niches. Chacune renfermait un étonnant petit engin doré, sorte de missile ou d'avion miniature radiocommandé.

— Voici mes pigeons voyageurs ! dit fièrement Jakla, c'est à travers eux que Rhobur me tient au courant de ce qui se passe dans le monde extérieur. Cela distrait un peu ma solitude.

— Et que lui donnes-tu en échange ?

Elle eut un rire bref.

— Mais, le Feu de Dragon qu'extraient mes laquais ! Ainsi, il peut fendre les airs dans son gros moulin volant et garder son pouvoir !

— C'est avec son engin qu'il a amené ton père ?

— Oui. Lui seul connaît la route qui permet de franchir les brisants.

Ainsi donc le maître-poste avait bel et bien envoyé le Béhémoth et ses occupants à la mort, profitant d'une façon particulièrement imbécile d'une situation de crise pour se débarrasser d'un concurrent. Blade grinça des dents. À leur retour, le maître-poste de Jhul-Ven aurait des comptes à rendre !

Mais, pour l'heure, un autre combat s'annonçait et il aurait besoin de toutes les forces disponibles pour remporter la victoire. Il n'était pas temps de dévoiler des dissensions internes pouvant briser la cohésion de ses troupes.

En admettant qu'ils reviennent...

— Ainsi, dit-il, je présume que nous sommes tes prisonniers ?

Elle eut un rire moqueur. Oui, en effet, comprit alors Blade, en même temps qu'il réalisait ce qu'elle attendait de lui.

— Prisonniers ? Mais, tu pourrais sauter sur cette table et m'étrangler ! Comment pourrais-je vous garder ici ? Non, mes laquais sont en train de réparer votre montagne volante. Je vous donnerai une carte de vents : il existe un étroit passage qui vous mènera en toute sécurité vers des cieux plus cléments. Et je te donnerai les éléments qui te manquent pour remplir ta tâche. Car je savais que tu viendrais, Hors-le-Monde, et je sais aussi que tu as le temps de remplir cette fonction qui t'incombe maintenant.

— Celle qu'a rempli ton père, je présume ? dit Blade, glacial.

— En effet, dit-elle froidement. Je suis en âge de porter une fille. Et cette nuit, Blade d'Angleterre, tu seras à moi. Après, tu seras libre de partir remplir ton destin et sauver Nuée.

Tout en suivant la belle sorcière à travers un nouveau couloir, Blade songeait que, tout bien pesé, cette mission auprès de Jakla n'avait pas que des inconvénients, tant s'en fallait !

Ils croisèrent un duo de laquais androïdes qui ne leur accordèrent aucune attention, se pressant vers Dieu sait quelle tâche.

— Combien as-tu de ces laquais ? demanda Blade.

— Je ne sais pas exactement. Deux ou trois cents peut-être.

Il hocha la tête. Puis une idée le frappa.

— Au fait, quel est cet hologramme qui garde les brisants ?

Elle eut comme un frisson.

— C'est un dispositif immémorial, qui a enregistré l'image d'un Dragon lors de leur dernière incursion.

— C'est l'image d'un véritable Dragon ?

— Tout à fait. C'est même sans doute la seule qui existe. J'ignore son origine comme son fonctionnement, mais il protège notre domaine de la curiosité des Volants depuis des siècles.

Ainsi, ils existaient bel et bien ! Blade se rappela l'horreur de ces ailes noires, de ces yeux froids et glauques emplis de mort, de cette gueule flamboyante. Il imagina un ciel infernal empli de ces créatures incroyablement maléfiques, et ce fut à son tour de frissonner...

La jeune femme le conduisit jusqu'à une pièce ronde, occupée par une table. Elle lui fit signe de s'asseoir.

Elle claqua dans ses mains, et un laquais apporta un récipient fumant.

— Je crains que ma table ne manque de variété, s'excusa Jakla

avec une moue un peu contrite.

Elle ouvrit un tiroir, en tira deux bols et deux cuillères.

Le plat qu'elle lui servit était à mi-chemin entre la soupe aux légumes, et la ratatouille, en tout cas un mélange délicat et varié de plantes potagères qu'accompagnait un bol de riz brun. Blade se rendit compte qu'il avait faim, et dégusta le tout avec grand plaisir. Ils terminèrent le repas avec un yaourt assez épais au subtil goût fruité.

— Tu as donc du lait ? fit Blade, surpris.

— J'ai quelques animaux, dit Jakla avec un sourire mystérieux.

C'était plausible en effet puisque, apparemment, elle avait de quoi les nourrir. À moins que ce fût Rhobur qui l'approvisionnait ?

Décidément, en ce monde, l'équilibre des pouvoirs était encore plus alambiqué qu'il n'en avait l'air. Il imagina ces rapports plus économiques et politiques qu'affectifs, maintenus entre cette lignée de parias et celle d'un puissant maître-poste. Il considéra aussi le sort peu enviable de ces femmes condamnés à la solitude.

— Au fait, dit-il, et si tu avais un fils ?

— Depuis des siècles, nous n'avons jamais mis au monde que des filles.

Encore un effet d'une éventuelle irradiation ? Il n'osait y penser...

— Mais n'as-tu jamais songé à t'enfuir ?

Elle haussa les épaules et leva sa cuillère en un geste de ponctuation des plus naturels.

— Comment ?

— Avec nous, par exemple. Le Béhémoth peut bien accepter une passagère de plus.

— Que deviendrais-je ? Je ne suis pas adapté au monde extérieur. Je ne connais que la nuit, et ces couloirs. Il est probable que les conditions de vie de l'extérieur me tueraient... Si des villageois ne s'en chargent pas !

Leurs yeux se croisèrent, plus éloquents que toute les plaintes. Blade sut que l'image de cette femme solitaire au milieu d'une population de robots androïdes, plongée dans un monde où le soleil ne brillerait jamais, ne finirait pas de le hanter.

Enfin, elle lui prit la main et le guida dans la pièce suivante, indiscutablement, une chambre à coucher, pourvue d'un lit assez large pour deux personnes. Elle ouvrit une seconde porte.

— Si tu as envie de te délasser avant...

Une salle de bains ! Blade se sentit éperdu de reconnaissance : il était poussiéreux, couvert d'une pellicule de sueur séchée. Il entra

dans la pièce et fit mine de fermer la porte ; puis il se rappela quel rôle il devait jouer, haussa les épaules et entreprit de se déshabiller, sentant peser sur ses épaules le regard de Jakla.

Il entendit la porte se refermer et se retourna. Jakla s'avança, nue, excepté une très érotique chaînette d'argent ceignant ses reins. Blade admira sa superbe poitrine aux aréoles violettes, le galbe de ses hanches, et il sentit son propre ventre s'embraser.

Il la prit dans ses bras quand elle vint le rejoindre sous le jet brûlant et frissonna au contact de son corps soyeux contre sa poitrine. Ils s'embrassèrent à pleine bouche et le désir de la jeune femme s'enflamma aussitôt. Elle se lova contre lui, effleurant de sa vulve veloutée le membre dressé de cet amant qui lui était désigné de toute éternité. Comme si elle voulait profiter au maximum de ce moment d'exception.

Blade passa sa langue contre les seins fermes et volumineux de la belle sorcière. La pièce devint un bain de vapeur, rehaussant le toucher soyeux de la peau noire de Jakla, renforçant ce moment puissamment sensuel. Finalement, ni l'un ni l'autre ne purent résister à l'élan qui les poussait l'un contre l'autre. Jakla emprisonna la virilité de Blade entre ses jambes et se colla contre la paroi. Il la rendit femme debout, et reprit ses esprits à temps pour déflorer cette vierge fougueuse avec toute la délicatesse dont il était capable : il ne voulait pas que la moindre douleur puisse entacher le souvenir de cette nuit. Mais très vite, le visage de Jakla ne refléta que du plaisir. Elle ne tarda pas à nouer ses jambes autour des reins de son amant, avant d'exploser en son premier orgasme. Blade se retira ; elle prit son membre et le força à la pénétrer jusqu'au plus profond de son intimité. Un cri de jouissance, rauque et profond, jaillit de ses entrailles lorsqu'elle jouit à nouveau. Puis, s'arrachant à ce pal qui la clouait au mur, elle tomba à genoux et le prit dans sa bouche. Elle l'amena vite à son propre plaisir d'une langue peu experte, mais pleine d'ardeur. Elle parut s'étonner du goût du sperme, qu'elle avala jusqu'au bout.

Enfin, elle stoppa le jet de la douche, ils restèrent là, haletants, enlacés, un long moment avant de passer dans la chambre. Blade s'étendit sur le lit et elle vint se pelotonner contre lui.

Au bout de quelques minutes, Blade se sentit à nouveau d'attaque ; les yeux de Jakla luisaient dans la demi-pénombre ; il s'aventura jusqu'à son intimité, qu'il trouva humide, et la caressa longuement.

L'appétit de la jeune femme semblait insatiable ; ses suggestions muettes étaient pressantes autant que précises, comme si elle tenait à multiplier les expériences.

Un peu plus tard, leurs forces revenues, il s'offrit son sexe satiné,

comme on déguste un fruit rare et délicat ; puis, calmement cette fois, presque gravement, il la pénétra, face à face, bouche contre bouche, chacun se mouvant très lentement jusqu'à un nouvel orgasme qui se prolongea en vagues ondoyantes de délices.

Alors, seulement, elle demanda grâce.

Blade enlaça le corps de son amante d'un soir et s'endormit.

Lorsqu'il se réveilla, Jakla était déjà levée, et une délicieuse odeur de pain grillé provenait de la pièce d'à côté. Elle le vit arriver et lui sourit ; il constata qu'elle était toujours nue, et sentit une onde traverser ses reins. Mais lorsqu'il se colla contre elle, elle l'arrêta d'un geste.

— Non ! dit-elle, c'est fini. Nous n'avons jamais droit qu'à une nuit, pas plus. Maintenant, le temps presse.

Il saisit un morceau de pain grillé, le nappa de beurre.

— Pourquoi s'est-il arrêté durant la nuit dernière ? dit-il avant d'y mordre sauvagement.

Il se sentait prêt à dévorer un bœuf.

— Parce que cette partie du rituel devait être observée. Mange maintenant : tu auras besoin de toutes tes forces pour le voyage de retour. Ensuite...

— Ensuite ?

— Je te donnerai ce que tu es venu chercher.

CHAPITRE XIV

Jakla se leva et se dirigea vers la porte. Blade saisit son poignet au passage.

— Et mes compagnons ?

Elle se dégagea sans douceur.

— Mes laquais s'en sont occupés. Allons, viens, ne fais pas l'enfant !

Il la suivit à contrecœur. Elle le mena à travers des couloirs décrépis parcourus de minuscules robots d'entretien, jusqu'à une vaste pièce qui était de toute évidence une bibliothèque. Sur une table trônait... un ordinateur ! Ancien, certes, mais visiblement en état de marche. Blade remarqua un logo inconnu là où l'on trouvait en général la traditionnelle pomme multicolore ; en tout cas, le clavier était des plus classiques, et la souris posée sur un tapis gris ne l'était pas moins.

Elle le vit regarder l'ordinateur.

— Comment ! s'étonna-t-elle, on connaît ce genre d'instrument, là d'où tu viens ?

— Tout à fait. Et je pourrais même le faire fonctionner.

Elle secoua lentement la tête.

— Étonnant, vraiment, même pour un Hors-le-Monde... Enfin, ce ne sera pas nécessaire. J'en ai extrait tous les documents dont tu as besoin.

Elle lui montra une liasse de feuillets d'imprimante.

— Voilà. Ces premiers montrent le chemin à suivre pour ne pas manquer le courant aérien qui vous mènera loin d'ici.

Il les examina. Un paysage, sans doute la chaîne de montagnes entourant l'astéroïde, se dessinait en demi-relief ; des flèches et des indications de position indiquaient une sorte de chenal tracé entre deux pics escarpés.

— Là, voilà l'endroit où tu devras te rendre pour parvenir à contrer la menace des Salamandres.

Un plan de Nuée, découpé en plusieurs strates, feuille à feuille, pas à pas, jusqu'à un ultime astéroïde, sur lequel il ne donnait aucune indication précise. Il remarqua juste qu'il se trouvait assez près du

Noyau.

— Que dois-je y trouver ?

— La Chaîne de l'Histoire. Elle te dira comment ton prédécesseur a vaincu les Dragons.

— La Chaîne de l'Histoire ? Qu'est-ce donc ?

Elle prit un ton rêveur.

— Dois-je te préciser que je ne l'ai jamais vue ? Mais les récits sont assez explicites. C'est une immense fresque qui retrace toute l'histoire de Nuée depuis que le Noyau l'a créée telle qu'elle est actuellement ; le récit s'y continue, car la fresque est enchantée, et se dessine d'elle-même, continuant de rapporter fidèlement tout ce qui se passe sur Nuée. En la remontant, tu finiras par tomber sur la description de la première défaite des Dragons.

Blade leva des yeux soupçonneux ; mais la jeune femme était des plus sérieuses. Il se rappela que sa vie était aussi en jeu : les Dragons qui ravageraient la planète ne l'épargneraient pas. Il lui fallait donc croire en ces légendes.

Quoique, jusqu'à présent, les superstitions locales s'étaient avérées d'une véracité surprenante.

— Admettons, soupira-t-il. Tu n'as pas d'autre indice à me donner ?

— Non, hélas et, crois-moi, je le regrette, car même si ma vie est médiocre, j'y tiens et j'aimerais que ma fille naisse dans un monde à peu près vivable. Malheureusement, je ne sais rien de plus. Seul l'autre Hors-le-Monde aurait pu dire par quel moyen il referma la Porte...

Blade la regarda dans les yeux.

— ... Or, il a payé cette action de sa vie ? compléta-t-il.

La jeune femme hésita un moment, puis hocha la tête.

— Oui. Excuse-moi. On dit qu'il a refermé la Porte de son propre corps. Il n'est jamais revenu, et nul ne sait ce qu'il advint de lui.

C'était bien cet aspect des choses qui ennuyait le plus Blade... Mais il n'avait pas le choix. Ou plutôt, celui-ci était trop restreint : soit il refermait la Porte et plongeait dans un inconnu probablement fatal, soit il finissait avec le restant des habitants de Nuée, rôti comme un vulgaire poulet !

— Et où se trouve-t-il exactement cet endroit ?

— Le point focal est proche de l'ancien monastère des Salamandres, autrefois détruit après leur première défaite. C'est là que le rituel doit avoir lieu.

— Il y a une question que je me pose : puisque, d'après toi, tout

semble devoir se dérouler selon un processus quasiment irrémédiable, comment se fait-il que les Dragons aient pu détruire l'astéroïde du relais de Fulgana ?

— Une erreur de parcours. Le rituel doit obéir à des paramètres extrêmement complexes, il faut savoir suivre la courbe des astres et des espaces pour pouvoir déterminer le moment où la Porte est susceptible de s'ouvrir. C'est une procédure assez hasardeuse, et ils n'ont probablement pas pu percevoir avec assez de précision le bon moment. Quand la Porte s'est entrouverte, ils ont juste eu le temps de ravager un astéroïde, puis elle s'est refermée, les aspirant à nouveau dans leur monde d'exil.

— Et si l'emplacement de la fresque est connu depuis la dernière ouverture de la Porte, pourquoi les Salamandres ne l'ont-elles pas détruit ? Et comment connais-tu avec tant de précision le bon emplacement ? trancha froidement Blade.

La jeune femme haussa les épaules.

— Parce que cet instrument que tu sembles connaître (elle tendit la main vers l'ordinateur) a été spécialement construit à cet effet, grâce à des méthodes que je serais bien en peine de t'expliquer. Ma mère, et sa mère avant elle, et la mère de sa mère, ont transmis la façon d'interpréter les raisonnements de la machine, mais la magie grâce à laquelle elle continue de surveiller la Porte s'est perdue au fil des générations. Regarde, tu vas voir !

Elle dirigea le pointeur de la souris vers un idéogramme visible sur l'écran ; en quelques manipulations, elle ouvrit une carte de Nuée ; l'image effectua trois focus successifs, puis désigna un point précis. Quelques paramètres défilèrent, indiquant les probabilités.

Blade pensa aux théories d'Einstein, dont celle de l'espace courbe. Deux dimensions entrant soudain en contact par l'intermédiaire d'un point précis, cette fameuse Porte... Lord Leighton en aurait été tout émoustillé. Et, s'il avait eu le temps, Blade se serait volontiers plongé dans les méandres de ce programme. Malheureusement, il n'avait pas le temps : il fallait agir, et vite.

— Et combien de temps me reste-t-il avant que les Salamandres ne donnent l'assaut ?

— Quelque chose comme quarante-huit heures. Si Rhobur a bien fait son travail, vos forces devraient être prêtes : car il te faudra agir au moment même où la Porte est en train de s'ouvrir. Il vous faudra donc affronter les Salamandres.

— Ne risquent-elles pas d'avoir barré l'accès à la zone nodale de Nuée ?

— Je ne le sais pas. Visiblement, elles connaissent la prophétie,

puisqu'elles ont déjà tenté de te tuer. Mais elles ne savent pas où exactement s'ouvrira la Porte ! À l'heure actuelle, elles doivent masser leurs troupes et se tenir prêtes à rejoindre leurs maîtres au moment où s'ouvrira la frontière de leur monde d'exil ; comme toi, elles attendent le signe qui marquera l'ouverture...

— Un signe... En quoi consiste-t-il ?

Elle eut un petit rire.

— Ne t'inquiète pas : vous n'aurez aucun mal à le discerner. As-tu les réponses à tes questions ?

Blade pouvait en imaginer encore quelques milliers, mais il était visible que Jakla n'avait rien de plus à lui offrir. Elle allait rester là, dépositaire d'un savoir ancestral qui était sa malédiction...

Blade la regarda.

— Ai-je assez d'éléments pour agir ?

— Oui, affirma-t-elle. Comme tu le comprends, ta simple présence au bon moment est l'élément primordial. Maintenant, va, Hors-le-Monde ; il est temps pour toi et tes compagnons de partir. Mes laquais ont fini de réparer votre aéronef, et le temps presse.

*

* *

Ils entrèrent dans une grande pièce. Sur une grande table se trouvaient des assiettes, des verres et les reliefs d'un repas. Deux androïdes se tenaient dans un angle, en attente, programmés pour s'occuper des nouveaux venus. Ou les surveiller...

L'Épervier se tenait face à l'un d'eux ; son visage était rouge alors qu'il s'égosillait.

— Conduis-moi à ton chef, j'ai dit ! C'est incroyable, ça ! Il a pourtant bien réagi lorsque je lui ai demandé à boire et à manger !

Nhan et Storm se tenaient assises devant la table, boudeuses. Elles levèrent les yeux à l'arrivée du duo.

— Inutile d'agonir mon laquais, fit Jakla, il ne parle pas !

L'Épervier se retourna ; ses yeux passèrent de Blade à la sculpturale Noire.

— Ah, ça... fit-il, c'était donc vrai ! Le peuple des Peaux-Noires existe donc...

— En effet, trancha-t-elle. Je m'appelle Jakla.

Storm se dressa soudain, dégainant ses deux poignards.

— Qui que tu sois, tu ferais mieux de nous libérer si tu ne veux pas goûter de mon acier !

Blade fit un geste apaisant de la main.

— Rengaine tes coupe-papier. Nous allons repartir. Tu ferais mieux de remercier notre hôte !

Pincée, la guerrière jeta un coup d'œil aigre-doux sur Blade, dévisagea Jakla, puis, enfin, rangea ses poignards et se rassit d'un geste nerveux.

— Blade, fit Nhan, regarde...

Elle leva son bras cassé : la peau était lisse et le membre paraissait en parfait état, sans même une cicatrice.

Jakla éclata d'un rire musical.

— Mes laquais sont assez doués pour la médecine ! J'espère que leur travail te donne entière satisfaction !

Stupéfaite, Nhan ouvrit la bouche qui s'arrondit sur une exclamation muette puis regarda son bras, incrédule.

— Vous êtes donc la sorcière des Terres Froides ! dit l'Épervier.

— Je vous expliquerai tout cela en chemin, coupa Blade. Le temps presse, et je sais désormais comment vaincre les Salamandres.

— Comment allons-nous partir d'ici ? objecta l'Épervier.

— Comme nous sommes arrivés, avec le Béhémoth.

— Le...

— Allons, venez, dit Jakla en se dirigeant vers une porte située à l'autre bout de la pièce, qui s'ouvrit sur son passage.

Blade jeta un regard rassurant à ses compagnons, et lui emboîta le pas. Ils ne tardèrent pas à le suivre.

*

* *

Le Béhémoth était bel et bien amarré au flanc d'un immense hangar dont il était difficile de discerner la fonction initiale. Ce chantier de radoub improvisé était abrité du vent par un écran d'un matériau noir, le même qui composait les murs de la base.

À l'aide de poutrelles hétéroclites les androïdes avaient construit un échafaudage de fortune. La nouvelle nacelle épousait à peu de chose près les formes et les dimensions de l'ancienne, mais elle était plus rudimentaire encore : une simple cabine vitrée bordée de deux passerelles en métal.

En reprenant contact avec l'air glacé de l'extérieur, les quatre voyageurs se raidirent de froid, leurs lèvres bleuies tremblaient. Jakla leur désigna un tas de fourrures posé au bord de la passerelle d'embarquement.

Blade s'approcha une dernière fois de la belle Noire. L'idée de la laisser à une éternité de solitude le chagrinait. Elle lui prit les mains.

— Adieu, Hors-le-Monde. Je garderai toujours ton souvenir dans mon cœur.

Blade vit du coin de l'œil Nhan prendre un air renfrogné. La Volante était-elle jalouse ?

— Allez, maintenant, dit Jakla. Pressez-vous ; le sort de Nuée est entre vos mains !

Et, sur ces derniers mots, que Blade eût souhaité sans doute plus personnels, plus sentimentaux, elle tourna les talons ; une porte coulissante se referma derrière elle et elle disparut.

Le Béhémoth ne tarda pas à s'élever majestueusement au milieu des vents, survolant la plaine sombre. Blade sentit peser un regard sur ses épaules, et sut que la jeune femme contemplait leur départ. Il lui adressa une ultime pensée. Et un remerciement.

*
* *

À l'approche des montagnes, Blade aperçut les deux pics qui lui servaient de point de repère : il les montra à l'Épervier, qui infléchit leur course dans cette direction. Dès qu'ils furent au milieu des épingles de roche, un courant emporta soudain le Béhémoth, qui fonça droit devant, évitant tous les remous. L'Épervier eut un sourire.

— Cet animal de Rhobur va faire une maladie de nous voir revenir ainsi !

Blade, soucieux, ne répondit pas.

En effet : il y avait là un vrai problème. Car ce qu'avait révélé Jakla remettait en question la conduite du maître-poste de Jhul-Ven. Celui-ci avait menti par omission et, de toute évidence, avait envoyé l'Épervier et son équipage vers une mort qu'il tenait pour certaine. Mais Blade ne pouvait dévoiler publiquement sa forfaiture : il avait besoin de ses forces et de son appui dans le combat qui s'annonçait.

Une autre question le taraudait depuis un moment. Dans la forteresse de Rhobur, les Salamandres étaient allés directement à sa chambre : c'est lui qu'elles visaient, et personne d'autre. Bien sûr, elles avaient aussi attaqué l'Épervier et les autres voyageurs, mais uniquement par sécurité, voire par acquit de conscience. Comment connaissaient-elles le bon endroit avec une telle précision ?

Il fallait bien que quelqu'un les ait informées...

Il lui fallait prendre une décision rapide. Ce qu'il fit.

Blade se tourna alors vers l'Épervier.

— Tu te trompes. Nous ne rentrons pas chez Rhobur.

Le maître-poste se tourna vers Blade, interloqué.

— Quoi ? Mais alors, où allons-nous ?

— Cette carte te l'apprendra. Nous avons rendez-vous avec les Salamandres !

CHAPITRE XV

L'Épervier ayant menacé de mettre en panne le Béhémoth si on ne lui expliquait pas ce qui se passait, Blade obtempéra. Le lourd dirigeable s'immobilisa donc après être sorti des courants meurtriers. Le ciel était d'un bleu radieux immaculé, hors de la zone d'ombre. L'immense astéroïde qui dominait les Terres Glacées était très visible, suspendu dans le ciel comme une épée de Damoclès à la taille d'un pays.

Blade fit un résumé succinct de ce qu'il avait vécu chez Jakla, insistant sur les informations qu'elle lui avait données, tout en occultant la véritable nature de la sorcière : son mystère préservait sa tranquillité, et il lui devait bien ce respect. En revanche il dévoila la duplicité de Rhobur et ses soupçons concernant celui-ci.

Un silence lourd de colère succéda à ces informations.

— Chaque chose en son temps, poursuivit Blade, nous devons d'abord nous rendre sur cet astéroïde. Vous comprenez maintenant pourquoi je préfère me passer autant que possible de l'aide de Rhobur... Nous pourrions régler nos comptes lorsque nous aurons écarté pour de bon la menace des Salamandres.

L'Épervier se pencha sur la carte.

— L'astéroïde que tu vises est près du monastère de la Bouche de Feu. C'est le monastère où fut fondé l'ordre. Il a été détruit lors du combat au cours duquel le dernier Hors-Le-Monde a disp... euh, a refermé la Porte. On raconte qu'il fut bâti sur le flanc d'un volcan qui s'est éteint lorsque les Dragons furent bannis. Il est situé dans la zone noire, là où personne n'ose trop s'aventurer, car c'est l'ancienne zone d'influence des Salamandres, et on dit aussi que leurs fantômes traversent encore le ciel à la recherche des aérostiers égarés...

— Avant d'aborder l'astéroïde où se trouve la Porte de la Chaîne de l'Histoire, il va d'abord falloir s'assurer que les ruines du monastère ne sont pas surveillées par les Salamandres, ajouta Blade.

L'Épervier posa sa main à plat sur la carte et le regarda.

— Quoi qu'il en soit, je ne peux pas y poser le dirigeable. Le Béhémoth est solide, mais guère pratique pour ce qui est de l'atterrissage sportif. Une simple fausse manœuvre, un courant mal placé peuvent l'envoyer au sol... Et tu as vu ce qui est arrivé sur les

Terres Gelées !

Blade hocha la tête.

— En ce cas, y a-t-il moyen de nous procurer un aéronef individuel ? demande Blade. Ainsi, je descendrai seul vers le monastère.

— Pas question, gronda Nhan, je t'accompagne. À deux nous pourrons mieux nous équiper pour parer à toute éventualité. J'emmènerai des armes, des torches, des pigeons voyageurs... Pas question que je te laisse partir ainsi !

— Je viens aussi, dit Storm.

— Et qui gardera le Béhémoth avec moi ? fit l'Épervier.

La Volante lui jeta un regard mauvais.

— C'est vrai, concilia Blade, il ne faut pas rester seul. Une sentinelle isolée est nettement plus vulnérable.

L'Épervier jeta un coup d'œil complice à Nhan, qui fit la grimace.

— Bien ! conclut le maître-poste ! L'astéroïde de Vulma n'est pas très loin, et cette vieille canaille de Forn se fera un plaisir de me prêter un ou deux glisseurs !

*

* *

Ils réussirent à en obtenir deux, en effet, deux minuscules ailes volantes individuelles, qui furent hissées dans la nacelle grâce à un treuil et qui se casèrent aisément dans la cabine. La transaction sembla excessivement rapide à Blade : le Béhémoth ne resta qu'une heure au-dessus du petit aéroport d'un astéroïde guère plus grand qu'un village. Épanoui, ravi de pouvoir ainsi étaler sa puissance, l'Épervier monta à bord et reprit sa place aux commandes.

Il sembla à Blade que le dirigeable était nettement plus rapide qu'avant. Les androïdes de Jakla avaient-ils aussi modifié les moteurs ? Ou le faible poids de la nouvelle nacelle avait-il sensiblement allégé le Béhémoth, permettant de meilleures performances ? Il ne le saurait sans doute jamais...

Après une heure de vol, Blade remarqua que les quelques astéroïdes qu'ils croisaient étaient d'une couleur noire charbonneuse. Il se tourna vers Luhm Lee.

— Nous approchons ?

En guise de réponse, le pilote pointa un doigt vers l'horizon. Blade discerna un point noir qui ne tarda pas à grandir...

L'astéroïde était en effet d'un noir de jais, ne reflétant pas même

les lueurs du soleil. On voyait le cratère d'un volcan éteint, au cœur d'un cône aux flancs arides et escarpés, entourés d'un paysage tout aussi désolé que les Terres Glacées. Les ruines du monastère s'y dressaient comme une excroissance malade. L'impression générale était malsaine, déplaisante, celle d'un lieu maudit à jamais où planaient les traces immatérielles de rites maléfiques. Blade, accoudé au bastingage, vit Nhan frissonner devant cette horreur figée.

— Tu souhaites toujours m'accompagner ? demanda-t-il.

Elle se tourna vers lui, outragée.

— Que crois-tu ?

Blade ne put retenir un sourire.

Le Béhémot s'immobilisa. C'était le moment de vérité...

Blade et Nhan se harnachèrent après avoir amené les deux engins près de la rambarde et déployèrent les ailes.

Nhan, plus expérimentée, s'envola la première ; Blade vit ses deux ailes de couleur rouge glisser dans les airs. Puis il se jeta à son tour dans le vide.

Il retrouva la familière et exaltante sensation de flotter librement dans l'atmosphère, et le sifflement du vent sur son passage. La gravité moindre rendait en effet le pilotage d'un tel engin, léger et maniable, extrêmement facile. Il remarqua qu'il y avait assez de courants ascendants pour leur permettre de regagner le Béhémot sans obliger le dirigeable à s'approcher dangereusement près des parois du volcan éteint.

Blade descendit en vrille, puis redressa pour se placer dans l'axe des ruines. Il entrevit une succession de murs sombres à demi éboulés, des monolithes d'un noir inquiétant, qui semblaient absorber les rayons du soleil...

Nhan se posait déjà sur une longue terrasse assez comparable à celle de la forteresse de Rhobur. Il arriva à bonne distance, leva ses ailes pour freiner son vol et atterrit sans trop de mal.

Il se débarrassa de son attirail et regarda dans le ciel la tache bleu sombre qu'était le Béhémot, puis se retourna. Nhan l'attendait et lui fit signe de se presser.

Ils quittèrent la terrasse et parcoururent un paysage ravagé, au milieu d'un entrelacs de ruelles bornées de murs en partie éboulés. Comment pénétrait-on à l'intérieur du monastère ?

C'est alors qu'ils entrevirent une bouche d'ombre entourée d'une voûte en arc de cercle, semblable à une gueule ouverte. Blade la montra à Nhan.

— Ce doit être l'entrée, fit-il.

— L'entrée des Enfers, chuchota la Volante en frissonnant.

Elle tira une torche de sa ceinture. Accrochée à son dos, une petite cage contenait deux pigeons placides.

— Allons-y, fit-elle en allumant sa torche à un briquet cabossé.

Blade la précéda ; l'obscurité l'enveloppa et se plaqua sur lui comme un vêtement détrempé. Sa peau se hérissa immédiatement. La lueur de la torche, derrière lui, ne parvenait pas vraiment à percer la nuit noire ; ils semblaient flotter au cœur d'une infinité de ténèbres. Le sol était humide, gluant, et une désagréable odeur de moisi empuantissait l'atmosphère. Blade se demanda comment s'orienter : il ne pouvait rien voir, pas même les dimensions de la pièce ou du couloir dans lequel ils se trouvaient.

Il fit encore quelques pas en avant, sans acquérir plus de certitude. Le plus simple, raisonna-t-il, serait encore d'atteindre une paroi et de la suivre. Il fit un pas de côté...

Nhan poussa alors un petit cri. Blade se tourna aussitôt.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Quelque chose m'a frôlé ! dit-elle.

— Un rat ?

À ce moment, un bruit d'ailes résonna dans l'obscurité. Des chauves-souris ?

Nhan se retourna d'un bond.

— Mes pigeons ! fit-elle d'une voix hystérique.

Blade allait l'apaiser, lorsqu'il perçut, à la limite de son champ visuel, comme un mouvement confus, noir sur noir au cœur des ténèbres...

Et un autre, comme si quelque chose était là, à côté d'eux...

Il posa sa main sur le pommeau de sa machette. Quelque chose, surgit de nulle part, était en train de la lui subtiliser : il sentit le plat de la lame glisser contre sa paume. Il se retourna, effectuant un mouvement tournant du bras, mais ne faucha que le vide.

C'est alors qu'il perçut le bruit de l'acier. Presque aussitôt des éclats métalliques crépitèrent dans la nuit noire. Nhan eut un hoquet et vint se blottir contre lui. Blade lui prit la torche des mains et, l'élevant, fit surgir du néant une vision de cauchemar : un mur d'acier les encerclait derrière lequel, innombrables et silencieuses, patientes comme les reptiles qu'elles étaient, se tenaient les Salamandres, attendant leur venue dans l'obscurité complice.

Il n'y avait rien à faire : au moindre geste, elles les transperceraient de leurs milles pointes.

Ils étaient bel et bien pris au piège.

CHAPITRE XVI

Blade n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé depuis leur capture.

On les avait enfermés dans une geôle dépourvue de fenêtres. Et cette obscurité totale ajoutait encore à leur angoisse. Impuissant dans ce contexte, Blade se sentait surtout extrêmement vulnérable face à un ennemi qui semblait, telle une colonie de cafards, grouiller dans le moindre recoin sombre.

De plus, il se faisait du souci pour Nhan. Depuis qu'ils avaient été jetés dans ce cul-de-basse-fosse, la jeune femme restait prostrée, assise par terre et n'avait plus dit un mot, se contentant de trembler de froid. Il craignait qu'elle ne devienne folle ; lui-même s'était senti vaciller tout au début de leur claustration, mais s'était repris. Depuis, ses yeux s'étaient un peu habitués à l'obscurité, et il pouvait à peu près discerner les contours de la pièce, ce qui dissipait en partie son sentiment d'insécurité.

Il espérait que Storm et l'Épervier s'en étaient sortis. En tout cas, ils n'avaient pas été emprisonnés avec eux. Mais pouvait-on en tirer quelque conclusion que ce soit ?

Il n'y avait rien à faire. Juste attendre. Car, même en admettant qu'ils réussissent à s'échapper, il ne pouvait espérer tromper un ennemi supérieur en nombre et qui plus est – il en avait acquis la certitude dans la grotte à l'entrée du monastère –, nyctalope. De toute façon on finirait bien par les sortir de là, ne serait-ce que pour les interroger ou les tuer.

Il décida de dormir et conseilla à Nhan d'en faire autant. Il reprit conscience lorsqu'on ouvrit la porte. Ce n'était qu'un bruit ténu, aussi furtif que les pas des Salamandres sur le sol, mais il avait suffi pour éveiller l'attention de Blade.

Les nouveaux arrivants, toujours aussi innombrables, remirent leurs captifs debout sans ménagement. Blade n'apprécia guère leurs façons. Il envisagea l'idée d'en assommer quelques-uns ; certes, il y eut pris un grand plaisir, mais c'eût été totalement inutile. Les Salamandres grouillaient dans l'obscurité.

Il se laissa mener à l'extérieur, jouant la soumission. Plus tard, dehors, lorsqu'on ne se méfierait plus de lui...

Ils passèrent de pièce en pièce, d'innombrables couloirs, avant d'accéder à l'air libre. Il faisait nuit, et la timide clarté de la lune parut aveuglante à Richard Blade.

Ils se trouvaient à nouveau sur la terrasse. Amarré à son extrémité, se trouvait un invraisemblable appareil.

Blade put distinguer d'étranges superstructures, semblables à celles d'un bateau pourvu de plusieurs ponts successifs. Tout d'abord, dans la pénombre, il ne vit pas les ballons, puis put seulement distinguer leurs masses noires sur le fond du ciel. Quatre carènes fuselées et crénelées soutenaient l'étrange vaisseau.

Il ne put guère en voir plus : on les poussa vers l'aéronef où ils embarquèrent de force. Quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent sur le second pont, enchaînés tous deux au même anneau rivé dans la paroi.

C'est au moment où on lui passait les bracelets autour des poignets que Blade eut l'idée de ce qu'il allait faire ; il réprima à grand-peine un sourire.

Plus tard. Au bon moment...

L'immense aéronef sombre quitta le quai sans un bruit et s'éloigna dans le ciel, en direction de l'ouest. Blade scruta les contours noirs de l'astéroïde, mais ne put trouver le moindre débris témoignant de la destruction du Béhémoth.

— Blade... murmura Nhan à son oreille.

— Chut ! reprit-il. Ne t'en fais pas, j'ai une idée.

Leurs regards se croisèrent ; Blade lut dans les yeux de la jeune Volante qu'elle avait conçu le même plan que lui.

— Bientôt... chuchota-t-il.

Il s'accroupit sur le sol, tandis que les Salamandres continuaient d'aller et venir autour d'eux.

Il ne lui restait qu'à se faire oublier.

*

* *

Les premiers rayons du soleil teintèrent le ciel de couleurs pastels et l'atmosphère s'emplit d'un doux parfum de fraîcheur.

Blade se redressa et fit jouer ses articulations. Des groupes de Salamandres passaient, affairées à d'obscures tâches qui semblaient beaucoup les préoccuper. C'est à peine si on fit attention à lui...

Il s'assura que personne ne venait de son côté. Nhan, qui s'était réveillée elle aussi, hocha la tête : elle ferait le guet.

Il examina l'anneau. Déjà légèrement corrodé, il était surtout

conçu pour garder des habitants de Nuée... Il pourrait facilement en venir à bout.

Ses ennemis n'avaient plus l'avantage de la nuit : il était temps d'agir. Il devait prendre le contrôle du vaisseau, ou mourir !

C'est alors qu'un mouvement furtif attira son attention.

Il se détourna et regarda au-delà du bastingage. Rien. Quelques nuages blancs et, au loin, un astéroïde inidentifiable.

Avait-il rêvé ? Était-ce un oiseau ? Il secoua la tête, banda ses muscles et commença à tirer sur l'anneau.

Le métal grinça, mais tint bon. Il reprit sa respiration, tout en jetant un regard scrutateur autour de lui.

Et vit une main gantée de noir qui dépassait de l'angle de la structure à laquelle ils étaient enchaînés.

Blade se tordit le cou et aperçut le crâne d'une Salamandre allongée par terre.

Allongée... ?

Quelque chose n'allait pas. Plus que jamais, il fallait aller vérifier par lui-même ce qui se passait.

Il tira sur l'anneau avec une énergie renouvelée.

Le métal grinça, proche du point de rupture. Encore un effort...

Cette fois-ci, il vit clairement le petit aéronef individuel qui passa comme une flèche près du bastingage. De couleur bleue, se confondant presque avec le ciel, il ressemblait à ceux des Rapaces...

Il pesta et empoigna l'anneau, la rage lui fouaillant soudain le ventre. Pas question qu'il reste là comme un imbécile ! Il grogna, banda tous ses muscles, crut que les veines de son visage allaient éclater...

L'anneau se brisa en cinq morceaux avec un petit claquement sec et dérisoire.

Nhan poussa un petit cri de joie ; Blade lui intima le silence et ramassa ses chaînes, qu'il fit tourner. Une arme comme une autre... Nhan essaya d'en faire autant, mais n'avait pas la force naturelle du Hors-le-Monde.

Blade s'avança sur le pont latéral, et regarda le corps allongé de la Salamandre.

Percé d'une flèche.

Tout au bout du pont, il vit une batterie d'arbalètes à tir rapide semblable à celle qu'il avait employée pour contrer le premier assaut des hordes noires sur Jhul-Ven. Ses servants étaient criblés de traits.

Quel que soit le nouvel assaillant, il avait attendu le jour pour se

manifester. Allié ou nouvel ennemi ? Rien ne permettait encore de se prononcer...

Deux Salamandres sortirent de la cabine de pilotage, virent Blade et dégainèrent leurs épées. L'ex-captif fit tourner ses lourdes chaînes et faucha les deux têtes noires dans un grand craquement d'os.

C'est alors qu'une explosion secoua l'aéronef. Déséquilibré, Blade empoigna le bastingage et réussit à se maintenir debout. Un nuage de fumée âcre apparut devant lui. Il se détourna. Nhan était sur ses talons. À nouveau deux Salamandres tentèrent de s'interposer ; les chaînes cliquetèrent en s'enroulant autour de leur cou ; elles s'effondrèrent dans un souffle. De son côté, Nhan avait agrippé un troisième assaillant et, d'une poussée vigoureuse, l'envoyait par-dessus bord.

Levant les yeux, Blade aperçut un autre glisseur, mais cette fois l'appareil vira au-dessus de leur tête et se mit en position d'attaque. Blade vit nettement le pilote pointer son arbalète... Mais sa cible se trouvait au pont inférieur.

Que se passait-il donc ? Qui donnait ainsi l'assaut contre les Salamandres ?

C'est alors qu'il y eut un choc dans son dos. Blade se retourna, prêt à tout.

Un des aériens venait d'apponter, et repliait ses ailes. L'homme les regarda.

— Vous ! Venez par ici !

Blade le vit lever son arme et tirer en visant un point sur la passerelle, hors de son champ de vision. Il se tourna à nouveau vers eux. Il allait parler lorsqu'une seconde explosion ébranla l'aéronef.

— Venez ! cria l'homme, vite, on va vous tirer de là !

Blade n'avait guère le choix : tout valait mieux que ces maudits reptiles. Tirant Nhan, il s'approcha du bord.

En contrebas, les aéronefs individuels dansaient une sarabande silencieuse... et meurtrière ! Blade regarda en l'air. L'enveloppe-carène d'un des ballons flambait et l'engin piquait du nez.

Un nouvel aéronef s'approcha lentement du bord, tentant de calquer sa vitesse sur celle du géant désemparé. C'était une espèce de petite montgolfière pourvue d'une nacelle en osier assez grande pour contenir trois hommes. Pourvu de gouvernes rudimentaires et d'un moteur à hélice fixé sous la nacelle, l'engin n'était pas des plus aérodynamiques, mais fonctionnait ! Dans la nacelle, un homme vêtu de bleu gouvernait, un autre, armé d'une arbalète, surveillait les alentours.

Blade regarda à nouveau en contrebas. L'aéronef des Salamandres piquait du nez vers un astéroïde rocailleux... Puis apparut un grand plan d'eau. Il vit une Salamandre se jeter par-dessus bord pour échapper aux flammes et tomber longuement ; sa trajectoire l'éloigna de l'eau, et il se fracassa contre les rochers, à quelques mètres du lac.

Plonger ? Oui, mais ses lourdes chaînes l'empêcheraient de nager... Et plus encore Nhan ! Ils avaient le choix entre Charybde et Scylla !

Blade choisit le dirigeable.

Celui-ci arrivait à portée du pont. Blade vit le pilote brandir une corde et la faire tourner comme un lasso. L'aérien, empêtré de ses ailes, l'attrapa et la noua après la rambarde. Ainsi, à la force des bras, le pilote approcha son aéronef du vaisseau en perdition...

Il y eut une nouvelle explosion ; cette fois-ci, la dérive du lourd vaisseau des Salamandres n'allait pas tarder à se transformer en chute libre.

Et le ballon se trouvait encore à une bonne douzaine de mètres du bord.

— On a plus le temps ! cria l'aérien, il faut que vous y alliez !

Blade comprit tout de suite. Pas le moment de se faire prier... Il regarda Nhan.

— Suis-moi !

Donnant l'exemple, il s'accrocha des mains et des pieds à la corde, et se hissa vers l'aérostaf. Une traction dans la corde lui apprit que Nhan le suivait.

Il regarda en arrière... Vit le navire aérien salamandre baigné de flammes et de fumée... Une lame étincela au soleil...

Blade se sentit glisser en chute libre et se raidit ; puis ce fut le choc, la corde se tendait sous leur poids. Avec un peu de chance, le mouvement pendulaire qu'ils avaient entamé ne serait pas de trop grande amplitude, il n'avait pas envie de décrocher la nacelle du petit vaisseau aérien. Déjà que l'indicateur de surcharge, s'il y en avait un, devait se déchaîner ! Libéré, le ballon s'éloigna de l'épave, tandis que leur sauveur étendait ses ailes et plongeait dans l'azur.

Il y eut un cri en dessous de lui. Sous le choc, Nhan avait lâché la corde.

— Non ! hurla Blade.

Il la vit chuter vers la surface miroitante du lac, traînant ses chaînes, alors qu'au loin l'aéronef salamandre s'abîmait, tirant derrière lui son dernier ballon encore intact, tout le reste de sa structure noyée de flammes et de fumée...

Nhan rapetissait, rapetissait...

Puis une silhouette gracile et volante s'approcha d'elle, plus près... Et en un éclair, elle fut cueillie par le plus improbable des sauveurs.

Blade ne put retenir un hurlement d'enthousiasme.

Il vit les deux ailes bleues s'immobiliser pratiquement sous le poids inattendu, mais le pilote était un as. Il emprunta rapidement un courant ascendant, fonçant vers le dirigeable. Un choc sourd apprit à Blade que le Volant venait de déposer son précieux chargement dans la nacelle.

Blade riait de soulagement, suspendu à sa corde, deux cents mètres au-dessus des eaux. Il vit passer en contrebas l'épave des Salamandres qui alla s'écraser dans un grand craquement contre une falaise, rebondir sur un long talus, crachant des gerbes de débris, avant de s'affaler en un amas informe qui finissait de se consumer. Il y avait peu de chances qu'il y eût des survivants parmi les Salamandres !

Blade se hissa alors et agrippa le bord de la nacelle. Deux bras puissants le ramenèrent. Il glissa, atterrit et se retrouva face à une Nhan blanche comme un linge, recroquevillée par la peur.

Le pilote, un colosse velu de deux bons mètres doté d'une impressionnante moustache, le regardait en souriant franchement.

— Bienvenue à bord ! lança-t-il gaiement.

« Les Rapaces », pensa immédiatement Blade.

Il se demanda s'il y avait de quoi se réjouir.

CHAPITRE XVII

Les Rapaces vainqueurs se rassemblèrent ; le vol, composé d'une trentaine de glisseurs individuels, prit la direction de l'est. Le dirigeable qui emmenait Blade et Nhan était le seul engin de ce type en vue.

Blade tenta d'engager la conversation. Mais le géant moustachu se contenta de grommeler une vague phrase incompréhensible et se referma comme une huître.

— Bientôt, tu verras le Maître de Vol, et il répondra à tes questions !

Blade hocha la tête. Pour « libres » que soient ces pirates des airs, ils semblaient bien disciplinés...

Il s'assit dans la petite carlingue, faite d'osier tressé et recouvert de peaux, et décida de ravalier ses questions. Il n'aurait pas longtemps à attendre : ces petits aéronefs n'étaient pas conçus pour le vol à longue distance, leur « base » devait donc être assez proche.

Un quart d'heure plus tard, le pilote faisait descendre son ballon en libérant une partie du gaz de l'enveloppe par les soupapes avant et arrière. La toile de l'aéronef se plissa et ils se dirigèrent vers une tour d'amarrage.

Blade se redressa et regarda en contrebas.

Les glisseurs, petits dards à peine visibles dans le bleu du ciel, se posaient l'un après l'autre au centre d'une clairière. Celle-ci se trouvait au cœur d'un astéroïde de quelques kilomètres de diamètre, presque entièrement recouvert d'une forêt de feuillus. Quelques baraquements se dressaient au bord de la clairière ; Blade reconnut une scierie rudimentaire. Il s'aperçut, à y regarder de plus près, qu'elle était flanquée d'un groupe de toiles de tente d'une nuance de vert proche de celle de l'herbe. Du ciel, l'installation était indécidable.

Le dirigeable s'arrima à un mat équipé d'une plate-forme et d'échelles de bois ; un filet de camouflage replié témoignait des précautions prises pour cacher l'engin et son amarrage aux regards trop curieux ; tout autour d'elle, les Rapaces repliaient leurs ailes et se pressaient vers le camp central.

Blade vit alors deux silhouettes familières qui se pressaient dans

leur direction, l'une d'entre elles boitillait. Storm et l'Épervier ! Nhan, qui s'était levée, poussa un cri de joie.

Les quatre survivants tombèrent dans les bras les uns des autres.

— Comment avez-vous échappé aux Salamandres ?

— Nous les avons vu sortir des ruines, expliqua l'Épervier. Nous avons aussitôt compris que vous étiez prisonniers et avons filé. Non pas pour vous abandonner, corrigea-t-il aussitôt, mais pour aller chercher du renfort.

— Parmi les Rapaces ? fit Nhan, surprise.

L'Épervier haussa les épaules.

— Nous avons vu quelle confiance nous pouvions avoir en Rhobur ! Qui restait-il ? Mes hommes sont retenus chez lui. Le temps d'en lever d'autres... Les Rapaces pouvaient agir plus rapidement, et de façon plus efficace. Tu comprends, poursuivit-il en s'adressant à Blade, il était raisonnablement prévisible que les Salamandres ne te tueraient pas sur-le-champ sans en référer à leur hiérarchie : elles allaient donc certainement te transférer à leur monastère actuel, là où elles pourraient se concerter avec les Dragons. J'ai parié qu'ils se montreraient curieux de savoir ce qui te rendait différent des autres.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? fit Blade, soupçonneux.

— Les choses se sont passées comme ça la dernière fois. Leur curiosité a perdu les Dragons et leurs mignons. Ils ont amené le précédent Hors-le-Monde dans ce monastère qui, à l'époque, était le principal. Il put en échapper et, ainsi, prolonger leur exil. Du moins c'est ce que disent les livres que j'ai vu chez Rhobur.

L'autre Hors-le-Monde ! Un autre lui-même ? Pourquoi pas ! Blade était désormais habitué à ses caprices spatio-temporels. Lors de son excursion chez Christophe Colomb, n'avait-il pas failli se rencontrer lui-même à quelques siècles d'intervalle^[2] ?

— Mais... Comment avez-vous pu rameuter les Rapaces ? insista Blade.

L'Épervier haussa à nouveau les épaules.

— Ils ne sont jamais très loin pour qui désire leur parler ! Viens, je vais te présenter à quelqu'un d'assez intéressant !

L'Épervier partit en direction des tentes. Blade regarda Nhan, puis Storm, qui échangèrent un regard, haussèrent les épaules, et lui emboîtèrent le pas.

Blade les suivit donc, avec un mince sourire. Il avait bien deviné : les rapports entre Volants et Rapaces étaient plus étroits qu'on voulait bien l'admettre. Normal, d'ailleurs : n'étaient-ils pas, d'une certaine façon, complémentaires, solidaires même pour pressurer les Rampants,

bourgeois et villageois, qu'ils rançonnaient chacun à leur manière, les uns en les pillant directement, les autres en monnayant leur protection contre ces mêmes pillages, une protection qui s'exerçait le plus souvent sous la forme d'un racket pur et simple ?

Sous une des toiles qui constituaient visiblement un camp provisoire, se tenait un homme qui ne pouvait être que le Maître de Vol. Grand, élancé, il avait indubitablement une stature de chef. Toute sa silhouette semblait aérodynamique, comme tendue vers le ciel ; ses hanches étaient étroites et sa poitrine large sous une chemise de toile grossière ; son visage à la peau mate en lame de couteau, presque aquilin, qu'une couronne de cheveux noirs et sauvages venait adoucir, était comme illuminé par deux yeux sombres et intenses où brûlaient d'une intelligence farouche et déterminée.

— Farouk, Maître de Vol élu des Rapaces.

L'homme que venait de présenter l'Épervier se redressa, bombant le torse, et ses yeux défièrent Blade qui soutint son regard. L'homme dut aimer ce qu'il y trouva car un large sourire carnassier étira ses lèvres charnues.

— Voici donc ce Blade d'Angleterre, notre nouveau Hors-le-Monde !

Blade jeta un coup d'œil à l'Épervier, qui écarta imperceptiblement les mains en signe d'impuissance.

— Ne t'inquiète pas, continua le dénommé Farouk. Je connaissais ta venue bien avant de retrouver ce vieux hibou sur mon chemin.

L'Épervier fit un pas en avant, les dents serrées.

— Tais-toi, espèce de vautour mal plumé ! éructa-t-il.

Les deux hommes se toisèrent, puis eurent chacun un rictus proche d'un sourire. Blade comprit. Entre ces chefs, la bravache devait être constante, et l'agressivité continuelle. Il n'y avait rien de vraiment belliqueux dans ces propos ; on pouvait même en conclure que les deux hommes s'estimaient. Ils ne se seraient pas souciés d'un individu qu'ils auraient tenu pour négligeable.

— En fait, continua Farouk, nous autres les Rapaces, nous avons aussi certains savoirs secrets ; ne compte pas sur moi pour t'en dire plus, sinon que nous attendions ta venue depuis quelques saisons. Nous avons suivi pas à pas ton itinéraire depuis que tu as rejoint le trou perdu dont cet animal se dit le Maître. Nous t'avons donc surveillé, sans intervenir, pour avoir la confirmation de ta nature. Nous avons surveillé les abords de la zone noire, où tu ne tarderais pas à apparaître. Il était évident que tes pas te conduiraient dans l'ancien monastère avant de conclure ta quête.

Blade était interloqué. Ainsi, ils auraient pu éviter le périlleux

pèlerinage auprès de la sorcière des Terres Gelées ! Quoique... Il avait accompli une autre des tâches du Hors-le-Monde, assurer la pérennité de la race des sorcières...

— Et comment sais-tu tout cela ?

— C'est nous autres les Rapaces qui avons assuré la réussite du précédent Hors-le-Monde, il y a mille ans.

Blade jeta un coup d'œil interrogateur à l'Épervier.

— Hé ! Je ne le savais pas ! se défendit-il.

— Et Rhobur ?

— Lui, il le savait sûrement, affirma Farouk. Les archives mentionnent ce fait.

Blade grinça des dents. Maudit maître-poste ! Il était évident que l'Épervier ne savait pas qu'il leur eût suffi d'aller interroger les pirates pour avoir la clé de l'énigme : sinon, il ne serait pas allé risquer sa vie et celle de ses hommes au pays de la sorcière, mais Rhobur, lui, aurait pu leur éviter cette épopée glaciale et la mort de Fohm Kree.

— Je sais ce que tu penses, dit l'Épervier d'un ton conciliant. Nous statuerons sur le sort de cet imbécile orgueilleux plus tard. Pour l'instant, il nous faut préparer la bataille finale. J'ai fait transmettre l'ordre de bataille à mes hommes et à tous les maîtres-postes de Nuée : le temps de l'Armageddon est venu.

— L'Armageddon ?

— Oui, c'est ainsi qu'est dénommée la bataille contre les Dragons. Pourquoi ?

— Non, rien. Continue.

Farouk prit la parole.

— J'ai aussi battu le rappel des Rapaces. Notre plan d'attaque est simple : il nous faut prendre position sur l'astéroïde du monastère : puisque nous savons que la Porte n'en est pas très éloignée, elle est toujours proche du Noyau. Près du Dévoreur. Le monastère est l'objet le plus imposant de cette région du ciel, c'est par lui que transitent toute les forces en présence. Lorsque la Porte s'ouvrira, ce sera à toi de jouer. Notre tâche constituera à retenir Dragons et Salamandres assez longtemps pour que tu puisses aller jusqu'au bout de la fresque de la Chaîne de l'Histoire et refermer la Porte.

— Savez-vous, dit Blade, ce que je dois faire pour la refermer ?

— Nous l'ignorons, fit froidement Farouk. Seul le Hors-le-Monde peut le savoir. La fresque te donnera la solution. Allons, viens te restaurer ! Ensuite, il nous faudra partir.

— Mais, le monastère est encore tenu par les Salamandres ! objecta Blade. Comment pourrions-nous...

Farouk eut un sourire carnassier.

— Ne t'inquiète pas. La plupart des gardiens sont partis sur l'aéronef que nous avons abattu, et j'ai envoyé mes meilleurs hommes en avant-poste pour nettoyer le terrain. S'il reste des Salamandres dans les souterrains lorsque nous arriverons, fais-moi confiance, elles penseront davantage à se terrer dans un recoin obscur qu'à nous attaquer ! Maintenant, viens. Le temps presse ; nous devons reprendre quelques forces. Cette nuit sera décisive ! Et nous inscrirons nos noms dans l'histoire de Nuée.

*

* *

Lors du repas qui suivit, l'atmosphère s'allégea. La nourriture préparée à l'avance fut tirée d'une sorte de gibecière et placée sur une plaque de fonte chauffée. Le plat unique se composait d'un ragoût d'agneau accompagné de riz copieusement épicé, et de petits pois ; les autres qui circulèrent contenaient, non pas du vin, mais du cidre, pétillant, au goût acidulé. Des plaisanteries fusèrent, déclenchant des torrents d'hilarité ; la plupart concernait des courants aériens ou des endroits inconnus de Blade. D'autres étaient plus grivoises ; mais les quelques femmes de l'assistance, dont Storm et Nhan, rendaient coup pour coup !

Nhan semblait s'être remise du traumatisme de sa claustration, et Blade eut plaisir à la voir rire et s'amuser. Il s'était attaché à cette petite rouquine frondeuse, indisciplinée, dotée d'un caractère de teigne, mais aussi d'un grand courage.

La fête battait son plein mais, derrière ce masque d'insouciance, Blade sentait une tension sous-jacente, presque palpable, qui pointait sous les rires libérateurs. Il régnait dans l'assistance une sorte de frénésie de gaieté comme si chacun avait le sentiment de participer à un ultime baroud du rire. On se dépêchait de s'amuser, car serait-on encore vivant le lendemain ?

Blade, tout en mangeant, se tourna vers Farouk :

— Cette terre vous appartient ? demanda-t-il.

— Non, fit le Maître de Vol en avalant une bouchée, nous sommes sur un astéroïde qui n'est habitée qu'au moment de l'abattage, un mois par an ; de fait, elle appartient aux menuisiers de Cronha. Nous nous en servons comme avant-poste. D'ailleurs, les Rapaces n'ont aucune terre qui leur appartienne de droit. Nous ne possédons pas, nous prenons !

— Je vois. Mais n'avez-vous pas une base centrale ? Lekki, je crois...

— Si, Hors-le-Monde, mais ne t'attends pas à ce que j'en dise plus !

Blade hocha la tête.

— Mais l'Épervier disait que tu as été élu ?

— Exact. Par la Grande Fauconnerie, l'assemblée générale des Rapaces. J'ai succédé au Maître de Vol Abbhar, qui a démissionné, car il n'avait plus l'âge de prendre des décisions.

— Pour combien de temps es-tu élu ?

— Jusqu'à ce qu'il y ait assez de mécontents pour demander la réunion d'une nouvelle Grande Fauconnerie. Mais cela ne risque pas d'arriver. Amis ! hurla-t-il, êtes-vous satisfaits de votre Maître de Vol !

Les hommes et femmes rugirent leur assentiment.

— Tu vois ? Les Rapaces remettent rarement en question leur choix. Ils ont voté en leur âme et conscience, et il est rare qu'ils aient à s'en repentir. Ils consentent à s'en remettre à mes décisions pour les questions d'importance, mais chaque homme garde sa liberté de jugement. C'est pour cela que nous sommes devenus des Rapaces. Nous laissons les contraintes aux Rampants.

Blade hocha la tête, engrangeant ces informations.

— Mais assez parlé, fit Farouk, mon verre est vide. Genhor ! Passe-moi cette outre ! Tu vas être trop saoul pour tenir ton épée !

Un géant moustachu tendit le récipient à Farouk, qui remplit son verre avant de la passer à Blade. Ce dernier remarqua que tous buvaient assez raisonnablement. Il est vrai qu'une meute d'ivrognes ne pourrait guère tenir tête aux Salamandres...

Il but à son tour. Sa curiosité provisoirement rassasiée, il pouvait se consacrer à son estomac. Ce qu'il fit avec entrain.

CHAPITRE XVIII

Lorsqu'ils survolèrent à nouveau les flancs noirs du volcan, le monastère abandonné et ses alentours s'étaient transformés en une ruche bourdonnante d'activité.

Sous le soleil de l'après-midi, des hommes s'affairaient à installer toute une batterie de machines de guerre dont, pour la plupart, Blade ignorait le mécanisme bien que leur fonction fût évidente : tuer...

Il était seul avec Nhan dans le dirigeable piloté par Genhor, le géant moustachu. L'Épervier et Storm étaient repartis à Fajeras avec le Béhémoth, à la recherche de matériel et d'hommes qu'il était plus avantageux de transporter ainsi, en une seule fois.

Genhor se posa sur l'esplanade, non loin d'un groupe de servants occupés à monter une sorte d'énorme lance-harpons dont la flèche devait mesurer plus de trois mètres. Il faudrait au moins cela pour transpercer un Dragon... Tout en se frayant un chemin parmi ces engins de mort, Blade jeta un coup d'œil critique sur l'aménagement du champ de bataille ; le matériel était obsolète et, même s'il était remarquablement entretenu, montrait les marques de vieillissement. Probablement remontait-il à la dernière attaque des Dragons, mille ans plus tôt ?

Blade rejoignit Farouk qui coordonnait les préparatifs.

— Tiens, revoilà le Hors-le-Monde ! dit-il. Tu arrives en même temps que mes commandos, ils reviennent d'une mission de reconnaissance dans les caves !

Deux créatures venaient en effet d'émerger de la bouche d'ombre que Blade ne connaissait que trop bien. Ils ressemblaient à de gros reptiles bipèdes malhabiles, à la peau brune et squameuse, recouverte d'énormes plaques d'écailles ; chacun portait une arbalète et une énorme hache.

En réalité, ces hommes étaient revêtus de combinaisons de peau huileuses munies de plaques de protection sur les membres, la poitrine et le dos, et de cagoules surmontées de lunettes à infrarouge.

— Regarde, dit fièrement Farouk, des lumières-du-monde ! Ces objets permettent de voir son chemin dans la nuit la plus profonde. Il n'en existe guère plus de deux cents sur tout Nuée !

Il se tourna vers Blade.

— Je t'en fournirai une pour faciliter ta quête, le moment venu.

L'un des hommes ôta ses lunettes et sa cagoule.

— Le nettoyage des caves est terminé, Maître. Le reste de la troupe patrouille près de la surface. À l'heure actuelle, il ne doit plus rester que quelques Salamandres terrées dans les profondeurs du monastère... Nous n'avons pas osé nous y aventurer.

— Qu'importe, trancha Farouk d'une voix assurée. De toute façon il suffira de faire ébouler les voies d'accès. L'essentiel du combat va se dérouler en surface ; et s'il reste des Salamandres tapies au fond du monastère, attendant de nous prendre à revers, eh bien, qu'elles pourrissent à jamais au fond de leur trou !

Farouk, entraînant Blade, se rendit jusqu'au bord de la terrasse pour surveiller les travaux de fortification. La plupart des pièces de batterie utilisaient des harpons et des flèches. D'autres propulsaient des brassées de roues dentées aux tranchants effilés, des shuriken géants et dévastateurs.

— Vous espérez les arrêter avec ça ? demanda Blade.

— Vois-tu, répliqua le Rapace sans répondre directement à la question, la tactique c'est d'attaquer en grand nombre et tous azimuts, au sol et dans les airs. Non, bien sûr, nous n'espérons pas les vaincre. Tout au plus les retarder, le temps que tu termines ta quête.

— Beaucoup mourront... fit remarquer Blade doucement.

Le Maître de Vol hocha la tête.

— Je le sais. Tous le savent. Beaucoup mourront pour que tu puisses remplir ta mission et sauvegarder l'avenir. Mais n'aies aucun remords. Sans toi et tes capacités, nous mourrions tous.

Blade hocha la tête. Il commençait à apprécier ce Farouk. Il comprenait pourquoi les Rapaces l'avaient élu à leur tête.

Il désigna un point à l'horizon.

— Tiens ! Voilà l'Épervier et le Béhémoth.

Il se tourna vers l'esplanade et hurla à la cantonade :

— Faites place ! Ils vont décharger !

Farouk regarda le ciel qui prenait une nuance d'un bleu plus foncé.

— Tout va commencer à la tombée de la nuit.

C'est-à-dire bientôt. Très bientôt.

*

* *

Le Béhémoth ne se posa pas sur l'immense esplanade : il se

contenta de planer à un mètre de sa surface et décharger son matériel, composé de glisseurs et de lance-projectiles. Blade reconnut un lance-flammes rudimentaire. Il vit aussi des planeurs à la surface découpée en un assemblage de rectangles mobiles, le tout très complexe – et probablement très fragile – mais pouvant abriter un pilote et un passager, maniant un second lance-harpons.

Avec son expérience du combat, Blade pouvait juger cette agitation militaire pour ce qu'elle était : un pis-aller. Jamais les Volants ne pourraient, avec l'armement dont ils disposaient, arrêter une armée de Salamandres, et encore moins de Dragons, si ceux-ci ressemblaient à l'hologramme de la Sorcière.

Farouk était lucide : l'essentiel du combat dépendait bien de lui, Richard Blade.

Storm sauta sur la plate-forme, et le Béhémoth reprit de l'altitude. L'Épervier devait chercher un endroit où se poser ; Blade doutait qu'il en trouvât un. Les parois du volcan étaient trop escarpées, et le cratère lui-même peu praticable.

En effet, le géant des airs s'immobilisa à trois cents mètres du cratère, aux premières loges pour assister à la bataille.

— C'est mieux ainsi, pensa Storm. Il pourra toujours nous avertir si les Salamandres tentent de nous prendre à revers.

Elle avait repéré la cage porteuse d'une douzaine de pigeons voyageurs que le maître-poste avait conservée.

Elle sourit en pensant que le boiteux devait enrager à l'idée de ne pas participer au combat ; elle-même sentait l'adrénaline affluer dans ses veines.

Depuis le début de son aventure, elle s'était interrogée sur la véracité de cette Armageddon finale. Maintenant, elle avait compris. Elle n'avait vécu que pour ce point d'orgue, sommet de sa vie d'aventurière, libre et solitaire. Elle était prête, en paix avec elle-même, le cœur purgé de ses doutes et de ses angoisses.

Et qu'elle en réchappe ou non n'était que péricépée.

*
* *

Bientôt le soleil ne fut plus qu'une langue embrasée derrière les contours du volcan ; puis il disparut, laissant des traînées rosâtres qui virèrent au violet foncé.

C'est alors que, dans le ciel, apparut quelque chose.

Cela ressembla d'abord à une distorsion, ces mirages de chaleur comme on en rencontre sur les routes. Puis cela s'enfla en un bouillonnement pourpre, traversé d'inquiétants remous ; les contours

de la chose elle-même étaient flous, indistincts, ondoyants, en perpétuel mouvement.

Farouk sentit sa chair se hérissier d'une terreur sacrée, qu'il n'eut aucun mal à surmonter. Il se tourna vers l'homme nommé Richard Blade, celui qui avait le pouvoir de les sauver tous.

— La Porte va s'ouvrir, lui dit-il gravement, l'accès à la fresque doit être libéré. Il est temps pour toi de partir.

Blade acquiesça ; il reçut les lunettes infrarouges des mains d'un des commandos.

— Puis-je prendre ceci ? demanda-t-il en désignant la grosse hache de bronze à double tranchant.

— Elle est à toi, fit l'homme en la lui tendant, plus ému qu'il ne voulait le montrer.

— Attends ! cria une voix. Blade ! Je viens avec toi.

C'était Nhan.

Farouk regarda le Hors-le-Monde, qui hocha la tête. Le Maître de Vol fit signe à l'un des commandos, qui lui tendit ses lunettes.

— Tu iras, fit gravement Farouk, et tu reviendras pour raconter ce que tu as vu ; ainsi l'histoire sera-t-elle réécrite au profit des générations futures, et de ceux qui, comme nous, devons sauver Nuée.

Il n'y avait rien à ajouter. Blade prit la hache et se dirigea vers le bord de la terrasse, suivi de Nhan.

Là, ils choisirent deux glisseurs légers parmi ceux qu'avait déposé le Béhémoth. Ceux-ci les mèneraient à l'astéroïde tout proche, là où se trouvait la fresque, la Chaîne de l'Histoire.

En se préparant au décollage, après avoir bouclé autour de lui les sangles de cuir, Blade put assister à un spectacle fabuleux. La flotte des Rapaces et des Volants fajeriens prenait son envol et montait, tel un essaim de noires corneilles, vers le ciel assombri et l'étrange lueur qui s'y dessinait.

Blade se jeta dans le vide, suivi de sa compagne de vol ; un courant ascendant les emporta. Les deux glisseurs virèrent majestueusement, dominant la mêlée, et prirent la direction d'un point noir visible au milieu du crépuscule.

CHAPITRE XIX

Les deux glisseurs se posèrent sur la surface déchiquetée d'un gros astéroïde ventru suspendu dans les airs tel un bloc de charbon. Blade se demanda s'il avait déjà subi le terrible feu des Dragons : pas un seul brin d'herbe n'y poussait. La petite planète arborait une forme de cône dont le point culminant était la bouche d'un mini-volcan certainement éteint.

Ils se déharnachèrent et partirent à la recherche d'une issue permettant d'entrer au cœur de l'astéroïde. En fait, c'est un hasard qu'ils la trouvèrent, lorsque Nhan, en trébuchant, faillit tomber dans un trou, une sorte de puits naturel. Intrigué, Blade déroula la corde qu'il avait emmenée et l'accrocha à un piton rocheux avant de la jeter dans les ténèbres. Un bruit mou lui apprit que l'autre extrémité avait touché le sol ; il estima la profondeur du gouffre à trois, quatre mètres. Nhan et lui échangèrent un regard silencieux, avant de chausser leurs lunettes infrarouges. Blade descendit le premier et se reçut sur le sol. Devant lui apparut une galerie qui s'enfonçait dans les entrailles rocheuses de l'îlot.

Lorsque Nhan l'eut rejoint, tous deux se mirent en route. Commença alors un trajet au milieu des murs suintants d'humidité, dans un décor rendu monochrome par les infrarouges. Ils progressaient lentement, se défiant de tout, à l'écoute du moindre écho suspect, sursautant au seul bruit de leurs pas.

En toute logique, la fresque devait être protégée des curieux et des déplacements erratiques de son monde. Elle se trouvait sans doute dans les profondeurs, là où l'on ne risquait guère de s'aventurer par hasard !

Il entrevit soudain un mouvement et brandit sa hache ; mais ce n'était que des rats. De curieux animaux albinos, au poil blanc, et aux yeux recouverts d'une pellicule membraneuse rouge. Des rongeurs aveugles. Combien de générations engendrées dans ces ténèbres avait-il fallu pour aboutir à une telle mutation ?

Ils continuèrent leur chemin ; peu à peu, le sol s'inclina, plongeant dans le ventre de la montagne.

Ils approchaient du but.

Soudain, ils débouchèrent dans une immense caverne hérissée de

stalactites et stalagmites. Un mince pont de pierre permettait de la traverser, passerelle de fortune, surplombant un abîme dont le fond restait invisible. Blade entrevit quelques mouvements contre la paroi, perçut des bruissements, des frottements d'ailes caoutchouteuses contre d'autres ailes. Il se demanda s'il souhaitait vraiment savoir ce qui les produisait...

Ils s'engagèrent sur la passerelle aussi silencieusement que possible. Blade aperçut alors une aura phosphorescente verdâtre à l'autre bout de la salle.

Une lumière. Ils touchaient au but, il le sentait. Il pressa le pas sur l'arête rocheuse.

*
* *

La flotte des Rapaces et des Fajeriens inondait littéralement le ciel. Depuis le Béhémoth, l'Épervier se dit que jamais, dans l'histoire de Nuée, une telle flotte n'avait été rameutée. Il devait y avoir un millier de glisseurs et de ballons en vol et autant de fantassins et de servants des divers armes à longue portée. Tous les maîtres-postes des alentours avaient été rameutés. La plupart étaient ses vassaux ; les autres dépendaient de Rhobur ; il y avait aussi quelques rares indépendants qui avaient échappé à la tutelle des deux grands de ce monde.

Fohm Lee tourna sa longue-vue vers la lueur qui dominait le ciel.

La lumière orange et rouge était parcourue de fulgurances étincelantes et pulsait comme un cœur, un cœur géant qui charriait par avance le sang des habitants de Nuée !

Des zones d'obscurité, des grumeaux violacés venaient par instant troubler le battement lumineux qui ensanglantait le ciel nocturne. Des voiles d'aurores boréales envahissaient l'atmosphère tandis qu'un point sombre semblait grossir au sein de la nuée ardente. Le silence était tout aussi impressionnant que ces manifestations lumineuses et conférait une aura spectrale à un spectacle qui était encore d'une beauté à couper le souffle.

L'Épervier, comme tous les humains venus défendre Nuée, sentait une vibration animer le plus profond de son être. Des étincelles d'électricité statique auréolaient les armes, couraient le long des cuirasses, couronnaient les grands vaisseaux de guerre et les ailes volantes les plus modestes.

Le rythme des pulsations s'accélérait, le point noir enflait, devenait une bouche, un tunnel aux profondeurs insondables, d'une noirceur totale, sans rémission.

La Porte. La Porte s'ouvrait, livrant le ciel de Nuée aux monstres qui l'avaient autrefois parcouru, brûlants désormais du désir de tuer, de ravager, de détruire, de calciner. Leur vengeance consumerait le monde qui les avait rejetés.

Une image, une vision peut-être, vint se superposer à la noirceur du tunnel. Un univers noir et écarlate, couleur de lave et de charbon, au ciel fuligineux, un monde désolé et voué à la mort, un monde qui ne pouvait enfanter que des créatures dont la destruction était la raison même d'exister. L'Épervier s'ébroua... Et la vision fugitive disparut. Vision ou illusion ?

Il ne se posa pas longtemps la question ; une sueur glacée trempa soudain son dos. Une masse apparaissait au cœur du néant, remontant le tunnel. Il pouvait presque distinguer les battements de longues ailes membraneuses et effilées.

Ils étaient là.

*
* *

Blade arriva le premier devant ce qu'il pensait être la fresque... Et la surprise le cloua sur place. Il se trouvait face à un immense couloir, dont le fond se perdait dans le lointain ; une lumière verdâtre et phosphorescente sourdait des murs, sans la moindre source précise.

Il s'avança, entendit le hoquet de surprise de Nhan, derrière lui.

Sur le mur lisse face à lui, s'étendait la Chaîne de l'Histoire.

Des dessins minutieux, magnifiques, couraient sur la paroi luminescente dont la couleur variait selon les sujets représentés, et les images s'y enchaînaient, en un incroyable mouvement fondu qui faisait alterner des scènes d'une précision diabolique avec des séquences brossées à grands traits ; une dynamique de vie incroyable animait la fresque. Les personnages mesuraient jusqu'à un mètre de haut. Blade enleva ses lunettes, désormais inutile, et se pencha ; il reconnut Farouk, ses cheveux volant derrière sa tête, ses yeux sombres brûlants de leur feu intérieur. Puis il regarda plus en avant... Et son cœur fit un bond.

Il était là. La Chaîne le montrait en train de progresser dans les souterrains, les lunettes infrarouges sur les yeux. Derrière lui, une silhouette féminine, celle de Nhan. Tout était parfait, jusqu'à leur habillement, jusqu'à la hache de bronze qu'il portait.

Soudain, le tableau bougea ; Blade recula. Il crut voir une sorte de fourmillement opalescent, comme si le mur lui-même changeait de texture. Puis se figea.

Et il se vit, lui, Blade, se penchant et examinant les dessins sur la

fresque, Nhan penchée par-dessus son épaule.

— C'est impossible !

— C'est la Fresque Enchantée, chuchota Nhan d'un ton presque religieux. Celle qui transcrit seule l'éternité de la vie sur Nuée. Nul ne sait quel sortilège l'a créée.

Blade ne pouvait imaginer la technologie qui avait abouti à pareille création. Science, mystique ? Peut-être les deux faces d'une même vérité, la manifestation d'un autre plan de réalité. Il plongeait dans un abîme.

Des Dragons. Une Fresque Enchantée. Armageddon... Mais aussi un trou noir, des mutants et un ordinateur. Il ne pouvait dégager un schéma cohérent. Pourtant, au cours de ses voyages dans la dimension X, il avait déjà rencontré des choses qui le dépassaient, côtoyé l'inexplicable, frôlé l'indicible... Mais ici, la texture même de l'Espace et du Temps se trouvait remise en question, l'action et sa représentation se confondaient. Où était l'Essence, où était la Réalité, qu'en était-il du Temps ? Blade savait s'effacer devant des mystères qui le dépassaient. Sa quête n'était pas achevée.

Une nouvelle vision interrompit ses méditations. Au-dessus de sa silhouette, un autre dessin, celui de la Porte, et une nuée noire et fourmillante qui s'en écoulait.

Il se secoua. Il était temps d'agir...

Il fit un pas en avant... Et remarqua deux masses allongées par terre, un peu plus loin. Deux corps inertes.

Des Salamandres. Mortes.

Qu'est-ce qui avait pu les arrêter ? Il se plaça tout près des corps et passa sa hache au-dessus d'eux.

Sans provoquer la moindre réaction. Il se décida à les enjamber, prêt à bondir au moindre signal de ses sens en alerte.

Là, non plus, rien ne se produisit.

Il reprit son souffle. Après tout, les deux serviteurs des Dragons s'étaient peut-être simplement aventurés en un lieu qui leur était interdit... Et ils l'avaient payé de leur vie.

Nhan tentait à son tour de contourner les cadavres, lorsqu'elle glissa soudain en arrière avec un petit cri. Blade revint et l'aida à se relever. Ils repartirent, et Blade passa.

Mais Nhan se retrouva à nouveau projetée au sol. Blade la regarda, interloqué. Elle se redressa et posa ses mains sur... rien !

— Je ne peux pas passer ! gémit-elle, il y a comme un mur...

Blade passa à ses côtés et imita son geste, sans rencontrer d'obstacle. Ils se regardèrent.

— Je crois que tu es le seul à pouvoir descendre, murmura-t-elle.

Blade regarda l'infini du couloir, et dut se rendre à l'évidence.

— Blade...

La jeune femme le regardait, les yeux humides. Il ne pouvait se méprendre sur son sentiment.

Leurs bouches se joignirent.

Blade sentit du feu liquide parcourir ses membres. Il eût aimé la prendre là, sur le sol humide, mais là-haut, des hommes mouraient, et lui seul pouvait les sauver...

Nhan, haletante, s'arracha à son étreinte.

— Maintenant, va ! lui dit-elle.

Blade hocha la tête et partit sans se retourner.

Nhan le regarda s'éloigner, sachant qu'elle ne le reverrait jamais ; elle revit leur aventure, et sentit tout son corps électrisé. Il ne restait rien, rien que l'espoir placé dans Blade et... un regret.

Sur le mur, la fresque les représentait, tous deux enlacés dans leur unique baiser, gravés pour l'éternité.

*

* *

Les Dragons arrivaient.

La vue de cette masse noire, qui, tel un essaim diabolique, piquait sur eux, sema la terreur dans le cœur des plus endurcis. Mais personne n'envisagea de rebrousser chemin.

Les servants des lance-harpons retenaient leur tir : les monstres volants n'étaient pas encore à portée.

Un ou deux téméraires se portèrent à la rencontre de l'essaim ; un éclair rouge... Le feu des Dragons les avait vaporisés.

L'Épervier fut le premier à distinguer les rougeoiements qui perçaient au cœur de la masse compacte ; il pointa sa longue-vue sur les premiers arrivants et une image ignoble lui glaça les sangs.

La vision qu'ils avaient eue en arrivant aux Terres Gelées n'était qu'un frisson auprès de l'épouvante que génèrent ces créatures noires et effilées, ces êtres dont les yeux glauques reflétaient la mort. Chacun portait sur son échine étroite trois ou quatre Salamandres.

Il vit un audacieux s'approcher du Dragon de tête ; grâce à sa longue-vue, l'Épervier put distinguer jusqu'aux écailles entourant son museau allongé. Le Volant s'approchait, brandissant son arbalète ; le Dragon tourna la tête...

L'Épervier ne put s'empêcher de hurler, mais son avertissement ne

pouvait atteindre le malheureux. D'un revers de cou, montrant son gosier couleur de braise, le Dragon referma sa gueule sur le glisseur fragile ; il l'ouvrit à nouveau, laissant dégringoler des débris à demi calcinés qui se perdirent dans le vortex pourpre qui tourbillonnait au seuil de la Porte.

Les Dragons se ruèrent alors dans le maelström infernal provoqué par l'ouverture de la Porte et foncèrent au milieu de la masse des aériens. L'Épervier implora tous les dieux qu'il connaissait...

Ce fut un massacre.

Les Dragons crachèrent un mur de feu qui calcina tout le premier rang humain. Certains purent malgré tout pointer leurs armes ; des harpons se perdirent. L'un transperça l'aile membraneuse d'un Dragon, sans causer grand dommage : le monstre tourna son muflle et brûla le gêneur et son fragile engin. Partout, des débris embrasés tombaient du ciel, crachant une fumée noirâtre.

Farouk, resté au sol, blêmit. Une centaine d'hommes venait de mourir dans les premiers instants de la bataille. Quelques Salamandres aussi, transpercées par les traits des Volants, mais elles n'étaient que du menu fretin. Le Rapace envoya une pensée au Hors-le-Monde. « Dépêche-toi, ami venu d'ailleurs, car nous ne tiendrons pas bien longtemps ! »

*
* *

Blade progressait toujours, découvrant peu à peu l'histoire que retraçait cet incroyable mur d'images. Il ne savait plus depuis combien de temps il errait dans les profondeurs de cet astéroïde. Des heures ? Des jours ? Quelques minutes ? Il marchait, torturé entre deux nécessités absolues et pourtant contradictoires : d'une part, avancer le plus vite possible car, là-haut, les Dragons devaient déjà avoir franchi la Porte, mais en même temps emmagasiner le maximum de détails et d'informations que pourrait lui fournir la Chaîne de l'Histoire.

Certains tableaux n'étaient que des instantanés de la vie courante : le rythme des saisons, les semailles, les récoltes... D'autres montraient d'étranges crimes, des actes sombres et vils. Des orgies, parfois. Il avait entrevu une scène étrange où des hommes et des femmes forniquaient dans les positions les plus pornographiques qui soient devant un autel dressé en l'honneur d'une entité mystérieuse.

Tout au début, il avait constaté avec surprise que la fresque retraçait tout ce qui s'était passé depuis son arrivée. Puis, après la représentation de son arrivée et de sa rencontre avec Nhan, il avait entrevu une terrifiante image de la destruction de l'astéroïde par les Dragons, avant qu'ils ne soient renvoyés dans leur exil ; puis il avait

perdu tout repère chronologique en plongeant dans le passé de Nuée.

Il y avait aussi eu une vision d'une victime du Noyau, attirée par ce qui semblait être un trou noir, mais l'image était accompagnée d'une forme stylisée, une machine qui devait plus ou moins contrôler ses effets. Son hypothèse était donc bien la bonne : Nuée était le résultat d'une expérience scientifique qui avait mal tourné. Échappant d'une façon ou d'une autre à ses créateurs, le trou avait dévoré les entrailles de la planète dont la croûte s'était morcelée. Mais la machinerie qui l'avait engendré le contrôlait toujours, limitant son pouvoir ravageur et assurant cet équilibre gravitationnel, condition de la survie de Nuée.

Blade s'arrêta un bref instant pour regarder le dessin – un Volant hurlant emporté vers ce vide dévoreur – puis reprit sa course.

Il ne devait plus être très loin du point central.

*
* *

Farouk sentait un étau de glace se refermer sur sa poitrine. Sa peau mate avait viré au gris.

Ils ne tiendraient plus longtemps.

Les Fajeriens et les Rapaces étaient en train d'être balayés du ciel par les Dragons, sans cesse plus nombreux, et s'approchant de plus en plus près de la terrasse. Les quelques aérostats lance-harpons avaient abattu en tout et pour tout deux de ces monstres avant de succomber ; quant aux Rapaces, s'ils étaient assez mobiles sur leur glisseur pour échapper à la destruction immédiate, ils n'avaient pas assez de puissance de feu pour les abattre. Ils se vengeaient sur leurs passagers, ce qui n'était qu'un pis-aller.

Farouk vit un Dragon foncer telle une flèche dans leur direction, puis étendre soudain ses ailes pour freiner sa chute, et ouvrir la gueule... Une vingtaine de harpons partirent dans sa direction. Cinq atteignirent leur cible. Transpercée, une aile déchirée, la bête alla s'écraser sur le flanc de la montagne. Ce qui sembla freiner quelque peu l'ardeur de ses congénères, prêts à se lancer dans le même plongeon.

Combien de temps ? Combien de temps avant qu'ils ne s'enhardissent à nouveau et ne fondent sur le petit îlot fortifié de l'ancien monastère ? Combien de temps, alors qu'ils avaient quasiment la maîtrise des airs ?

Le Maître Rapace regarda la Porte, un gros œsophage sombre qui n'en finissait pas de vomir des monstres.

L'Épervier regardait lui aussi la bataille se muer en déroute. Pas

un instant, pourtant, il ne songea à fuir. Ce n'eût été que retarder de quelques heures une fin inévitable.

C'est alors qu'une ombre s'interposa devant la lune. L'Épervier grogna, puis regarda au-dessus de lui.

Sa bouche s'arrondit de surprise, et trois cents mètres en contrebas, Farouk jura entre ses dents.

*
* *

Blade avait parcouru les derniers kilomètres au pas de course ; pourtant, il ne ressentait même pas la fatigue.

C'est alors qu'il vit, très loin devant lui, une boule de lumière irradiant une pièce circulaire. Il redoubla de vitesse.

Il arrivait au bout de sa quête.

*
* *

— Rhobur ! cracha le Rapace.

C'était bien, en effet, son invraisemblable vaisseau hérissé d'hélices qui s'avavançait devant une lune rousse. Il n'y avait pas à s'y tromper.

Il entraînait dans son sillage toute une flotte de glisseurs. Farouk l'estima à plusieurs centaines d'hommes, montés sur des ailes plus lourdes que celles des Rapaces. Le maître-poste avait donc bel et bien rameuté ses gens !

Sur sa gauche, un Shuriken géant déchira la nuit pour aller déchiqueter l'aile d'un Dragon qui s'était aventuré trop près. Trois harpons le manquèrent. Atrociement mutilée, la créature poussa un sifflement à glacer les sangs et ouvrit la gueule...

Farouk vit un déluge de feu plonger sur lui. Il se jeta de côté.

La flamme l'évita d'une dizaine de mètres, mais un groupe de servants eut à peine le temps de crier que, déjà, leur chair crépitait et leurs os se transformaient en cendres.

La terrible flamme balafra la terrasse, semant la mort et la désolation autour d'elle ; des hommes, atrociement brûlés, agonisaient à quelques mètres du point d'impact.

Puis le Dragon désarmé alla s'écraser contre la montagne. Il roula sur lui-même, déclenchant une mini-avalanche, poussa des grognements sourds en agitant ses griffes qui s'ouvraient et se refermaient avec des claquements secs.

Storm fut la première à réagir : elle attrapa un harpon de deux mètres, l'emporta sans trop d'effort malgré ses vingt kilos, et grimpa

les flancs du volcan avec agilité ; une fois arrivée près de la tête du Dragon – plus grosse qu'elle – elle brandit son arme. Le regard de la Volante brillait du même feu meurtrier que celui de la bête.

Le Dragon battit de la queue, tenta de relever la tête pour cracher son feu, mais en vain. Le harpon pénétra dans son orbite jusqu'à la garde, atteignant le cerveau. Frappé à mort, le monstre eut quelques soubresauts spasmodiques ; puis il s'immobilisa.

La guerrière se redressa, haletante, frémissante de haine. Elle ne le savait pas, mais elle venait d'entrer dans les légendes de Nuée.

Tous se tournaient maintenant vers les nouveaux arrivants.

Le vaisseau de Rhobur passa tout près du Béhémoth ; si près que l'Épervier put distinguer son rival dans la cabine de pilotage éclairé. Que s'était-il passé dans l'esprit du maître-poste ? Avait-il toujours eu l'intention de sauver la planète à lui tout seul ?

Rhobur se tourna vers lui et eut un sourire ironique, puis un geste de défi.

Le sang de Luhm Lee ne fit qu'un tour. Il fonça aux commandes du Béhémoth ; les pales de ses hélices brassèrent paresseusement l'air, puis accélérèrent dans le bourdonnement des moteurs. Le géant des airs s'ébranla. L'Épervier suivait son adversaire dans la mêlée.

Ils allaient à la mort, tous deux. Il le savait. Mais le maître-poste préférait de loin la mort au déshonneur.

CHAPITRE XX

Blade atteignit enfin la petite pièce ronde, baignée de lumière, surnaturelle. Levant les yeux, il put apercevoir, très loin au-dessus de lui, le ciel et les étoiles.

Il sentit aussi le sol étrangement chaud sous ses pieds...

Il touchait au but, maintenant. Il lui suffisait de lire les indications laissées par son double millénaire. Il se pencha donc sur la fresque et lut.

Et comprit.

*
* *

Les deux géants des airs s'avancèrent dans la pénombre traversée d'éclairs de feu. Il y eut comme un flottement parmi les combattants.

Le navire de Rhobur cracha alors ses munitions, de tous les pores hérissés de harpons qui garnissaient ses flancs.

Trois Dragons s'abattirent, frappés au cœur ou à la tête. L'un d'eux alla s'écraser au pied de la terrasse, faisant trembler le sol sous son poids.

L'agressivité des monstres ailés se tourna aussitôt vers les nouveaux venus.

Encore quelques secondes de gagnées ! pensa Farouk.

Les quelques Volants survivants, galvanisés, se regroupèrent en formation de combat autour des troupes de Rhobur. La réaction fut immédiate : une langue de feu balaya le premier rang de l'escadrille improvisé. Un Rapace riposta à la façon d'un kamikaze ; à court de munitions, il se jeta avec son engin, la machette à la main, sur le Dragon. Il réussit à lui crever l'œil avant de chuter de deux cents mètres avec les restes de son appareil. Blessée, la bête toupilla dans les airs en sifflant sa douleur, comme une baudruche dégonflée.

Cette contre-attaque désespérée fut la dernière tentative des Volants pour s'opposer à la nuée monstrueuse qui les environnaient maintenant de toutes parts. Plusieurs Dragons parvinrent à s'approcher assez près du navire aérien pour le balayer de leurs flammes. La nuit fut soudain éclairée comme en plein jour.

Dans sa cabine, Rhobur entendit les hurlements de son équipage.

Glacé d'épouvante, il se boucha les oreilles pour tenter d'échapper à ces cris qui lui vrillaient les tympans. Quelle folie l'avait donc saisi d'avoir voulu profiter de la situation pour se débarrasser d'un rival ? Quel démon l'avait inspiré ? Celui de son orgueil, peut-être. Mais, au moins, il avait ainsi une chance de se racheter. Tout comme le serviteur qui avait été découvert la main dans le sac, en train d'envoyer un message aux Salamandres, et qui servait de figure de proue à son navire.

L'engin grinçait de toute sa structure. Soudain, un Dragon touché par une lame volante s'abattit sur le pont, brisant les mats, arrachant les grappes de ballons qui assuraient la sustentation du géant des airs. Les hélices devenues folles tailladèrent sauvagement le corps de la bête, mais aussi les défenseurs, dans un jaillissement pourpre et une stridence abominable. Ce fut le coup de grâce pour le navire, qui piqua du nez.

Rhobur, la peau rougie par les lueurs de l'incendie, tenta de redresser. Une manœuvre désespérément inutile, qui eut pourtant un effet positif.

Sous l'effort, le navire se cassa en deux, puis explosa.

Un immense mur de flammes ravagea les rangs des Dragons comme ceux des Volants, alors que s'élevait l'odeur douceuse de la chair carbonisée dans un jaillissement de braises et de cadavres de Dragons calcinés, vaincus par leur propre arme : le feu.

À quelques mètres au-dessus de ce gigantesque brasier aérien, Farouk et ses hommes se cachèrent sous le premier abri venu, mais les débris firent de nombreuses victimes. Les résidus de l'onde de choc, les cris des blessés, le ronflement du feu, les sifflements des Dragons formaient une symphonie barbare qui hanteraient longtemps les cauchemars des survivants...

L'Épervier, lui, évita de justesse le mur de feu ; le Béhémoth fut déporté à gauche, sa portance modifiée par le souffle d'air chaud. Il heurta un Dragon piaillant, que la décharge avait aveuglé ; le Fajerien vit le corps reptilien à quelques mètres de la cabine, sa queue balayant la partie arrière et un moteur dont l'hélice mordit sa chair. La bête réagit à l'agression de la seule façon qu'elle connaissait : elle planta ses griffes dans la toile du ballon et ouvrit la gueule pour cracher son venin de flammes...

Le gaz s'embrasa, et le ciel ne fut à nouveau plus qu'une boule de feu. L'Épervier vit son monde devenir rouge et doré, et se sentit tomber, tomber, puis les ténèbres l'engloutirent.

Farouk leva les yeux ; même à bonne distance, la chaleur des flammes cuisait son épiderme. Le champ de bataille était un immense pandémonium de hurlements ; les hommes effarés couraient en tous sens, cherchant un abri.

Et pourtant, Farouk vit que la Porte vomissait toujours des nuées de Dragons. Beaucoup étaient morts, tués par les deux explosions successives, mais de nouvelles vagues de monstres ailés continuaient à déferler sur l'astéroïde.

Et qui pourrait les arrêter, désormais ?

Farouk saisit son épée et se prépara à mourir.

*
* *

L'histoire se répétait.

La fresque s'arrêtait là ; elle avait rempli son rôle. L'histoire de Nuée pouvait repartir pour mille ans. La fresque existerait aussi longtemps que Nuée, à chaque fois renouvelée. Blade se demanda si elle s'était effacée au fur et à mesure de son avance ; mais il n'avait pas le temps de s'en assurer.

Un cycle était bouclé, un autre s'annonçait.

Les forces les plus secrètes de la planète étaient à l'œuvre ; tous les éléments étaient là, présents au rendez-vous de l'histoire. Dont lui, Richard Blade, dont la venue était prévue, écrite !

Et Blade comprit. Il comprit qu'il était la solution du problème. La Porte s'était ouverte et il était la Clé qui la refermerait.

Il sentit l'énergie affluer dans son corps, l'envahir et le submerger. Chaque atome de son corps brasillait, absorbant les forces qui faisaient de Blade le Hors-le-Monde celui dont le sacrifice sauverait Nuée.

Privé de ses sens, son corps se dissocia, explosa et se recomposa en une boule d'énergie qui jaillit par l'ouverture du plafond de la caverne. Soudain, il vit la lune, droit devant lui.

Sur la planète du vieux monastère, Farouk et les survivants virent une explosion silencieuse sur un des astéroïdes qui les séparait du Noyau. De cette éruption lumineuse, au milieu du voile flamboyant qui nimbait la Porte, jaillit un météore phosphorescent qui se dirigea vers le cœur du vortex...

À cet instant précis, Nhan émergea du tunnel où elle s'était réfugiée, juste à temps pour voir partir celui qu'elle n'avait possédé qu'un instant et qu'elle porterait toujours dans son souvenir.

Blade, transformé en énergie, avait acquis un étonnant don d'ubiquité ; il était partout, voyait tout, tous ceux qui l'avaient aidé ou combattu sur ce monde. Il distinguait Farouk le combattant, sans

doute l'unique chance de cette société, il voyait Nhan qui le regardait, il voyait Storm en train de descendre les flancs du volcan, il voyait les morts et les autres. Il voyait aussi l'essaim monstrueux vers lequel il fonçait...

Brusquement il était projeté au milieu de museaux grimaçants et rougeoyants dans un sifflement infernal.

Farouk, Storm, Nhan et les autres, ceux qui avaient échappé à la mort, virent le météore se jeter au milieu des Dragons et disparaître au cœur du vortex.

Sur son passage, les parois de lumière et d'ombre semblaient se dissocier. Les Dragons entraînés par le maelström lumineux, rugissaient de rage, inexorablement refoulés à l'intérieur du cône tourbillonnant où s'affrontaient les luminescences.

La Porte se referma.

Alors seulement, les rescapés comprirent qu'ils avaient réussi, et qu'ils survivraient à cette journée.

*
* *

Blade se retrouva, sans transition, au milieu d'un univers cauchemardesque de roches noires et de bouillonnantes fumées méphitiques, sous un ciel fauve parcouru de nuées malsaines. La dimension d'exil des Dragons. Un endroit qui ressemblait à l'Enfer des peintres et des religieux.

Et les Dragons regagnaient ce monde créé à leur image, pour un nouveau millénaire d'emprisonnement.

Soudain, Blade sentit un choc secouer tout son être ; l'énergie surnaturelle qui l'avait habité le recrachait. Il était la Clé, et avait refermé la Porte. Le Hors-le-Monde n'était plus.

Il redevint Richard Blade.

Et tomba à genoux sur une roche charbonneuse, à bout de forces. Il inspira et avala une gorgée d'air soufré qui lui brûla les poumons.

Il se dit un instant qu'il allait suffoquer. Nuée l'avait utilisé et l'abandonnait sur un monde qui n'était pas créé pour l'homme qu'il était.

Une chaleur cuisante lui brûlait la peau. Alors il leva les yeux et eut une ultime vision : celle d'un flot de Dragons refluant dans le ciel, une marée noire qui partait se perdre vers Dieu sait quelle destination. Puis un tourbillon habituel l'emporta ; il sentit soudain ses atomes se dissocier alors qu'une douleur atroce tordait ses molécules.

Cette fois-ci, il accueillit la souffrance familière avec soulagement.

Les rescapés, Rapaces et Fajeriens, virent le vortex bouillonnant se résorber jusqu'à n'être plus qu'un point violacé dans le ciel piqueté d'étoiles, puis finalement disparaître.

La plupart d'entre eux, à bout de résistance physique et morale, n'eurent même pas le courage de se réjouir ; ils s'effondrèrent sur place, là où ils se trouvaient.

Ce n'est qu'à l'aube que naquit un sentiment de triomphe, bientôt tempéré par la vue des cadavres calcinés et mutilés. Les survivants se regroupèrent frileusement sur la plate-forme.

Farouk reprit ses esprits.

— Amis ! cria-t-il. Armageddon est terminée. Nous avons sauvé la planète pour mille ans. Beaucoup sont morts ici, mais n'était-ce pas le prix à payer au nom des générations futures ?

Quelques assentiments retentirent qui manquaient singulièrement d'enthousiasme. Une silhouette féminine, Storm, puis une autre, celle de Nhan, surgirent alors de l'assemblée des rescapés. Toutes deux s'avancèrent, abattues, dépenaillées, tristes figures d'une amère victoire...

— Rhobur, l'Épervier et combien d'autres maîtres-postes, murmura Storm, tous morts avec leurs hommes... Qu'allons-nous faire ?

— Et Blade... fit Nhan, saura-t-on jamais d'où il venait ?

— Libres Rapaces ! tonna Farouk, m'acceptez-vous toujours pour votre chef ?

Un rugissement, pâle copie de celui qui avait accueilli leur départ au combat, lui répondit.

Le Maître de Vol se tourna alors vers Storm.

— Voilà la réponse ! La réponse de la vie ! Les querelles de vos responsables n'ont fait que compliquer les choses. Assemblez-vous et désignez-vous un chef vous-mêmes !

Storm regarda la piteuse horde des rescapés. Sur trois mille hommes, il ne devait en rester qu'une poignée de centaines. Elle se tourna vers Nhan, qui hocha la tête.

On tint conseil. Storm eut la surprise de se retrouver élue.

— Les hommes n'ont pas oublié ta bravoure, lui chuchota à l'oreille Nhan.

La guerrière haussa les épaules.

— Tempête ! Je suis une combattante, pas une gouvernante !

Elle regarda Nhan.

— Pourras-tu rester à mes côtés pour me conseiller ? Tu es plus psychologue que moi ?

Nhan acquiesça.

— Mais rien n'est réglé : nous sommes affaiblis et les Rampants n'ont pas fait grand-chose pour sauver leur monde. Nous avons tiré les marrons du feu pour eux !

— Peut-être est-ce le moment de créer d'autres relations avec eux. Nous avons tout de même sauvé Nuée ! De prédateurs, nous pouvons devenir des alliés et préparer les générations qui nous suivront au combat qui reviendra, à l'issue du prochain cycle !

Storm regarda la jeune femme.

— Heureusement que tu es à mes côtés ! Feu du Dragon ! Je me vois mal en teneuse de discours !

Nhan sourit.

— Il faut penser à l'avenir ! Mille ans attendent encore Nuée... Nos descendants régleront des problèmes auxquels nous n'aurons sans doute jamais songé. Peut-être en apprendront-ils un peu plus que nous sur le Noyau Dévoreur et le prochain Hors-le-Monde !

— Il faut l'espérer, soupira la guerrière.

— Et tout cela, c'est à lui que nous le devons.

Les deux femmes regardèrent le ciel ; l'aube teintait d'un bleu pastel la surface immaculée de l'azur, où brillait encore une lune diaphane. C'est pour cela qu'elles avaient combattu. L'enjeu en valait la peine.

— Crois-tu, fit Nhan rêveuse, qu'il peut avoir survécu d'une manière ou d'une autre ? Peut-être a-t-il pu regagner son monde ?

Storm haussa les épaules.

— Qui sait ? Allons, viens. Nous avons encore bien des choses à faire.

CHAPITRE XXI

— Quelle histoire, grands dieux ! fit J en s'épongeant le front.

À le voir, on eût cru qu'il avait lui-même affronté les fumées méphitiques du monde des Dragons. Blade ne répondit pas et avala une gorgée de whisky. Ses habits terriens le serraient un peu et il se sentait oppressé, écrasé. Après la gravité allégée qu'il avait connue sur Nuée, il avait l'impression de peser une tonne.

Il contempla les lumières tamisées du pub de Piccadilly Circus dans lequel ils s'étaient installés pour que J puisse écouter son rapport, un récit plus passionnant que le débriefing auquel Lord Leighton l'avait soumis, dès son arrivée, alors qu'il était encore sonné par les turbulences de la translation.

Au bar, trois jeunes types en costumes et cravates bariolées, le cheveu ras, discutaient des sensations comparées provoquées par une BMW à injection et une Saab Turbo. Il se demanda quelles sensations ils retireraient d'un face à face avec un Dragon.

— Et que croyez-vous qu'il adviendra des survivants ?

Blade haussa les épaules.

— Ils survivront... Pour un millier d'années. Jusqu'à ce qu'un autre Hors-le-Monde vienne à nouveau les tirer d'affaire.

— C'est étonnant, dit J rêveur. Une fois de plus, vous étiez le détonateur, la clé, au sens physique du mot, d'une situation...

Blade y avait déjà réfléchi. Il ne savait pas ce qu'était la fresque, et ne le saurait sans doute jamais, pas plus qu'il ne saurait quelle énergie l'avait ainsi propulsé au cœur du vortex. Force mystique, machine révolutionnaire ou énergie d'un monde ?

Gaïa, la Terre. Était-il possible qu'elle ait une telle énergie vitale, capable d'empêcher sa destruction ? La force de la nature...

J parlait toujours, commentant avec une fierté évidente les exploits de son agent. Nul doute qu'il en tirait un vif plaisir, comme s'il prenait part ainsi, par procuration, à ces aventures extraordinaires. Mais Blade avait cessé de l'écouter.

Il regardait au-dehors la nuit graisseuse de néons du cœur de Londres. Il semblait faire beau. Ce soir, il irait se reposer chez lui, peut-être regarder un film sur son magnétoscope ou commencer un bon livre, le dernier Stephen Gallagher ou Ramsey Campbell, des

ambiances bien anglaises qui le feraient réintégrer son pays comme une paire de pantoufles usagées, mais confortables. Le lendemain, il irait sans doute au sport. Ensuite...

Il pouvait toujours emmener sa Triumph en promenade. Un petit tour dans les Cornouailles, ou bien en Écosse, là où il connaissait quelques amis au cœur aussi grand que leur appartement était réduit.

Un simple sac de sport à remplir, et il était parti, sans attaches ni entraves. Et, peu à peu, le souvenir de Nhan et de Jakla, de l'Épervier et de Storm, des vivants et des morts, s'éloignait pour ne plus devenir qu'une aventure de plus.

Un peu plus tard, il quitta J et rejoignit sa Rover. Il se glissa au volant, et regarda un instant couler la Tamise.

Sa vie était d'aventures. Il ne connaissait pas d'autres façons de vivre, et n'en voulait pas d'autres. Jusqu'à ce qu'un coup du sort l'envoie dans le néant.

Il était Richard Blade, agent interdimensionnel. Le seul de son espèce. Et il était heureux de l'être. Il se sentit en paix avec lui-même et avec sa vie.

Il alluma la radio sur la BBC, mit le contact et partit dans la nuit.

*Achevé d'imprimer en avril 1992
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 924 –
Dépôt légal : mai 1992

Imprimé en France

[1] Cf. Blade n° 81, *La Lumière de Krest*.

[2] Cf. Blade n° 82